

# *l'éducateur*

## *pédagogie freinet*

*numéro  
spécial*

### L'enfant et la documentation

Compte tenu de l'abondance de texte, ce numéro tient lieu également de dossier pédagogique (il remplace le quatrième dossier de l'abonnement 80-81).



Dossier pédagogique  
154-155-156

1<sup>er</sup> avril 81

54<sup>e</sup> année

**n° 10**

15 n<sup>os</sup> + 5 dossiers : 118 F  
Etranger : 153 F

# SOMMAIRE

## n° 10

La documentation et nous - <i>Michel Barré</i>	1
• <b>Bibliothèque et centre documentaire</b>	
Bibliothèque centre documentaire et projet pédagogique - <i>J. Chassane</i>	2
Travailler au C.D.I. (centre de documentation et d'information) au collège - <i>M.-F. Puthod</i>	13
Comment utiliser le document ? - <i>Stage de Tauché</i>	14
Faire vivre les documents - <i>D. Verdier</i>	18
• <b>Tous les documents ne sont pas à la bibliothèque</b>	
Le milieu dans lequel nous vivons c'est aussi un document - <i>R. Mercier</i>	20
Expérimentation de fiches - <i>P. Guibourdenche</i>	21
Utiliser les musées - <i>M. Barré</i>	23
Les musées à l'école... - <i>A. Roland</i>	26
Aménagement d'un musée dans l'école - <i>M. Bonnetier</i>	28
Les vieilles personnes sont des documents - <i>M.-F. Puthod</i>	35
Les documents d'histoire ce ne sont pas que des papiers - <i>Commission audiovisuel</i>	36
• <b>Comment des documents naissent dans nos classes</b>	
Faire une B.T., ce n'est pas sorcier - <i>M.-C. Lorenzino</i>	37
Notre classe dans la production B.T.J. - <i>J. Jullien</i>	38
Notre club d'astronomie a créé des B.T. - <i>J. Chappelet</i>	38
Comment des élèves de 3 <sup>e</sup> ont réalisé la B.T.2 sur l'euthanasie - <i>M. Raymond</i>	39
Comment des documents de travail naissent dans ma classe - <i>R. Favry</i>	40
L'expérimentation d'un projet, sa mise au point, c'est quelque chose d'enrichissant - <i>A. Roland</i>	41
Nous expérimentons des projets B.T.J. - <i>S. Kaufmann</i>	43
Critique par les enfants des brochures publiées - <i>S. Kaufmann</i>	43
Nous finissons les premiers albums « Histoire de... » - <i>L. Buisson, P. Guibourdenche, M.-F. Puthod</i>	44
A propos des sciences : Activités documentaires multimedia	45
• <b>Livres et revues</b>	

Photos et illustrations : P. Coudraix / Photimage : en couverture - P. Guérin : pp. 2, 3, 9, 12, 13 - J. Liéger : p. 4 - L. Corre : p. 5 - R. Ueberschlag : p. 7 - G. Gousset : p. 11 - H. Elwing : p. 21 - X. Nicquevert : p. 24 - M. Bonnetier : pp. 28, 31, 32, 34 - Jérôme : pp. 1, 19, 20 - Photo X : pp. 6, 22.

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 66.

Abonnements : P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 118 F.



# La documentation et nous

Lorsque nous parlons de documentation en pédagogie Freinet, nous pensons d'abord à la collection B.T. C'est bien normal, quand on mesure l'importance qu'elle a dans nos classes et dans tous les lieux (notamment les bibliothèques et les centres de documentation) où l'on recherche des documents sérieux, à la portée des enfants. Et pourtant il serait dommage de réduire le problème de la documentation à celui de la B.T.

C'est pourquoi, lorsqu'on nous a proposé de réaliser un numéro spécial de *L'Éducateur* sur «la documentation et l'enfant», nous avons eu le souci de traiter divers aspects du problème, sans prétendre pourtant être exhaustifs car il y faudrait tout un livre.

Nous nous sommes préoccupés de l'approche par l'enfant ou l'adolescent des documents mis à sa disposition ainsi que des lieux (bibliothèque, centre documentaire) où il pourra les trouver.

Mais ce serait oublier les principes essentiels de la pédagogie Freinet que de nous en tenir à la documentation que déversent les livres, la presse, la télévision. Le temps n'est plus où l'accumulation jouait un rôle stimulant; avec l'ampleur actuelle, elle renforce au contraire la passivité et l'aliénation.

Il devient plus important que jamais de rendre l'enfant ou l'adolescent attentif à tout ce qui l'entoure et qui n'est pas encore passé par le moule d'une retransmission. C'est seulement dans la mesure où l'éducation aura préservé cette approche directe des réalités que la documentation sera un prolongement du premier contact de l'enfant avec son milieu et non pas un filtre déformant, conditionnant.

Mais alors, ne parlerons-nous pas de la B.T. ? Elle tient trop de place dans ce qui existe pour passer inaperçue. Certes il ne manque pas d'ouvrages documentaires mais quel éditeur (1) a déjà publié, toutes séries confondues, plus de 1 700 documents (dont les trois quarts sont toujours à son catalogue) ?

Si cette expérience sans précédent est un acquis incontestable, il ne faudrait surtout pas que son côté «monument historique» laisse croire que l'on doit y entrer sur la pointe des pieds, en parlant à voix basse. Créée en 1932 en contestation du dogmatisme des manuels scolaires, la B.T. ne peut être fidèle à elle-même que si elle se remet en question, que si elle cherche à être une réponse d'aujourd'hui à des problèmes d'aujourd'hui.

Si c'est la crainte de devoir vous mouler dans une institution sacralisée qui vous retient de participer davantage à la vie des chantiers B.T., rassurez-vous.

Malgré les jalons qui marquent son histoire, la collection B.T. n'est pas une nécropole où rien ne doit être déplacé. Ce n'est pas l'admiration muette qu'elle suscite en nous mais la volonté enthousiaste de continuer, sans craindre de remettre en question, de faire différemment. La B.T. est un outil vivant, prêt à toutes les métamorphoses si c'est avec le souci de l'efficience, pas celui de la nouveauté-gadget.

C'est la joie de participer à quelque chose de vivant, de toujours neuf, qu'essaient de traduire les camarades qui parlent de la naissance des documents dans leur classe, quand l'intérêt surgit et que les premiers travaux s'élaborent. Mais aussi, d'une façon qui peut paraître plus modeste, dans les classes qui expérimentent les projets. En effet il est très différent pour un enfant ou un adolescent de lire une brochure éditée, produit fini, ou de jeter un regard critique sur un projet en cours d'élaboration : on se sent à la fois lecteur et un peu co-auteur. Aussi quel plaisir de lire la version définitive imprimée où chacun retrouve la trace de ses propositions, la réponse à ses questions !

Nous lançons souvent des appels à collaboration, nous en avons un besoin important pour continuer ; mais nous voudrions que ces appels ne soient pas perçus sous l'angle du devoir de se partager les corvées. Plus que jamais vous avez besoin, vos enfants ont besoin de participer à cette aventure qu'est la naissance d'une documentation dont vous ne pouvez vous contenter d'être les consommateurs.

Si vous tous qui lisez les pages qui suivent, vous laissez convaincre de l'importance de cette attitude active, gageons que nous ne manquerons ni de projets nouveaux, ni de classes pour les expérimenter. Ce sera notre (et votre) meilleure récompense.

M. BARRÉ

(1) Seules les P.U.F. avec la collection «Que sais-je?», destinée à un autre public, peuvent faire état d'une telle continuité.

# Bibliothèque Centre Documentaire et projet pédagogique

La «B.C.D.»...

Un sigle de plus, j'allais écrire un sigle «magique» de plus.

Mais pour la B.C.D., la bibliothèque centre documentaire à l'école élémentaire, ce n'est pas seulement cette façon un peu ésotérique de définir l'outil qui lui confère un sens un tant soit peu merveilleux, magique. C'est que, d'une part, c'est un outil qui semble hors de la portée de la plupart des écoles, comme si celles qui en disposent faisaient figure de privilégiées hors du temps ; et c'est, d'autre part, que l'on a effectivement paré cet outil d'un certain nombre de vertus au point que certains ont pu y voir l'un des leviers majeurs pour la transformation du vécu des écoles et des pratiques pédagogiques, jusque-là caractérisées par l'immobilisme, le faire-semblant, le donné-reçu...

L'objet de cet article n'est pas de faire le tour de la question, mais d'informer, et d'amorcer une réflexion critique sous un angle ainsi résumé :

- Quelles sont les possibilités offertes par une bibliothèque centre documentaire, mais aussi quelles en sont les limites ?
- Ou, pour formuler autrement : la B.C.D. inscrite dans quelle stratégie pédagogique et culturelle ?

Le tout assorti d'un certain nombre d'informations qui pourront aider les lecteurs à préparer la mise en place d'une B.C.D. dans une école.

Enfin, dans un numéro spécial de *L'Éducateur* consacré à «l'enfant et la documentation», ce texte aura peut-être l'avantage de fixer le cadre plus général dans lequel sont appelées à s'exercer de plus en plus les activités de lecture et de recherche documentaire de l'enfant à l'école élémentaire.

## D'hier à aujourd'hui

Il y a dix ans encore, le problème de la lecture, et de la recherche documentaire, à l'école élémentaire et même au second degré n'était qu'une préoccupation marginale. Dans le contexte d'une pédagogie où l'enseignant et le groupe-classe étaient repliés sur eux-mêmes, il s'agissait, dans la plupart des cas, de tentatives partielles pour faire autre chose que la sempiternelle et insipide séance de lecture du manuel et que l'écoute passive d'une leçon d'histoire agrémentée de documents choisis et utilisés par le maître.

Alors, on donnait à choisir à partir de romans produits pour les jeunes, celui qu'on lirait selon des organisations qui variaient d'une classe à l'autre.

Alors, on offrait aux enfants la possibilité de préparer la leçon, en collaboration avec le maître, en mettant à leur disposition les documents jugés utiles et intéressants.

De plus, dans la plupart des classes, il y avait la traditionnelle bibliothèque de classe dans laquelle les enfants pouvaient choisir les livres qu'ils emportaient pour une lecture égoïste. Il y avait une bibliothèque de classe... et pourtant n'était-elle pas souvent un peu un outil accessoire (malgré quelques présentations et résumés de lecture), par rapport à la pratique officielle, sérieuse, de la lecture, sous la conduite du maître ?

C'est que la lecture n'est-ce pas, c'est fait pour être «entendu». Saurait-il lire l'enfant qu'on n'obligerait pas quasi quotidiennement à témoigner de son savoir-lire par une lecture à haute voix ?

C'était... mais nous savons que c'est encore, alors que les pratiques renouvelées que j'évoquais ci-dessus font encore souvent figure de méthodes actives d'avant-garde. Et de fait, dans les conditions habituelles d'exercice du métier, caractérisées par la solitude, les conditions de travail qu'on connaît, ces pratiques sont parfois ce qu'il est possible de faire de mieux.

Pourtant depuis quelques années, de nombreuses classes ont aménagé des «coins lecture» prolongeant et améliorant la formule de la bibliothèque de classe ; et la pédagogie de l'«éveil», le travail en équipe ont suscité un rapport nouveau au document, à l'écrit.

Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la pédagogie Freinet, j'ai appris, en matière de lecture, à relier les activités aux intérêts et aux productions des enfants. C'était permis en particulier par ces fichiers de lecture que nous constituons les uns et les autres en fonction des ressources, petit à petit accumulées dans la classe.

En plus de la lecture de romans par groupe et de la lecture individuelle grâce à la bibliothèque, un autre sens était ainsi donné à l'activité de lecture et au comportement de lecteur.

Et puis, et surtout, il y a eu la découverte de la documentation lentement élaborée par l'École Moderne, la collection B.T. et le classement décimal documentaire.

C'est alors que tout a vraiment changé en profondeur, à la fois dans l'organisation de la classe et dans la façon dont je concevais l'acte de lire jusqu'alors. Par la recherche documentaire, plus encore que par la lecture de livres de fiction, l'enfant vivait en acte responsable, marqué de son désir, du besoin du partage.

Et cela nous amène à ce qui constitue, à mon sens, l'une des sources majeures des orientations actuelles débouchant sur une conception culturelle et sociale de la lecture.

Aujourd'hui, Freinet est généralement placé au centre de la dynamique du changement pédagogique. Or, s'il est un domaine où son action novatrice aura eu le plus d'impact c'est, me semble-t-il, dans celui de la recherche et du travail libre des enfants, sans doute parce que la collection B.T. est là qui s'impose par sa qualité et sa diversité. Et un jour ou l'autre, toute classe ou toute école la redécouvre et la sort de l'armoire où on l'avait un peu oubliée. Et les enfants s'en emparent.

Ailleurs, en Angleterre, au Québec, aux Etats-Unis, se sont répandues, plus tôt que chez nous, les bibliothèques d'école mais le mouvement n'a vraiment pris son ampleur que ces quinze dernières années (même s'il a été amorcé il y a plus de cinquante ans aux Etats-Unis).



En France, c'est seulement au cours des années 70 que les choses vont bouger. Lentement, généralement à l'initiative des municipalités, des villes nouvelles où l'on est conduit à créer des structures adaptées au nouveau cadre de vie. C'est là que naissent les premières écoles ouvertes associant structures de loisirs et établissement scolaire, c'est donc là que la bibliothèque d'école apparaît en liaison avec les activités post-scolaires. Des associations comme «Echange et bibliothèque», «La joie par les livres» (1) vont contribuer au rayonnement de l'idée.

En même temps que les textes réglementaires inscrivent la bibliothèque dans une conception nouvelle de l'architecture scolaire (circulaire du 20 août 73 : «*Toute construction nouvelle devra désormais comporter une B.C.D.*»), des expériences se mettent en place au Muy (83), à Kéréderm (Ecole Freinet Brest), à Clamart dans différentes écoles expérimentales sous les auspices de l'I.N.R.P.

Dans chacun des cas, au moins pendant un temps, l'expérience a exigé la présence d'une personne à plein temps pour la rendre possible. Certaines écoles ont procédé à une nouvelle répartition des effectifs pour dégager un poste. Cela n'est pas sans poser de sérieux problèmes (gonflement des effectifs, répartition nouvelle des enfants). Dans certains cas, comme à Kéréderm, on a associé les parents à la mise en place et à l'animation du lieu.

Parallèlement, la pédagogie de la lecture a connu ces dernières années une mutation non négligeable, qu'il s'agisse des pratiques de la littérature spécialisée, traitant de la pédagogie de la lecture, ou de la littérature pour enfants. Le monde de l'édition a contribué ou a répondu à cette mutation par le lancement de nombreuses collections de livres pour enfants généralement de grande qualité.

Voilà le cadre.

Restent les moyens mis à la disposition des écoles. Le ministère a imposé aux collectivités locales de construire des écoles comportant un local bibliothèque.

Cela nécessite bien sûr de nouveaux crédits et/ou au moins une nouvelle répartition des crédits scolaires pour permettre l'acquisition du fonds.

Mais une fois encore, la traduction des instructions ministérielles en obligation dans les textes n'est pas suivie d'effet au niveau des crédits et de la création de postes pour le personnel spécialisé nécessaire.

Chacun sait qu'officiellement, la bonne pédagogie se fait avec de bonnes intentions, de la bonne volonté, et très peu d'argent !

## Aménagement et organisation de la B.C.D.

Votre école dispose d'un local, de crédits somptueux, d'une décharge ou d'une demi-décharge susceptible d'être consacrée à la bibliothèque. Vous avez beaucoup de chance.

Vous avez discuté et mesuré en quoi une bibliothèque servirait votre projet pédagogique. Aussi, n'attendez plus et créez sans tarder votre bibliothèque d'école !...

Vous réunirez les ressources documentaires et livresques dispersées dans l'école, ce qui constituera un fonds de départ. Vos crédits feront le reste...

Mais la multitude n'est pas coutumière de cette chance-là. Et c'est à chacun de mesurer ce qu'il est possible de commencer à réaliser en cherchant autour de l'école les alliances utiles.

Mais sans doute faut-il d'abord être convaincu de l'utilité de l'entreprise, ce qui suppose qu'il y ait convergence entre les fonctions et pratiques dont cet outil est porteur et les orientations pédagogiques de l'école.

Alors, succinctement, quelles sont les fonctions d'une B.C.D. ? Une note (2) produite par l'I.N.R.P. et «La joie par les livres» les résume judicieusement :

«1. C'est d'abord un cadre de vie : milieu accueillant et stimulant ; libre accès aux livres et documents ; disponibilité de l'adulte ; droit de l'enfant à son intimité ; participation au fonctionnement de la bibliothèque...»

2. C'est une aide à la lecture : ambiance et activités attractives, collections variées, apprentissage informel...



3. C'est une ressource documentaire : nécessité d'un savoir faire à acquérir (classification, lecture rapide, prise de note...).

4. C'est un lieu d'incitation à la création, c'est un lieu de communication : production de documents, encouragement à l'expression, participation à des ateliers (débat, création poétique...).

5. C'est un lieu au service de l'école : en tant que ressource à documents, en tant que lieu de travail.»

Une bibliothèque, c'est tout cela à la fois ; elle doit donc réunir les conditions matérielles requises.

Le local doit être assez vaste pour pouvoir accueillir 10 à 15 % de l'effectif de l'école, de préférence au rez-de-chaussée (pour les plus jeunes, également pour l'ouverture éventuelle sur le quartier). En général, un local de classe pourra suffire, surtout si la disposition des lieux permet un agrandissement ultérieur. L'aménagement se fera par coins et, pour ma part, j'y vois nécessairement :

- un coin documentation comprenant bacs et meubles en épi où sont rangés les collections documentaires, le fichier documentaire, des tables de travail, des panneaux d'exposition à proximité...
- un double coin lecture constitué d'une part de rayonnages où sont rangés les romans, de tables, et d'autre part de bacs à albums, de coussins ou banquettes ;
- un coin imprimerie qui aura la même utilisation qu'en classe pour des activités nées à la bibliothèque, et qui pourra servir à accueillir des enfants pour des travaux commencés en classe, au besoin ;
- un coin audiovisuel avec écran plein jour, appareils, casques d'écoute, disques, cassettes, collections audiovisuelles...
- un coin peinture pour des travaux libres ou liés à une lecture...
- un coin exposition ;
- un coin prêt (avec bureau et fichiers de prêt).

On a intérêt à prendre contact avec la bibliothèque municipale du lieu lorsqu'elle bénéficie d'un aménagement récent. Et, de toute façon, un échange de vue avec les bibliothécaires permettra d'éviter des tâtonnements inutiles et des erreurs difficiles à récupérer ensuite, sinon au prix d'un travail fastidieux. Il en est ainsi, en particulier, de l'équipement et de l'enregistrement des livres.

(1) «La joie par les livres», 4 rue de Louvois, 75002 Paris.

(2) In *La bibliothèque centre documentaire*, brochure de l'A.D.A.C.E.S., 29 rue d'Ulm, 75005 Paris.

Mais avant d'équiper les livres, il faut constituer le fonds. Tout d'abord, on regroupe tout ce qui était jusqu'alors dispersé dans les différentes classes de l'école. Cela ne signifie pas que les livres vont définitivement émigrer vers la bibliothèque.

Il est indispensable que chaque classe puisse se constituer son propre fonds constamment à portée de main et de vue des enfants ; la bibliothèque n'élimine pas le coin lecture de la classe. Mais le stock de livres de ce coin lecture se renouvellera régulièrement en puisant dans le fonds de la bibliothèque, en fonction des besoins et des intérêts. Le recensement de ce qui existe étant effectué, on pourra faire le choix en fonction de ce qu'on possède déjà, des besoins, et des crédits disponibles.

Généralement, ce sont les ouvrages de fiction qu'on possède le plus, et plus précisément les romans parus dans des collections du type bibliothèque verte et rose, rouge et or, etc. Dans ce cas, l'effort pourra être porté sur les albums et B.D. édités en grand nombre depuis quelques années.

Les revues spécialisées (*La joie par les livres*, *Trousse-livres*) ou les critiques qui paraissent dans les revues d'éducation apportent des conseils intéressants pour établir des choix en vue d'acquisition.

Mais, à mon avis, cela ne remplace pas la lecture qu'on peut faire soi-même ou mieux avec les enfants (en empruntant par exemple dans une bibliothèque municipale, en allant avec eux chez un libraire...). Car ce qui importe, c'est d'une part la nature des critères d'analyse (or ceux-ci ne sont pas toujours explicites dans les critiques sus-visées, et le jugement d'un seul lecteur reste sujet à caution) et d'autre part la réaction des enfants est une référence majeure (et par réaction, j'entends le plaisir pris à la lecture, mais aussi ce que cette lecture a pu déclencher par la suite comme prise de conscience, comme débat, comme réinvestissements...).

En cela, la sélection de la marmothèque (C.E.L.) est intéressante puisqu'elle introduit clairement la notion de critères et prend en considération l'impact produit sur des enfants lecteurs.

Par ailleurs, il faut constituer le fonds documentaire. Celui-ci existe souvent dispersé dans l'école, et la collection B.T. en constitue la plupart du temps la majeure partie.

J'y reviendrai plus loin en évoquant les problèmes de classification.

Que fait-on lors de la réception pour l'enregistrement et l'équipement des livres ?

Chaque ouvrage est inscrit sur un cahier d'inventaire (pour ma part, j'ai en service trois cahiers : un pour les livres de fiction et de poésie, un pour les livres documentaires, un pour l'audio-visuel).

On lui attribue un numéro d'ordre d'arrivée.

On établit la fiche descriptive (titre, auteur, édition, etc.) qui figure dans un fichier.

On étiquette le livre (R = roman, P = poésie, A = album, etc.) et on indique les trois premières lettres du nom de l'auteur pour classement alphabétique). Les documentaires portent la lettre D complétée du numéro de classement (exemple : une revue *Grands peintres* sera notée 952 selon la classification «Pour tout classer»).

On colle, à l'intérieur du livre, une pochette ou sera glissée la fiche de prêt.

On couvre le livre d'un plastique transparent (adhésif si on dispose des crédits somptueux évoqués ci-dessus) après avoir consolidé les charnières.

Le livre est prêt à être mis en service. Il pourra d'abord figurer sur un présentoir réservé aux nouveautés. Actuellement, je suis en train de reconsidérer la classification de l'ensemble du fonds de la bibliothèque de notre école en vue d'un agrandissement (la bibliothèque sera mise à la disposition de neuf classes au lieu de trois actuellement, ce qui pose des problèmes d'une autre nature... d'autant plus qu'elle sera sans doute ouverte au quartier). A terme, le fichier répertoire comportera plusieurs classements :

- celui des romans par titre ;
- celui des albums, B.D. et diapos-contes ;
- celui des ouvrages de poésie par auteurs et par thèmes ;
- celui des disques, cassettes, bandes magnétiques autres que documentaires (par titre ou genre).



Reste le problème de la documentation dont le classement est résolu indépendamment, ce que je vais aborder maintenant.

## La documentation et son classement <sup>(3)</sup>

Dans la plupart des bibliothèques, on utilise la classification décimale Dewey.

La classification décimale *Pour tout classer* mise au point par un chantier I.C.E.M. animé par R. Lallemand, s'inspire du même principe.

Encore perfectible (pour mieux coller aux réalités contemporaines), le système est mieux adapté à une utilisation scolaire au premier comme au second degré. De plus il est assorti d'un index alphabétique qui ventile le contenu de tous les documents B.T. Ce n'est pas un mince avantage. Nous utilisons donc la classification décimale *Pour tout classer*.

Comment avons-nous classé notre documentation ?

Au départ, nous disposons, comme toute école, d'un stock de documents divers : B.T., B.T.J., livres documentaires, encyclopédies, diapositives, documents photographiques, fiches de travail, coupures de presse, etc.

Tous ces documents doivent être accessibles rapidement dès que se manifeste un intérêt pour un thème donné. Par exemple, des enfants s'intéressant au problème de l'habitat et de l'urbanisme, on peut être conduit à rassembler des documents très divers tels que :

- les B.T. n° 19 (*Histoire de l'urbanisme*), n° 477 (*Brasilia*), n° 537 (*Paris, demain...*) ;
- les pages d'un bulletin municipal où on évoque les choix et les situations locales dans ce domaine ;
- plusieurs *Textes et documents pour la classe* ;
- des diapositives qui présentent les réalisations d'une ville nouvelle, l'habitat traditionnel d'une ville marocaine, des vues de petites villes traditionnelles ;
- un album qui évoque la construction d'une ville dans l'antiquité romaine ;
- etc.

Avec le *Pour tout classer* (P.T.C.), on trouvera ces documents classés à 7.1.2 (7 : La cité et les échanges ; 1 : l'agglomération, la commune ; 2 : l'urbanisme)...

Ceci suppose que tous les documents dont on peut disposer et qui évoquent un ou plusieurs sujets soient répertoriés en conséquence.

Chaque B.T. nouvelle sera dépouillée en autant de références qu'il y a de sujets évoqués dans son reportage principal ou dans ses pages magazine (et l'index du P.T.C. fournit cette ventilation pour toutes celles qui sont parues jusqu'au 1<sup>er</sup> sept. 76).

Chaque série de diapositives ou chaque diapositive sera ventilée de la même manière.

Chaque livre sera aussi analysé et ventilé, etc., etc.

Pratiquement, cela est ainsi réalisé :

1. Tous les documents de collection (ex. : B.T.) ou volumineux (ex. : un livre, une planche-photo) ou audio-visuel (ex. : B.T. Sonore, classeur diapo, disque) ou appartenant au « musée scolaire » (ex. : échantillon de roche), etc. sont rangés sur des étagères, dans des cartons à dessins...

Mais les références obtenues par recensement et dépouillement ont été ventilées sur autant de **fiches répertoires** qu'il y a de numéros de classement correspondants. Par exemple, la B.T. n° 895 (*Un vigneron autrefois*) sera répertoriée aux numéros suivants : 524 (culture de la vigne), 593 (boissons alcoolisées) H38 (III<sup>e</sup> République), 820 (contrats), 501 (mutations du monde agricole), 500 (vie à la campagne, histoire), 518 (phylloxera). Ceci pour le reportage. Les pages magazines seront ainsi répertoriées : 571 (huile d'olive), 523 (olives), 901 (nos vacances, nos loisirs), 785 (la publicité à la radio), 722 (la publicité), H15 (affaire des Templiers), H38 (jeux d'enfants en 1900), 901. (idem).

2. Ces **fiches répertoires** sont classées dans des **dossiers suspendus** portant le même numéro de classement. Ces dossiers suspendus contiennent aussi les documents de faible volume (fiches diverses, photos, coupures de presse, petite série de diapositives, etc.) ; ils sont regroupés dans un meuble de classement à tiroirs.

Ce travail est énorme, mais il est facilité par l'index du *Pour tout classer* et il est complété au jour le jour, à l'arrivée de chaque nouveau document.

Notons que ce travail de classement s'effectue dans de nombreuses classes I.C.E.M. d'une manière plus ou moins poussée depuis fort longtemps.

Au niveau d'une bibliothèque, l'activité est régulière et menée avec le souci du détail.

A ce seul niveau matériel et utilitaire (achat, gestion, prêt et entretien du fonds de livre, classement de la documentation), on mesure l'importance d'un personnel disponible.

Mais il n'est pas que ces nécessités matérielles pour réclamer la présence d'un éducateur. Il y a la nature même des activités menées en bibliothèque qui l'exigent. Regardons-y de plus près.

## La B.C.D. dans la dynamique coopérative

Dans le livre réalisé par le chantier « équipes pédagogiques » de l'I.C.E.M. (4), paru l'an passé, le chapitre sur la bibliothèque d'école est développé au début de l'ouvrage, comme témoignage de pratique de rupture. C'est dire l'importance de la bibliothèque dans l'esprit de ceux qui sont allés le plus loin dans la collectivisation de l'acte pédagogique.

On peut lire, à la page 51 : « *Ce n'est pas la création de la bibliothèque d'école qui transforme la pédagogie... La bibliothèque, par son contenu, risque de favoriser la reproduction d'une certaine culture si les livres sont présentés par l'adulte comme des modèles (à la fois dans le style et dans la forme).*

*Notre but est au contraire qu'elle provoque une dynamique, que la lecture amène l'enfant vers une création originale dans laquelle il peut investir les éléments de sa propre culture.*

*La bibliothèque ne doit pas être un instrument de reproduction de la culture, mais conduire à la confrontation des différentes cultures... »*

Ce qui revient à dire que la mise en place d'une B.C.D. exige, de la part de l'équipe en place une réflexion approfondie sur le pourquoi et le comment de la bibliothèque.

Et chacun est conduit à jeter un regard neuf sur sa pratique.

**Des questions comme :**

- les enfants peuvent-ils se rendre à la B.C.D. quand ils le veulent ?
- les enfants peuvent-ils circuler librement dans l'école ?

— les enfants pourront-ils poursuivre en classe une activité commencée en B.C.D. ?

— les enfants peuvent-ils quitter n'importe quelle activité pour participer à une autre programmée à la B.C.D. ?...

**ne sont pas sans remettre en cause** la pratique de nombreux collègues, leur conception de l'enfant, de la responsabilité, des apprentissages, de l'organisation du travail...

Cependant il ne s'agit pas de mettre en place cet outil et d'assortir son utilisation de consignes telles que : « *nécessité de respecter le principe de la libre circulation dans l'école et de la libre utilisation de la B.C.D. par chaque enfant* » pour que, comme par miracle, la pédagogie d'une école soit en mutation. C'est pourtant ce que d'aucuns préconisent.

En réalité ce n'est pas la bibliothèque et ses règles d'utilisation qui peuvent modifier les pratiques, à moins que cet outil et ces orientations s'inscrivent dans la dynamique plus générale d'une équipe en recherche du développement des travaux individuels et de groupe, des activités d'expression, de la vie coopérative...

Au contraire, sans cette convergence, la B.C.D., ses ressources et les animations qu'elle permet sont alors vécues comme un supplément quantitatif et non qualitatif, au sens où ce sont des activités de consommation qui seront privilégiées, ce qui ne modifiera rien d'essentiel dans le fonctionnement des classes.

D'une part, la B.C.D. n'est pas un levier suffisant pour la transformation des pratiques et, d'autre part, la réalité de l'utilisation de la B.C.D. est très dépendante des pratiques au sein des classes.

Serait-ce donc une structure superflue ? Certes non, mais il ne faut pas lui demander plus que ce qu'elle peut offrir. Il suffit de regarder du côté des C.D.I. du secondaire pour s'en assurer... La bibliothèque rendra le meilleur de ses services dans une **dynamique coopérative**. C'est d'abord dans les classes que chacun, adulte et enfant(s) doit avoir fait un bout de chemin sur la voie de l'expression libre, de l'organisation coopérative du travail... pour intégrer les possibilités offertes par la bibliothèque aux projets de travail des enfants, et non l'inverse.

M'appuyant sur l'exemple de notre école, je soulignerai ceci :

- **La bibliothèque n'est pas la banque des ressources** de l'école. Elle l'est en partie, mais chaque classe a ses outils de travail, ses ateliers plus particuliers mis au besoin à la disposition des autres classes. Je connais des écoles où l'on a systématiquement vidé les classes au profit de la bibliothèque, poussant ainsi jusqu'à l'absurde le principe de la B.C.D., levier du changement...

- **Ce sont les classes qui ont précédé la B.C.D. dans l'élaboration de projets et de demandes.** La bibliothèque où les enfants venaient pour trouver un service leur permettant d'assurer leurs projets (recherche de documents et de livres, lecture individuelle, travail de groupe...), a dès ce moment servi de relais, à la demande des classes, pour certaines activités instituées, du type « club de lecture ». Il a fallu pour cela attendre plusieurs semaines, et c'est beaucoup plus tard encore que la B.C.D. a proposé des activités spécifiques.



(3) Cf. *L'Éducateur* n° 6, 13 et 14-15 de l'année 79-80 sur le problème du classement documentaire. Le *Pour tout classer* est en vente à la C.E.L.

(4) *Les équipes pédagogiques : la bibliothèque d'école* (Maspéro).

A ce moment, le statut des enfants, leurs comportements étaient suffisamment transformés, traduits dans des projets et des contrats de travail, pour que les propositions venues de la B.C.D. ne soient plus vécues comme dérivatifs, fuites, consommation. Cela devenait un choix parmi d'autres, choix qui tenait compte des urgences et des engagements pris, qui s'appuyait sur un désir véritable sans concurrence malsaine.

La B.C.D., ni refuge, ni échappatoire, mais outil intégré au vécu autogéré des classes.

C'est alors que la bibliothèque n'a plus grand risque d'être le piège souligné plus haut, dans l'extrait cité du livre sur les équipes pédagogiques. Car il ne s'agit plus pour les enfants d'entendre et de consommer des « animations » et des lectures, mais de vivre une dialectique permanente entre les outils et les supports offerts par la B.C.D. et leur activité créatrice.

Et il ne s'agit plus pour les maîtres de se décharger, ou de se trouver « privés » de quelques enfants, mais d'utiliser l'outil en harmonie avec son propre projet et la maîtrise qu'on en a.

## Des activités parmi d'autres

### Le club de lecture

Le club de lecture est la première activité à avoir été institutionnalisée au niveau de notre B.C.D. Jusque-là les enfants présentaient leurs lectures en classe à leurs camarades. C'était devenu une activité lourde, que tous, enfants, adultes, souhaitaient assouplir pour en faire un atelier réunissant des volontaires comme dans d'autres domaines. De plus, dans le cadre de bibliothèque, cela permettait un brassage des enfants issus de différentes classes.

L'activité a donc été organisée quotidiennement, pour deux sous-groupes, les C.P. et les C.E.1 et les C.E.2-C.M., qui participent à deux moments différents.

On vient pour présenter un livre et/ou écouter les présentations des autres lecteurs.

Le lecteur résume le livre, en lit un passage. Il faut d'une part, faire un compte rendu concis, mais vivant — difficile « exercice » — et d'autre part, choisir à bon escient l'extrait à présenter. Une discussion suit chaque présentation.

Parfois, la présentation d'un livre est plus longue qu'à l'accoutumée, elle peut consister en la lecture complète d'un album par l'adulte ou un enfant. Il suffit de l'annoncer à l'avance.

Très vite ce sont les enfants — chez les grands du moins — qui relaient l'adulte dans la conduite de la séance. Mais la présence adulte est tout de même très importante pour certaines explications et pour soulever telle ou telle question suggérée par la lecture.

Parfois, un livre pourra provoquer tellement d'intérêt qu'on programmera un débat qui rassemblera les enfants ayant lu le livre, à moins qu'on en fasse une lecture suivie d'un débat...

Parfois encore, certains auront plaisir à lire leurs propres écrits, et c'est alors que parce qu'un texte aura déclenché un vif intérêt, et aura donné matière à approfondissement, le club de lecture deviendra pour un temps club d'écriture. Le groupe produit à son tour son livre...



Alors qu'en classe, on est souvent bousculé et pris dans le feu de multiples activités, ici, on peut s'écouter et discuter tranquillement, s'attarder et décider d'une activité collective sans forçage, ni manipulation.

Et après tout, participera qui veut !

Par exemple, ces dernières semaines, deux enfants du C.E.1 ont produit chacun un texte sur le thème du « crayon magique ». Ils l'ont lu aux autres pendant le club de lecture. Cela a donné naissance à une écriture teintée d'humour dont voici l'aboutissement suite à trois étapes (collecte d'idées par association, écriture d'un premier jet, puis quinze jours plus tard, ce nouvel essai).

Willy,  
le crayon magique,  
ronfle,  
endormi dans sa trousse...  
Il fait un cauchemar.  
Tout autour de sa trousse,  
il y a des fantômes de crayons  
à ses trousses.  
Il se sauve dans l'escalier,  
il tombe.  
Aïe, aïe, aïe !  
et se casse la mine !  
Il va chez son ami taille-crayon  
le coiffeur,  
pour faire couper ses cheveux  
et retrouver sa bonne mine.  
Mais son ami taille-crayon  
ne s'arrête plus de tailler les cheveux  
et sa mine se casse  
et taille-crayon taille toujours  
et Willy disparaît  
dans le ventre de son ami.  
Il fait noir dans le ventre  
de l'ami taille-crayon !  
Il fait noir comme dans un tunnel.  
Willy voit une petite lueur  
au fond du tunnel.  
Il court, il court,  
il court !  
Et il tombe, il tombe,  
il tombe dans son jardin bloc-notes !  
Dans son jardin bloc-notes,  
les gommes sont devenues des pommes,  
les mots sont devenus des pensées...  
Willy croque une pomme-gomme,  
la plus grosse pomme-gomme  
du jardin bloc-notes.  
Et il grossit  
grossit  
grossit  
et paf ! boum ! il éclate !...  
Et il entend le chant du coq.  
Cocorico ! cocorico !  
Le coq claque ses ailes  
il pince Willy,  
et Willy saute au plafond,  
retombe sur le coq  
qui le mange  
comme un ver de terre !  
Cocorico ! dring !  
Cocorico ! dring !  
Et Willy se réveille  
en sursaut,  
tout ébloui,  
tout pâle,  
tout mou,  
tout mouillé de sueur...



## Le club poésie

Cette activité a été proposée par les adultes, mais alors que des enfants produisaient et présentaient déjà assez souvent des poèmes en classe.

Ceci n'est pas sans importance : d'une part, il importe que l'expression sensible soit le centre de gravité de l'activité poétique.

Ceci est permis par la production libre, la lecture des poèmes, l'écoute, la valorisation au sein du groupe de référence, ce qu'on obtient beaucoup plus difficilement dans le cadre ponctuel d'un club ; les jeux poétiques interviennent de surcroît, comme stimulation de l'imaginaire, comme support de réflexion sur la fonction poétique. D'autre part, il est indispensable que les productions de cet atelier soient présentées, poursuivies, multipliées en classe.

Dans ces conditions, le club poésie a été tout de suite prisé par un groupe d'enfants.

L'an passé, l'activité était bi-hebdomadaire et durait six semaines pour un même groupe. Cette année, le rythme est d'une séance par semaine, pendant un trimestre. Ce n'est pas assez soutenu. Qu'y fait-on ? Voici les projets des enfants en ce début de trimestre :

- faire des recherches dans des livres pour trouver des poésies ;
- faire un montage théâtral à partir d'un ou de plusieurs poèmes ;
- créer des poèmes, tous ensemble et chacun, les imprimer ;
- présenter des poèmes lus dans des livres ;
- travailler à partir de musiques ;
- faire des jeux avec des mots, avec des lettres, avec des inventions, des dessins, des expressions drôles, avec de l'argot, des jeux de mots, des puzzles de mots à reconstituer ;
- copier des poèmes sur feuilles, faire des recherches d'illustration et de copie pour affichage, copier sur un cahier, imprimer dans le journal de l'école ;
- faire un livre, des livres de poèmes, les vendre ;
- faire un spectacle poésie avec les parents ;
- faire venir un poète et travailler, discuter avec lui ;
- aller en librairie pour choisir/acheter des livres de poésie, ou en bibliothèque ;
- apporter des livres de la maison.

### **Samiri dit :**

Je suis l'ami  
De kiki  
Il habite au Chili  
Et qu'il rit et qu'il rit...  
Moi j'habite à Champigny  
Et le mercredi  
Je fais pareil que lui.  
Christelle, 9 ans

### **Rêveur**

Chat chatons chat de cœur  
C'est bon de se faire du bonheur  
C'est bien de savoir lire l'heure  
quand on est ramoneurs  
adieu je meurs...

Claire, 8 ans

### **Je suis**

un rêve engourdi,  
une marmotte qui se frotte,  
un estomac en frissons  
qui mange des cornichons,  
l'habit du fantôme,  
la pendule qui bouscule,  
la voiture funambule,  
le lièvre de la tortue,  
je suis  
la locomotive qui s'active...

### *Poème collectif*

sur le thème : «impressions du matin»  
(sur une idée de Béatrice)

maman s'appelle

Isabelle

Elle fait la vaisselle

Elle lave un livre blond

Un livre roux

Elle les balance

dans la carriole

Où jouent un chien

Et une chienne

Et deux ânes tirent la carriole

En voyant une carotte

Que leur tend une menotte.

Un groupe

(à partir d'un jeu inventé par les enfants)

## L'heure du conte

*L'Éducateur* n° 6 du 20-12-77 comporte un témoignage fort intéressant d'une expérience de ce type réalisée à Kéréderm (Brest) dans le cadre de la bibliothèque.

On y sent toute la richesse de l'activité partagée entre l'écoute du récit et l'exploitation par le jeu dramatique. Mais on y sent aussi toute la difficulté pour en faire autre chose qu'un simple moment de plaisir comportant une amorce d'expression, mais une activité-projet qui entre en concurrence avec les multiples activités déjà en chantier. C'est là qu'on sent combien il est nécessaire qu'un lien étroit soit établi entre classes et B.C.D. pour que les propositions de la bibliothèque soient autre chose que des vécus ponctuels, ou le plaisir a certes beaucoup de place, et pour que dans la classe on prolonge l'activité. Sans doute faut-il à certain moment permuter les rôles tenus par les adultes : «l'enseignant glissant à la bibliothèque, le documentaliste le remplaçant dans sa classe...

## L'atelier débat

Un livre lu par plusieurs enfants, ou dont on a constaté l'impact, incite à prévoir un débat. On le programme, viennent les enfants intéressés. Peuvent donner matière à débat de nombreux livres tels que : *Julie qui avait une ombre de garçon* (Le sourire qui mord), *La fugue du Petit Poucet* (G.P.), *Vieux frère de Petit Balai* (Père Castor), *Coccinelle s'en va* (Des femmes), *Arthur la terreur du rail* (Folio).

Mais c'est parfois une question d'actualité qui donnera matière à débat.

La bibliothèque pourra aussi proposer une sortie pour effectuer la visite d'une exposition, être le lieu de l'exposé présenté par un enfant ou un adulte à un public élargi...

La bibliothèque accueillera des expos réalisées par les enfants, mais aussi des réalisations extérieures à l'école...

Des parents, des artistes, des écrivains seront associés à certaines activités...

La bibliothèque reçoit les enfants qui recherchent, trient et utilisent sur place ou non une documentation, qui visionnent un document audiovisuel, etc.

C'est bien sur le lieu où l'on vient lire, où les plus grands lisent aux plus petits, c'est le lieu où on emprunte les livres...

Tout ceci fait beaucoup, et ne résume assurément pas tout ce qu'il est possible de faire à partir d'une B.C.D.

Encore une fois, si ce qu'on y fait a certes toujours un intérêt, il importe qu'on ne sacrifie pas à l'occupationisme, à la consommation ou à l'opposé au spectaculaire, en contribuant à perpétuer ou à camoufler des pratiques pédagogiques caractérisées par la non-parole, le non-pouvoir, le non-désir.

## B.C.D. et ouverture de l'école

Pas plus, pas moins que les classes, la B.C.D. est un outil, un levier dans l'ouverture de l'école.

Pas plus : il serait dangereux de parler d'ouverture à travers la seule bibliothèque. Encore une fois, ce sont toutes les pratiques, tous les lieux qui ont à faire ces choix, à mener des activités, à prendre des initiatives allant dans ce sens.

De plus, «fixer» la participation des parents, par exemple, au niveau de la B.C.D., c'est ne rien changer en profondeur à la relation école-parents : la classe reste le domaine réservé des spécialistes en la matière.

Pas moins : ce sont les activités de bibliothèque, les initiatives du ou de la bibliothécaire qui entraînent à une ouverture.

Mais la bibliothèque peut devenir aussi le relais des classes en la matière : lorsqu'une classe prend une initiative (reçoit un adulte pour s'entretenir d'un sujet donné), l'activité peut avoir lieu en B.C.D. et s'ouvrir à d'autres enfants et adultes. Et réciproquement.

Il n'en reste pas moins que la B.C.D. est un lieu privilégié pour la prise d'initiative et la participation des parents à l'activité éducative.

En témoigne un autre article de l'équipe de Kéréderm (*Educateur* n° 10, sept. 75) dont voici quelques citations :

### *Les parents... pour la plupart des «bibliomères»... et la bibliothèque*

*«Prise de conscience par les parents de l'importance de la lecture dans la vie des enfants (de leurs propres enfants).»*

*«Les enfants obligent les parents à participer à leur lecture lorsqu'ils lisent des livres un peu compliqués qui demandent explication.»*

*«Depuis que le prêt fonctionne, le rythme de leurs emprunts s'est nettement accéléré, et ce qu'elles disent de leurs travaux en classe (textes libres, recherche de calcul, etc.) semble directement lié à leurs lectures de la semaine...»*

*«Cela me plaît de raconter des histoires. Je partage mon temps entre le coin «albums» et le coin «documentaires.»*

*«Ce qui me passionne, c'est le travail de recherche. Pour ce travail, l'adulte est indispensable (pour les petits, surtout).»*

*«Moi, j'attends que les enfants viennent me demander de lire une histoire. Je n'impose pas de lire une histoire à quelqu'un...»*

*«De nouvelles relations s'instaurent entre les parents et les maîtres. Dépassant le stade habituel (où les enfants sont au cœur des rapports entre parents et enseignants : comment se comportent-ils ? et leur travail scolaire ? etc.), tout le monde fait «abstraction» momentanément des enfants et aborde des*

*problèmes plus généraux : politique, grèves, lois sociales, projet Haby, télévision, alimentation, événements divers... Ceci, on l'a surtout ressenti durant tout le trimestre d'installation de la bibliothèque, en petits groupes de travail de 5-6 à 10-12 adultes.*

*«La bibliothèque change les relations entre parents. Elle établit de nouveaux liens entre eux.»*

*«Des amitiés se créent au sein des groupes de travail.»*

*«Certains parents ne fréquentent pas la bibliothèque parce qu'ils ont un complexe d'infériorité. C'est dommage car chacun s'y rendrait utile (tâche matérielle ou aide «pédagogique»).»*

*«Pour les parents, surtout ceux de milieu simple, c'est remoralisant de venir à la bibliothèque, car le fait d'être accepté comme aide, redonne confiance vis-à-vis de l'école et de soi-même. C'est une chance.»*

Reste l'ouverture de la bibliothèque sur le quartier (la B.C.D. devient bibliothèque de tous les enfants du quartier), ce qui a déjà été mis en place en divers endroits.

Evidemment, la conception des écoles ouvertes fait de cette ouverture une évidence dans leur cas. Mais il est possible de tenter l'expérience dans des milieux scolaires ordinaires — ce qui ne veut pas dire fermés !

Voilà qui désenclave plus que symboliquement l'école et lui confère une dimension culturelle et sociale évidente. Outre que la bibliothèque est ouverte aux enfants hors des heures scolaires, elle peut attirer parents et non-parents autour d'expos-ventes de livres, animations poésie, etc.

## Quel avenir ?...

Sait-on ce que nous réserve le reflux pédagogique qui s'accroît avec le commencement de cette décennie ? Sans doute pas un supplément de désir chez les enseignants, et de moyens mis à disposition par le ministère... Et pourtant ce sont là les deux clés de la réussite et de la multiplication des bibliothèques.

• D'une part, la mise en place d'une bibliothèque doit participer d'un projet pédagogique global et cohérent pour ne pas être en porte-à-faux et déboucher sur des pratiques pérénisant la consommation culturelle.

• D'autre part, des moyens en locaux, en fonds de livres, en personnel assurant gestion et animation sont nécessaires.

A défaut, on ne va qu'au devant de désillusions. Et telle école qui aura investi dans cette mise en place, délaissera peut-être progressivement ce qui sera resté superficiel et inopérant.

Et dans dix ou quinze ans, ces messieurs au pouvoir affirmeront que la B.C.D. ne présente qu'un intérêt relatif sinon négatif (cf. l'article du *Monde* du 17-12-80 qui rapporte les propos du chargé de mission Couturier, propos qui revendiquent le retour à l'école de la discipline et du savoir imposé...), ce qui justifiera tous les retours en arrière,,, une fois de plus.

La bibliothèque à l'école : un outil plein de promesses à l'avenir incertain...

Jacky CHASSANNE

### BIBLIOGRAPHIE

- *Les équipes pédagogiques : la bibliothèque d'école* (Maspéro).
- *Revue L'Educateur* : n° 13 (73), n° 1 (75-76), n° 5 et 10 (76-77), n° 10 (77-78), n° 4 (80-81).
- *Revue Education et développement* : n° 89, 98, 107 et 122.
- *Cahier pédagogique* n° 146 : «Le C.D.I. nouveau lieu pédagogique».
- *La Brèche* n° 2, 7, 15, 16, 17, 20.
- *Trousse-livre* : revue de la Ligue de l'Enseignement, 3 rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07.
- *Revue B.C.D.*, A.D.A.C.E.S., 29 rue d'Ulm, 75005 Paris.

### Adresses utiles

- L'Association pour l'Environnement Pédagogique, 2 impasse du Débarcadère, 78000 Versailles fournit des renseignements sur l'aménagement des bibliothèques.
- La C.E.L., B.P. 66, 06322 Cannes - La Bocca Cedex propose une sélection de meubles adaptés (Hexa).



## PROPOS D'UNE BIBLIOTHÉCAIRE

Geneviève Patte nous a fait l'amitié de participer au stage documentation d'Autun en juillet 80. Son expérience des bibliothèques dans de nombreux pays et son travail d'animatrice de «La joie par les livres» rendent particulièrement intéressants ses points de vue sur les éditions pour enfants et sur la collection B.T. Ce texte est un montage de ses interventions concernant la documentation. Le montage, les intertitres et les commentaires, inspirés des discussions au stage, sont de Michel Barré.

### Y a-t-il une documentation spécifique pour enfants ?

Disons d'abord qu'une bibliothèque ne devrait pas être réservée uniquement aux enfants. Spécialement pour la documentation, il ne devrait pas y avoir rupture de continuité avec la section adulte. Nous avons choisi un certain nombre de livres destinés aux adultes, sachant que la vulgarisation scientifique, si elle est bien faite, peut aussi intéresser les enfants. Réciproquement des adultes qui se sentent très profanes dans une question, peuvent consulter avec profit de bons livres pour enfants. Autant une distinction se justifie pour les romans qui correspondent à certaines étapes de l'évolution psychologique et affective, autant pour les documentaires cela ne se justifie pas, sauf pour les enfants vraiment très jeunes. Mais dès que possible il faut permettre l'accès à des documentaires pour adultes.

décrire la vie des gens, le ton général n'était pas typé «pour enfants». Ce n'est que par la suite qu'est intervenu le tutoiement pédagogique, le traitement didactique des explications : 1°, a), b)...

Si on est d'accord avec G. Patte, il faudrait admettre qu'un adulte devrait pouvoir aborder un problème qu'il ignore par B.T.J., puis B.T. et enfin B.T.2 sans avoir l'impression de retomber en enfance.

Ne confondons-nous jamais : donner la parole aux enfants et faire gnanngnan pour que ça semble plus proche des enfants ? Est-il justifié de titrer une B.T.J. «Papa est...» ou «Maman est...» lorsque ce n'est pas l'enfant qui parle ? Parfois on n'évoque même pas la vie familiale du «papa» concerné, ce qui est un comble (B.T.J. n° 37).

Il serait bon d'approfondir cette notion de documentation non ségrégative, accessible aux enfants mais lisible par d'autres sans qu'ils aient l'impression de régresser.

### Les demandes personnelles des enfants

Je me suis toujours énormément intéressée aux B.T. En 1959, quand j'étais en stage dans une bibliothèque pour

enfants, notre seul salut, c'étaient les B.T. Et même encore maintenant, si dans le domaine du livre pour enfants il y a eu un très net progrès, surtout au niveau des albums, des recueils de contes, des romans, je dois dire que dans le domaine documentaire, à part les B.T. il reste du chemin à parcourir. La plupart du temps nous avons beaucoup de mal à trouver les publications qui correspondent aux demandes personnelles des enfants.

Quand ceux-ci viennent à la bibliothèque pour trouver des livres documentaires, on s'aperçoit très vite s'il s'agit d'une demande personnelle ou d'une demande dictée par l'école, quoique l'école puisse rassembler des idées, des questions personnelles des enfants mais ce n'est pas toujours le cas. On voit tout de suite si l'enfant est personnellement intéressé ou non.

Quand il vient pour une demande scolaire, par exemple, sur les oiseaux ou les poissons, nous essayons toujours, à travers une petite discussion, de savoir quel est l'aspect qui l'intéresse. S'il n'est pas motivé, il dit : «Il me faut un livre sur les poissons ; peu importe, c'est pour la maîtresse.» C'est simplement pour emporter un livre à l'école et non pas parce qu'il est intéressé. Voilà un contresens sur l'accès à la documentation, il ne suffit pas de repartir avec un livre dans les mains, il faut avoir envie d'en faire quelque chose.

### Les approches diverses

Nous travaillons beaucoup avec des classes qui viennent à la bibliothèque pour y travailler. Nous faisons en sorte

Cette analyse de la documentation par niveau d'approche et non par tranche d'âge devrait retenir notre attention. Il faut noter que, dans les premières B.T., si les textes d'enfants étaient fréquemment mêlés aux textes d'adultes pour

que soient proposés, par les enseignants ou par nous, plusieurs thèmes de recherches plutôt qu'un seul pour la raison évidente qu'il est très difficile que tous les enfants d'une classe s'intéressent spontanément au même sujet, de la même façon.

En plus il y a des raisons pratiques car il est très difficile de mettre beaucoup de livres sur le même sujet à la disposition des enfants. Notre principe à la bibliothèque, c'est de proposer une très grande variété de titres, de permettre une très grande variété des approches.

Nous commençons souvent par un travail individuel avec chaque enfant. Quand il a une question, nous essayons de trouver avec lui, éventuellement avec l'aide d'un dictionnaire les premiers éléments qui permettront de nous orienter. C'est peut-être pour ça que je me sens à l'aise dans une bibliothèque, je ne suis pas sensée tout savoir.

Le travail avec le dictionnaire nécessite généralement la présence d'un adulte car les dictionnaires simplifiés sont souvent décevants. Par contre les autres sont difficiles d'accès. Mais l'enfant comprend bien qu'il ne s'agit que d'une étape de la recherche.

Ce qui nous paraît très précieux dans une bibliothèque, c'est la possibilité de présenter différents aspects, différents points de vue sur un même sujet et d'apprendre aux enfants à discerner qu'un sujet, ce n'est pas : les oiseaux, les poissons, mais à savoir par quel biais on va s'y intéresser. Une des difficultés actuelles avec les livres très encyclopédiques c'est qu'ils assènent en bloc un certain nombre de documents dans lesquels les enfants n'arrivent à pénétrer. Là aussi, coup de chapeau aux B.T. qui abordent souvent une question par un biais qui peut sembler étroit mais vont introduire l'enfant, à partir d'une curiosité personnelle dans un réseau de connaissances.

Cette notion de réseau à laquelle les enseignants Freinet tiennent beaucoup est aussi chère aux bibliothécaires puisque l'organisation même d'une bibliothèque repose sur la notion de réseau de connaissances. On essaie de faire comprendre à chaque enfant que sa question, si petite soit-elle, appartient à un réseau de connaissances et par le système de classification, il apprendra à la situer dans ce réseau, à la rattacher à d'autres questions.

Tenons-nous toujours autant que le dit G.Patte, à la notion de réseau de connaissances ? Il fut un temps où l'on parlait beaucoup de complexes d'intérêt à l'I.C.E.M. Est-ce par opposition avec la caricature des thèmes développés il y a une quinzaine d'années dans les classes de transition, toujours est-il que nous n'abordons plus ces problèmes. Ainsi les questions posées dans l'article sur la documentation (n° 1 de septembre 79, pp. 29 et 30) n'ont provoqué aucune réaction.

## Les questions des enfants

Nous avons disposé une boîte pour recevoir les suggestions, les questions. Au début nous avons dépouillé de façon très irrégulière et négligente les papiers de cette boîte et l'intérêt a vite disparu.

Puis nous avons recommencé en répondant systématiquement tous les jours sur le tableau d'affichage et ça a été frappant de voir comment, tout de suite, les enfants ont retrouvé un intérêt pour cette boîte. Nous avons de plus en plus de questions. Chaque fois nous répondons personnellement en proposant des documents correspondants. Cela montre que la curiosité, ça s'éduque. Le fait de ne pas répondre à temps et d'une façon précise à une question risque de décourager les enfants.

La boîte à suggestions est aussi un moyen pour les bibliothécaires de ne pas rester bloqués dans une forme de culture scolaire favorisant ce qui est contenu dans les programmes. Ainsi on accueille vraiment toutes les questions.

Cette pratique était très fréquente dans les classes Freinet. L'est-elle encore ? On en a en tout cas peu d'écho.

C'est pourtant dans l'analyse de ces questions que peut s'approfondir une stratégie de la documentation. Il ne s'agit pas seulement de reproduire les questions posées mais d'essayer de dégager avec les enfants ce qui dans chaque question les préoccupe le plus. La question n'est souvent que la partie émergée du questionnement, il faut essayer de retrouver les motivations profondes.

## Le bac à documentation

Nous avons un bac à documentation qui permet de compléter ce qu'on trouve dans les livres pour enfants où il existe peu de choses concernant l'actualité.

Le bac à documentation devrait accueillir aussi des travaux réalisés par les enfants et susceptibles d'intéresser

l'ensemble des enfants du quartier. Cela donne, à mon avis, un sens très intéressant au travail, généralement fait à l'école ou pour l'école, et qui, devant servir hors de la classe, de l'école, va obliger à poser le problème de la communication de l'information.

## Coup d'œil sur les albums documentaires

Il faut rendre hommage au Père Castor qui a été l'un des premiers et des seuls à réaliser un travail extrêmement sérieux dans l'édition documentaire en se préoccupant vraiment de l'enfant lecteur.

La série *Les enfants de la Terre* est un modèle du genre. Comme d'ailleurs dans les B.T., le texte va droit au fait, ce qui est malheureusement beaucoup trop rare dans les livres documentaires.

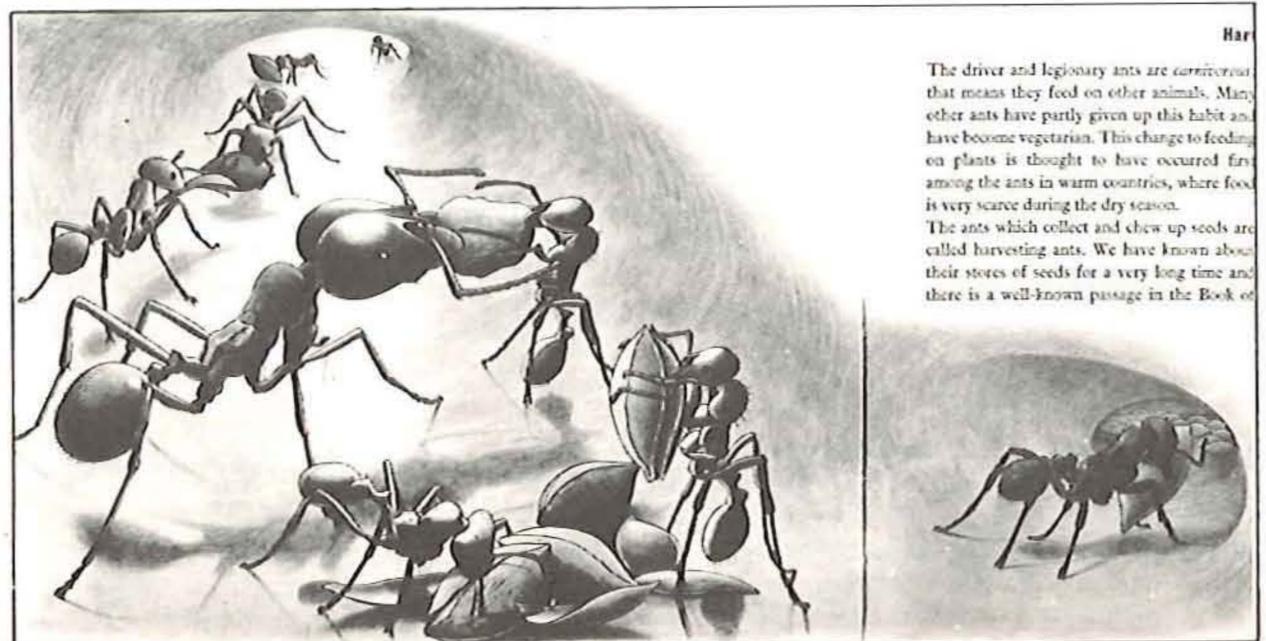
C'est romancé mais à peine. Le Père Castor pensait qu'il fallait jouer sur deux plans : l'affectif et l'intellectuel. L'album de Paul-Emile Victor sur l'enfant esquimau a des dessins très simples et très efficaces.

Il y a trois niveaux de lecture et de précision, matérialisés par différents corps de caractères. Là aussi le Père Castor était un précurseur remarquable pour avoir eu dès 1930 une telle connaissance de la façon de lire des enfants.

Les Anglais sont très forts sur le plan des documentaires de sciences naturelles, réalisés en liaison avec des spécialistes sur des sujets très précis : par exemple, les plantes carnivores. Nous avons remarqué que ce qui fait le succès de ces livres auprès des enfants, malgré l'obligation où nous sommes de traduire le texte, c'est comme pour les B.T. qu'ils répondent avec une très grande précision sur un phénomène relativement étroit mais qui s'ouvre ensuite sur une réflexion beaucoup plus large.

Les éditeurs français ne veulent pas traduire ce genre de livres parce qu'en France, disent-ils, les parents réclament toujours des livres encyclopédiques prétendant faire le tour d'un sujet. En tout cas, il nous paraît dommage de sacrifier cette démarche très proche des enfants.

Illustration extraite de *Fourmis et termites* (Edit. The Bodley Head, London).



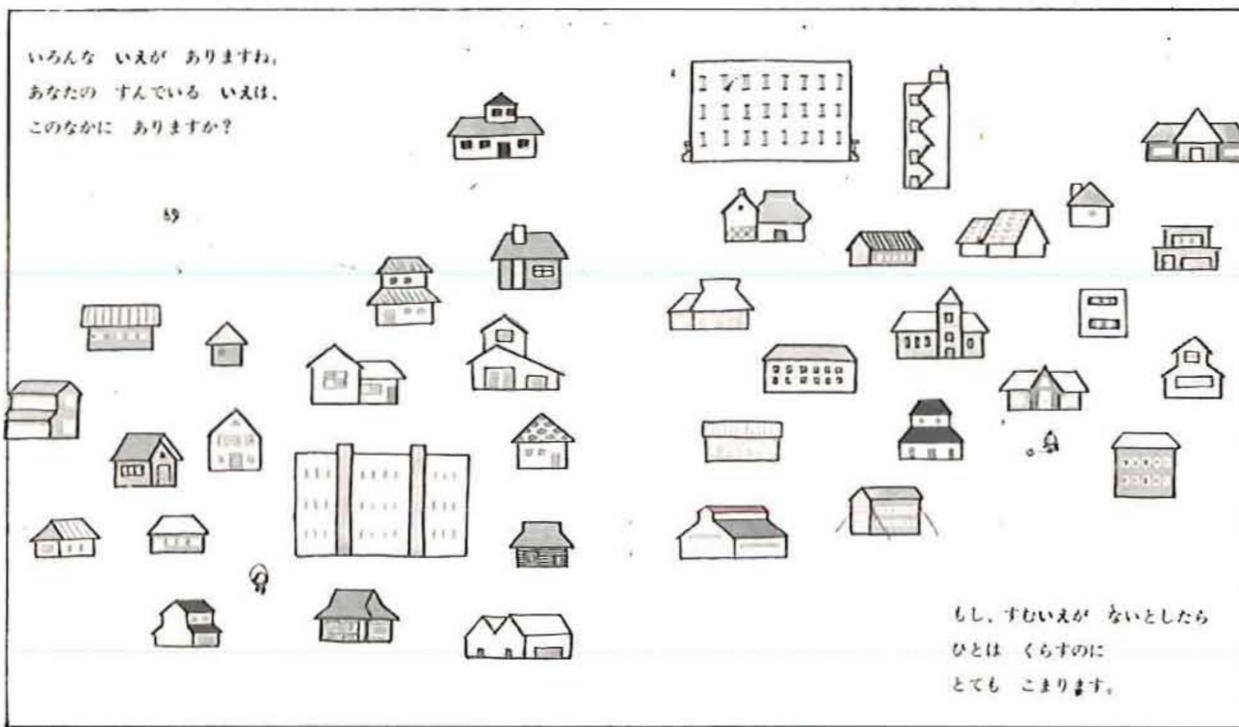


Illustration extraite de *Ma maison* de Satoski Kako (Edit. Fukuinkan Shoten, Tokyo).

Aux U.S.A. je me suis aperçue que souvent les enfants empruntaient des documentaires pour l'école. Il existe d'ailleurs toute une documentation non scolaire, différente des manuels des classes, mais qui correspond à des demandes scolaires. Ces ouvrages-là ne sont pas dans les écoles mais les élèves vont chercher à la bibliothèque une documentation sur tel ou tel sujet.

Cette façon de travailler a probablement de mauvais côtés, notamment s'il n'y a pas suffisamment de bibliothèques abondamment fournies pour répondre à la demande, mais dans les pays anglo-saxons, les bibliothèques sont largement développées. Cela permet par contre l'édition à un tirage suffisant de livres sur des sujets restreints comme les plantes carnivores, les fourmis guerrières. Là où les achats particuliers ne suffiraient pas, la demande scolaire est suffisante pour assurer un débouché à des livres qui, je le répète, ne sont pas du tout des ouvrages scolaires.

Parfois les Américains réalisent de petites brochures très efficaces parce que drôles et directes qui induisent, sans complexe mais non sans humour, leur idéologie. Par exemple, une initiation à l'économie intitulée *Comment gagner de l'argent avec des citrons*. On peut trouver les illustrations laides mais il est certain qu'elles sont très efficaces. Cela représente des enfants, l'un fabrique de la limonade qu'il vend à ses camarades. Et à chaque page, il y a à travers un exemple une définition de terme économique.

Le citron et le sucre sont les matières premières. Si on demande 30 c pour un verre de limonade, c'est le prix de vente. L'enfant qui vient acheter un verre s'appelle un consommateur, la baraque où est fabriquée la limonade, une usine. Tous les mécanismes sont passés en revue : le profit, le capital, l'investissement (d'un presse-citron), l'embauche (d'un aide), la concurrence, le boycott, la grève, la négociation, l'arbitrage, etc. C'est plein d'humour et c'est très clair.

Ce problème de la rapidité de l'exposé explique souvent la préférence des

enfants pour les articles de périodiques où les auteurs vont droit au but sans verser dans le lyrisme, sans faire de la littérature comme beaucoup d'auteurs de livres.

Au Japon on trouve de curieux petits livres dans lesquels le raisonnement se concrétise comme un jeu à travers la succession des pages. Par exemple pour faire comprendre la notion d'habitation. La première double page montre des maisons de types très divers et chaque enfant peut y retrouver sa propre maison. Ensuite il découvre en feuilletant, comme dans un jeu, ce qui fait l'essence de la maison. Le livre, avec légèreté et humour, permet de se situer et de comprendre le pourquoi de chaque élément de la maison.

On voit un petit garçon dehors avec son chien, un dessin très simple, presque schématique mais très vivant. Il pleut, ils s'abritent sous le feuillage puis ils se fabriquent un toit. Mais ensuite pour se protéger du vent, ils font des murs ; une porte pour entrer et sortir, des fenêtres pour voir dehors et laisser entrer la lumière, des rideaux pour qu'on ne voie pas de l'extérieur. Les personnages ont une existence certaine et on comprend sans devoir lire. Cette

expérience me semble unique, je ne connais pas d'exemple ailleurs qu'au Japon.

Une bonne partie de l'édition des albums documentaires est faite de traduction, ce qui pose d'ailleurs un problème lorsque le milieu d'origine est différent. Par exemple pour certains ouvrages sur les oiseaux, les poissons, on ne retrouve pas les repères français lorsque les auteurs décrivent la faune d'Amérique. C'est parfois très gênant.

Cela explique sans doute en partie que l'on manque encore aujourd'hui de livres sur l'histoire moderne ou contemporaine.

### Valeur du noir et blanc

Nous avons été séduits par une série d'albums maintenant édités aussi en France (Deux Coqs d'Or) et qui présentent la naissance d'une cathédrale, d'une cité romaine, d'une pyramide. Nous voyons les étapes de la construction avec l'intervention des différents métiers. C'est à la fois très technique et très humain. Et tout cela en noir et blanc, avec finalement une grande économie de moyens. Or on a actuellement tendance à négliger le noir et blanc. Beaucoup d'éditeurs sont grisés par les possibilités de reproduction en couleur dont l'excès de richesse alourdit finalement le document au détriment de la souplesse et de la précision du trait. Lorsqu'un document répond réellement aux besoins des enfants, il peut se passer de l'attrait des couleurs, nous en avons souvent fait l'expérience.

### Le style pompier dans le livre pour enfants

Dans le cas des livres documentaires typiquement français, il faut dire que dans 95 % des cas les textes sont extrêmement bavards, inutilement lyriques avec des notions morales saugrenues (animal paresseux, méchant, orgueilleux, ce qui passerait dans un conte mais pas dans un documentaire). Quand par chance l'illustration est précise, il reste au moins cela à utiliser. Sinon l'intérêt est inexistant.

Je pense que cela tient au fait que la plupart de ceux qui écrivent pour les



enfants s'imaginent qu'il faut leur apprendre le maximum de vocabulaire dans l'espace le plus restreint et noyer tout cela dans un style de rédaction destiné à enseigner le «beau» langage. Je trouve généralement les documentaires pour enfants plus difficiles à lire que les documentaires pour adultes. A cause de ce fatras littéraire, on oblige les enfants à un très grand effort de lecture pour découvrir une toute petite information. Il n'est pas étonnant alors qu'ils se contentent de regarder les images.

Par exemple dans un album sur la poule (dans une collection Hatier qui contient par ailleurs de bons livres), on dit à propos du coq : «Voilà le roi du poulailler, majestueux comme Louis XIV du livre d'histoire.» Qu'est-ce que ça apporte à l'enfant comme information ? Pourquoi ce genre de comparaison ? Pour faire sérieux en parlant du livre d'histoire ?

Dans un album de chez Nathan sur le boulanger, voilà ce que ça donne : «La boulangère est une belle femme plantureuse qui sourit toujours et règne aimablement sur un monde gai et serein.» (Pas de problèmes chez les boulangers, tant mieux !). Ensuite en parlant des ouvriers boulangers, l'auteur les compare aux «prêtres d'un culte grandiose, laborieux et familial. Juliette en a conclu que l'activité de ces gens les rendait invulnérables à la fatigue.» (Si les boulangers lisent ça !) Ensuite c'est le boulanger qui s'exprime sur son métier : «Nous sommes des sortes d'éducateurs, nous ne créons rien ; en somme, nous conduisons un être vivant vers son plein épanouissement. — Mais c'est de la philosophie, dit Juliette. — Si vous voulez, le boulanger est amené à penser, vous savez (merci pour les boulangers !)... et puis, notre métier a aussi son côté scientifique, vous avez appris à l'école la transformation du sucre en alcool et en gaz carbonique... — Mais c'est de la chimie ! dit Juliette en récitant machinalement la formule de la fermentation alcoolique.» Un dialogue très naturel qui peut faire sourire des

adultes mais qui reste totalement étranger aux enfants.

Je dois dire que j'ai lu du même auteur, un livre très intéressant sur les chemins de fer. Seulement Henri Vincenot qui a écrit le livre a été cheminot, il sait de quoi il parle. Comme il n'a jamais été boulanger, il fait de la littérature.

Cela pose le problème de ces collections dues à un seul auteur. Il en existe plusieurs chez Nathan. Comme il n'est pas spécialiste de tous les sujets, il se contente de compiler de la documentation et de donner une touche personnelle en bouchant les trous par du verbiage, en ajoutant une touche pédagogique par l'introduction de mots imprimés en couleur.

Il existe toute une collection chez G.P. Rouge et Or sur différents pays. Dans *Osoko, la petite fille du fleuve* on parle du Tchad mais les textes sont absolument interchangeables et pourraient coller à n'importe quel pays. Là, par exemple, une petite fille alphabète rencontre, au détour d'un chemin, un vieillard qui lui dit, tout à fait naturellement d'ailleurs : «Vois-tu, *Osoko, le jour où tu iras en classe, tu sauras que tu as la chance d'habiter un beau pays, le Tchad. Situé en plein cœur de l'Afrique, le Tchad est le trait d'union entre l'Afrique du Nord et ses déserts sahariens et l'Afrique équatoriale du Sud avec ses forêts vierges. C'est la croisée des chemins où les arbres commencent à parsemer les herbes de la savane.*» (Ça parle comme un manuel scolaire !) «Si tu allais en classe, tu saurais aussi que la position géographique du Tchad en a fait le lieu où se mêlent un certain nombre de civilisations.»

Je disais que le livre pour enfants tournait trop souvent le dos à l'actualité. Voici ce qu'on lit pour terminer cette tirade instructive : «Tous ces groupes vivent ensemble agréablement.»

Par contre les B.T. qui parlent des enfants de différents pays ont le mérite de ne pas tenir de discours plus ou moins interchangeables mais de décrire

la vie des gens d'une façon très précise sans généraliser abusivement.

Se pose aussi le problème des stéréotypes quand on présente un pays. Ce sont peut-être des repères utiles pour les lecteurs mais c'est grave si on en reste là, comme dans l'image de l'Anglais avec un chapeau melon ou du Français avec un béret basque. Bien sûr c'est rassurant de retrouver ce qu'on connaissait déjà, mais on finit par tourner en rond.

### Le manque de documentation sur les métiers

Nous trouvons peu de choses valables sauf, une fois encore, dans les B.T. Elles apportent des présentations très personnelles du travail mais les moyens d'accéder aux métiers décrits ne sont pas donnés avec précision. Pourtant, à partir d'un certain âge, c'est aussi une préoccupation des enfants.

Sur le fonctionnement d'une entreprise, il existe très peu de choses. Un groupe Freinet de Genève a rédigé à partir d'enquêtes des documents de niveau fin de primaire. Il y avait toujours la question : «Comment êtes-vous venus à faire ce métier ?» C'était vraiment très intéressant.

Lorsque Geneviève Patte dit du bien des B.T., elle le fait d'une façon très argumentée qui doit aussi nous rendre attentifs à ses critiques.

Pourquoi ne parlons-nous jamais de l'accès aux métiers ? Parce que la plupart de ces sujets sont traités en B.T.J. ? Y a-t-il donc une exclusivité de chaque collection ?

On peut remarquer que si de nombreuses B.T.2 sont littéraires, les B.T. ne le sont pratiquement jamais. Sauf exception l'art n'apparaît qu'au niveau B.T. et disparaît pratiquement en B.T.2. Pourquoi ? Parce que B.T.2 est éditée en deux couleurs ? Pourtant le Livre de Poche a publié une collection Art uniquement en noir et blanc.

Ne réagissons-nous pas trop en fonction de stéréotypes : un métier, c'est *Papa est...* en B.T.J. ; un sujet artistique c'est une B.T. art ; la littérature, c'est pour B.T.2. C'est comme ça, on ne peut rien y changer.

Au contraire, il faudrait coller de plus près aux préoccupations des enfants et des adolescents qui échappent à ces stéréotypes. Ne pas hésiter à traiter un sujet déjà publié dans une autre collection mais en prenant un angle d'attaque différent, correspondant avec plus de précision aux intérêts de l'âge concerné.

On s'apercevrait que loin de manquer de sujets la collection B.T.J., B.T., B.T.2 a encore beaucoup de pain sur la planche.

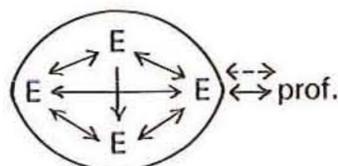
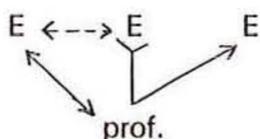


N.B. — Geneviève Patte est l'auteur de *Laissez-les lire* (Editions Ouvrières) dont nous conseillons la lecture.

# Travailler au C.D.I. (centre de documentation et d'information) au collège

Sur les trois heures hebdomadaires d'histoire-géo, j'en consacre une régulièrement à des travaux effectués en C.D.I. avec des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>. Certaines remarques qui vont suivre peuvent étonner, paraître complètement dépassées, ou naïves. Je parle des conditions les plus courantes dans lesquelles je travaille, c'est-à-dire avec des classes qui connaissent dans la plupart des autres matières des conditions de travail très traditionnelles. Plus de la moitié, arrivant en 4<sup>e</sup> ou en 3<sup>e</sup>, n'a connu que cela. La première tâche est de briser certains conditionnements d'attitudes, de rapports aux élèves, au professeur, au travail. Certains pourront demander : c'est cela, la pédagogie Freinet au second degré ? Sans doute en suis-je encore loin et avancé-je à petits pas prudents. Aussi, rien de révolutionnaire... un simple témoignage.

Aller au C.D.I. fait toujours naître une certaine effervescence parmi les élèves, signe qu'il s'agit de quelque chose d'exceptionnel. Le C.D.I., c'est d'abord un cadre, une atmosphère ; on se retrouve à trois ou quatre autour d'une table avec la possibilité de s'isoler dans une petite salle en pouvant se déplacer, communiquer sans avoir l'impression de transgresser des règles. (Ces mêmes élèves, revenus dans une salle de classe reproduisent souvent l'attitude classique d'un cours. L'essentiel vient du tableau et y retourne. Les échanges entre élèves s'effectuent par l'intermédiaire du professeur neuf fois sur dix.) Le rapport duel prof-élève s'efface devant les relations inter-élèves.



La salle de documentation permet d'avoir une autre attitude face à son travail. Quand les enfants comparent leur travail ce n'est plus sur des critères de notes, il n'y a pas de devoir-type.

Utiliser le C.D.I. : Le principal problème est de faire comprendre qu'un C.D.I. n'est pas un libre service où l'on trouve tout préemballé, conditionné. Il serait intéressant de noter les déplacements des élèves, la fréquence des visites de chacun des rayons : ici, dictionnaires et *Tout l'Univers* arriveraient certainement en tête, et de loin.



- Les documents, ce que l'on peut trouver, où on peut les trouver : La première étape du travail consiste à inventorier toutes les possibilités par la consultation du fichier (peu aimée).
- Les documents, comment les exploiter ? En début d'année je donne une fiche-guide pour tous travaux de recherche pour éviter l'encyclopédisme, la compilation (cf. la fiche jointe). L'autre risque est de se laisser entraîner par le document. Je tiens à ce qu'ils restent dans le cadre qu'ils s'étaient fixé au départ : ils doivent dominer le document et non l'inverse.
- Les documents, savoir les ranger... Par égoïsme bien compris d'une part quand on voudra les retrouver à la prochaine séance, et parce que l'on n'est pas seul à s'en servir.

M.-F. PUTHOD

## FICHE DE TRAVAIL : COMMENT EFFECTUER UN TRAVAIL DE RECHERCHE ?

1. Choix du sujet, composition de l'équipe.
2. Recherche de documents :
  - Ce peut être un livre, une revue, un article, un dossier, une photo, une carte postale, un dessin, un graphique, des statistiques, une chanson, un poème.
  - Composer une bibliographie en indiquant : auteurs, éditeurs, titre, pages utilisées, l'endroit où ils se trouvent.
3. Utilisation du document écrit :
  - Le lire en entier sans prendre de notes mais en soulignant (effacer ensuite) les passages importants.
  - Comprendre ce qui est lu : consulter un dictionnaire, faire un lexique, un index (un index précise la page et le livre où l'on trouve des renseignements sur ce mot ou sur le sujet concerné).
  - Relire et noter en écrivant ce qui est intéressant dans un langage simple (ne pas recopier) ou en dessinant une scène, en réalisant un graphique.
  - Eliminer tout ce qui fait double emploi. Etudier de près les textes qui ne disent pas la même chose sur un même sujet (demander conseil au professeur).
4. Le document visuel :
  - Faire un rapide commentaire sur le contenu de ce document en indiquant l'origine, la date, l'auteur.
  - Noter avec précision l'endroit où il se trouve : pochette de diapositives, pages de livre...
5. Elaboration du travail :
  - Faire un plan détaillé en respectant un plan logique puis le soumettre au professeur.
  - Réalisation du document final : textes, dessins, graphiques. Ce document peut prendre plusieurs formes :
    - \* exposé (exercice difficile qui ne doit pas durer plus de dix minutes ; prévoir une série de questions pour faire discuter la classe) ;
    - \* projection de diapositives et commentaires construits ;
    - \* sketches ;
    - \* Panneau présenté en trois minutes (éviter les textes trop longs, utiliser au maximum le graphique, le dessin, les photos).
6. Evaluation :
  - Evaluation personnelle sur les difficultés rencontrées, sur le travail fourni, sur l'intérêt du sujet.
  - Evaluation collective lors de la présentation du travail devant la classe : clarté, précision, compréhension du sujet (on ne peut bien présenter que ce que l'on connaît bien).

# COMMENT UTILISER LE DOCUMENT ?

Ce texte est constitué de la synthèse d'un cahier de roulement qui a circulé en Gironde au 1<sup>er</sup> trimestre 1979-80 et d'un débat qui a eu lieu au stage B.T. documentation de Tauché (juillet 1980).

**Thème du cahier :** Quand un élève est face à un document (quel qu'il soit, même la B.T.), quelle est notre part ? Comment l'aide-t-on ? Par quels moyens lui permet-on d'arriver à l'essentiel sans trop court-circuiter un certain tâtonnement ?

**But :** Mettre en commun nos problèmes et nos palliatifs en ce domaine ; par la suite, essayer de trouver un (ou des) outil(s) (fiche ou autre) pour nous aider et à la limite nous remplacer auprès de l'élève.

**Participants :** 4 instituteurs, 1 prof de sciences naturelles premier cycle, 1 prof. de français 2<sup>e</sup> cycle, 1 documentaliste 2<sup>e</sup> cycle. Pour élaborer les fiches, 2 maternelles se sont jointes à nous.

oOo

## 1. DIFFICULTÉS DE CHACUN

Elles naissent pour moi de la **part importante des documents écrits**, par rapport au vécu (surtout au second degré), de leur variété, de notre manque de disponibilité ; il faudrait donc envisager aussi le document plus proche de la vie.

En général, l'élève ou le groupe a **trop de documents**, mais il a souvent l'impression, au contraire, de ne pas en avoir assez !

Les élèves ont besoin d'**apprendre à trier** en fonction d'un but précis : quand ils ont les documents, ils lisent tout. Pour eux, il n'y a pas des notions importantes et d'autres sans importance. Ils **recopient** des passages entiers, souvent à la première lecture ; ils s'encombrent de mots inutiles, de bouts de phrases à supprimer.

Ils sont aussi désarmés devant un dessin ou une photo que devant un texte.

Un de mes problèmes est de savoir quelle est la **question réelle** ? Quelle perception en a l'enfant ? Et donc comment l'amener à une perception exacte ?

Donner un document peut bloquer la recherche. Je me demande si je ne suis pas **un peu trop directif** en orientant et en canalisant la recherche. D'un autre côté, je me dis que ce n'est pas mieux non plus de laisser l'enfant s'enliser dans une grosse encyclopédie, plus ou moins bien faite et adaptée à son niveau. Peut-être avons-nous quelquefois une pudeur déplacée devant l'intervention.

Il y a aussi le problème de la **présentation des travaux** : doit-on les communiquer tous ? Il y a parfois des recoupements. Les présenter à tous ? Se pose alors la question du nombre ou des enfants à problèmes.

Autre problème : celui du **classement** de la documentation, de l'archivage, du rangement, savoir ce que l'on possède.

## 2. BUTS ET ROLES

On travaille mieux si l'élève ou le petit groupe a une **solide motivation**. J'essaie de faire oublier le document à l'enfant afin de cerner la motivation qui se cache derrière l'apport de celui-ci.

Quand ils veulent traiter une question trop vaste, trop générale, mon rôle est alors de **cerner la question** avec eux, de réduire les ambitions, de formuler une question plus claire.

Je discute avec le groupe ou l'élève du sujet et je refuse de donner quoi que ce soit tant que celui-ci n'est pas clair.

Les enfants proposent des sujets très généraux : les oiseaux, les fleurs... Le premier travail est dans ce cas de **cerner un sujet**,

ce qui ne veut pas dire forcément travailler sur le rouge-gorge ou la rose, mais définir précisément de quoi on va parler, savoir ce que l'on cherche, faire quelque chose d'utile et où l'enfant ait conscience — c'est pour moi très important — d'avoir avancé.

Comment aller vers les **véritables sujets** ? Comment cerner les problèmes réels que pose la question ? Par exemple, une étude monographique des animaux est inintéressante en soi, mais devient intéressante si on la replace dans un contexte plus large (évolution de la vie).

Ensuite se demander **quel est notre but** : apprendre à analyser un document, à se poser des questions à propos d'un document, et en tirer des conclusions. Bref, prendre du recul par rapport à un document.

Je cherche comment leur apprendre à lire un document en fonction de leur but, de leur recherche ; comment les amener à ne pas croire, boire un texte comme la vérité ; comment les amener à ne pas respecter ce qui est écrit.

Ce que je demande à l'enfant face au document : compréhension ; choix des données, retenir l'essentiel ; interprétation personnelle, mémoire ; synthèse nouvelle et exprimée d'une autre façon ; qu'il soit capable de trouver les éléments de réponses à son propre questionnement : aptitude à classer des données, des éléments, des valeurs.

Je me préoccupe aussi de la qualité de la **présentation aux autres** : temps d'écoute limité (10 à 20 mn), présentation à ceux qui veulent ou en parallèle (2 présentations à 2 groupes) ; utilisation de moyens autres que la parole : construire un objet, organiser des panneaux, faire un polycopié, créer un montage audio-visuel, etc.

## 3. DIFFÉRENTES SORTES DE DOCUMENTS

L'appréhension d'un document se fera en fonction de la spécificité de celui-ci :

- Document écrit : court (coupure de journaux, article...), long et plus élaboré (B.T., livre, encyclopédie...) ;
- Document vivant, palpable : animal, objet, plus global (sortie, enquête) ;
- Document d'ordre audiovisuel : bande magnétique, diapos, films, télévision, montages diapos-son, disques ;
- Document dessiné : cartes, graphiques, gravures, peinture ;
- Document oral : récit d'enfants, d'adultes ;
- Enquête, questionnaire, expérimentation permettent aussi de constituer un savoir répondant aux problèmes posés.

## 4. AIDES APPORTÉES, AIDES DEMANDÉES

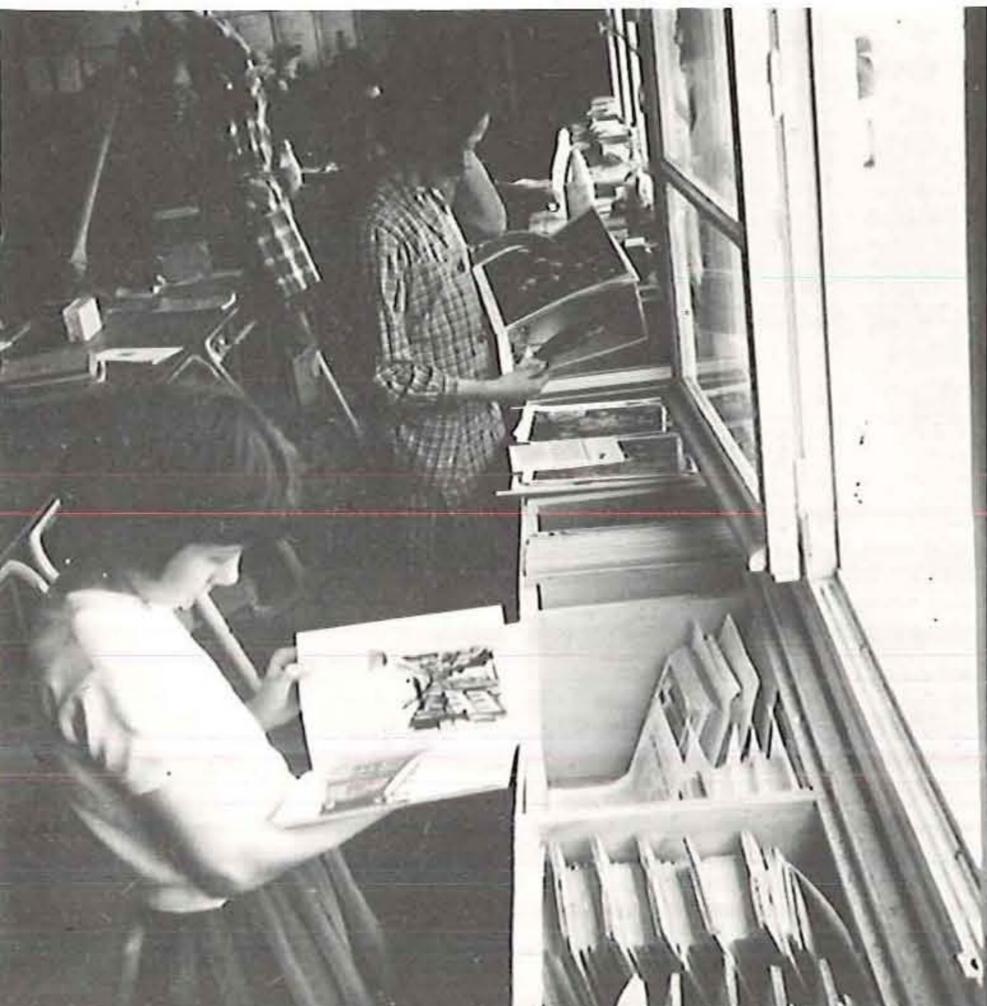
• **Je leur demande** très vite de me proposer un plan, même sommaire, que nous discutons, puis de faire un tri (les deux vont ensemble) dans les documents.

Avant de commencer à chercher des documents, je fais planifier par l'élève son vécu (ce que je sais, ce que je voudrais savoir), puis il établit un plan de travail à partir duquel il trouve les recours nécessaires (le document, l'expérimentation...).

Pour un travail sur les animaux, nous avons des constantes (pas originales : c'est en gros le plan de la plupart des B.T. sur ce sujet) : la carte d'identité, où vit-il, comment (les mœurs), les petits (pas toujours facile), qu'en fait-on (eh oui !), sa place dans le système (écologie). Là, c'est relativement facile : avec le spécimen en question et la B.T., ils arrivent à se débrouiller.

Avec les champignons, nous avons élaboré en commun, lorsque nous avons eu assez d'espèces différentes, une fiche d'observation. Cette description faite (avec un dessin qui se trouve ainsi avoir nettement plus de rapports avec son modèle, ce qui est dans ce cas nécessaire), l'enfant peut regarder dans les livres.

Au second degré, on peut court-circuiter l'écrit par les enquêtes, l'apport des chansons, l'utilisation de la photo, de la télé...



On peut aider l'enfant en lui faisant sentir les notions de découpage, d'organisation du texte, de plan d'un texte ou d'un livre (paragraphes, gros titres, sommaire). L'imprimerie, le journal scolaire sont d'excellents moyens pour cela. Autres moyens : entraîner les enfants à élaborer des comptes rendus de livres, d'histoires, de textes (oral ou écrit), d'analyse d'images, de bandes sonores...

• **J'aurais besoin** d'une fiche d'approche des textes qui les aide à chercher les mots difficiles dans un dictionnaire, à ne pas recopier ce qu'ils ne comprennent pas, à lire le texte une première fois puis à l'analyser.

Mais aussi d'une fiche les libérant des textes, c'est-à-dire les incitant à piquer des mots ou des phrases ici ou là, à bousculer l'ordre du texte, à le découper pour un montage.

Ce que je cherche : plutôt leur donner une méthode de lecture et de tri. Sous quelle forme ? Fiches méthodologiques ? Une générale ou une par sorte de revues, de livres et de dossiers ? Et sur quoi insister ? Savoir lire titre, intertitres, résumés, sommaires, etc. ? Savoir profiter des sommaires, des titres, des résumés ? Indiquer les lignes de forces ?

Pour les documents audio-visuels ou graphiques, comment les analyser (aspects objectifs et subjectifs) ?

• Je crois que l'**outil de prospection** qu'il nous faudrait créer devrait être à la fois général mais aussi adaptable à chaque enfant.

Mais **attention !** Ces fiches doivent respecter le tâtonnement de l'enfant. Elles doivent être plus F.T.C. que fiches programmées. Il ne faut pas non plus qu'elles deviennent fiches de lecture silencieuse. Elles doivent favoriser l'autonomie de l'enfant.

Enfin il faudra rechercher quelle forme revêtira le document final qui permettra une meilleure communication de ces recherches.

Depuis décembre 1979, notre petit groupe a mis en chantier l'établissement d'une série de fiches qui se structureraient ainsi :

- Fiches-guide globales qui expliciteraient, à tout niveau et pour tout document, la méthode d'approche ;
- Fiches par domaines de recherche, par thèmes ;
- Fiches d'utilisation des outils (images, textes, interview, montages sonores...) ;
- Fiches-guide pour la présentation de documents, la confection de nouveaux documents, qui permettent de mener l'élève à un aboutissement ;
- Fiches d'organisation de la documentation (rangement, classification).

Jusqu'à présent, nous avons élaboré 17 fiches, dont 15 sont en cours d'expérimentation dans des classes, et nous continuons. Nous aimerions savoir ce que vous pensez de notre entreprise : faites-nous connaître vos réactions, vos critiques, vos suggestions ; si vous êtes intéressés, nous pouvons vous faire parvenir un jeu de fiches (à critiquer ou à expérimenter en classe). **Ecrivez-nous : nous en avons besoin...**

**Une adresse : Marie-Claude BAUMANN, Le Brion n° 4, 33210 Langon.**

## ANNEXE N° 1

Liste des 15 premières fiches :

1. Tu as une idée, comment peux-tu la préciser ?
2. Outils, que peux-tu faire ?
3. Comment travailler à plusieurs ?
4. Comment choisir entre des documents écrits ?
5. Comment utiliser un document écrit court ?
6. Comment faire une interview ?
7. Comment utiliser un document magnétique, un disque dans ta recherche ?
8. Comment te servir de documents magnétiques, de disques dans ta présentation ?
9. Quoi et comment observer ?
10. J'observe un animal sauvage.
11. J'observe un animal domestique.
12. Comment chercher sur un animal qui disparaît ?
13. J'observe le temps qu'il fait.
14. Comment on vit : se nourrir.
15. Comment on vit : s'habiller.

## ANNEXE N° 2

Voici 4 fiches en exemple : les fiches n° 2, 4, 8 et 9. La fiche n° 4 est recto-verso (comme d'ailleurs les fiches n° 5 et 6) : le recto est utilisable par tous, le verso devant servir plutôt à ceux qui sont habitués à chercher (ce n'est pas une question de niveau !).

### Fiche 2 - RECHERCHE QUE PEUX-TU FAIRE ?

(Chaque fois, si tu en as besoin, une fiche peut t'aider.)

- **Rencontrer** des gens qui sont des spécialistes ou qui n'en sont pas mais qui ont des témoignages.
  - **Observer** (plantes, animaux, objets, cailloux, etc.).
  - **Explorer** autour de toi (villages, rues, etc.).
  - **Rechercher des adresses** pour obtenir des renseignements.
  - **Lire des livres, articles, dossiers, trouver (ou faire) des diapos, un film, regarder la télévision, écouter des disques, des bandes magnétiques, la radio.**
  - **N'oublie surtout pas d'utiliser la collection B.T. et le F.T.C.**
- Choisis, parmi tous ces moyens, ce qui te semble le plus riche pour ton sujet de recherche.

### Fiche 4 - DOCUMENT ÉCRIT TU AS CHOISI UN SUJET

- Tu as cherché des documents écrits ; tu as rassemblé tout ce que tu as pu trouver.
- Parmi tous ces documents, tu ne vas en garder que quelques-uns :

#### Comment choisir ?

- Ne commence pas à lire chaque document, mais regarde d'abord les titres, les intertitres et les commentaires de photos, de dessins, etc.
- Si ce n'est pas ce que tu cherches, laisse le document. Essaie de ne garder que ce qui te semble utile.

- Si tu n'arrives pas à choisir, demande à des camarades, au maître, de t'aider.
- Les documents écrits peuvent être de formes très diverses : livre, revue, article, dossier ; photo, carte postale, image, dessin ; graphique, statistique, carte... et aussi poèmes, chansons, textes libres, sondages...
- Tu peux lire aussi l'introduction et la conclusion. Pense à utiliser les sommaires et les index (quand il y en a).
- Essaie de ne garder que quelques documents qui se complètent (mieux vaut un bon document que cinq qui se recourent).

### Fiche 8 - DOCUMENT ORAL

Tu as fini ta recherche, tu la présentes à la classe.

1. Tu présentes ta recherche à la classe et tu l'accompagnes des passages que tu as choisis sur un disque, une cassette ou une bande magnétique.
2. Tu peux présenter un enregistrement magnétique (pas plus de quinze minutes) : tu enregistres au magnétophone ton texte ainsi que les morceaux ou passages choisis sur disques, cassettes ou bandes magnétiques.
3. Tu peux améliorer ton enregistrement :
  - en enregistrant un fond sonore sous ton texte ;

- en projetant des diapositives (en rapport avec ta recherche) que tu trouves toutes faites ou que tu réalises toi-même.
4. Si tu as plusieurs enregistrements :
    - s'ils sont sur cassettes, tu réenregistres sur une seule cassette ou sur une bande les passages choisis ;
    - s'ils sont sur bande magnétique, tu coupes les passages intéressants et les colles pour réaliser un montage magnétique.

### Fiche 9 - J'OBSERVE

#### J'OBSERVE

Cela peut être :

- animal, plante, caillou, objet ;
- phénomènes physiques naturels.

Si tu le peux, observe toi-même, décris, fais un ou plusieurs dessins (ce qui est le plus remarquable, ce qui est particulier).

Cherche des photos, des dessins, des livres ; demande des renseignements à des gens qui en ont vu ou qui possèdent des documents.

Si c'est un animal, tu peux, si c'est possible l'élever en classe pendant un certain temps.

## DOCUMENTATION DE BASE

### *Les 100 B.T. que je choisirais pour leur intérêt documentaire*

59 La vie urbaine au Moyen Age	505 L'aquarium marin	669 L'eau
82 La vie rurale au Moyen Age	507-508-509 Barbacane le grillon	680 Les syndicats
201 Fulvius, enfant de Pompéi	513 La pêche dans le monde	682 Dans les étangs
229 Protégeons les oiseaux (1)	519 La radiologie	692 Douarnenez port de pêche
230 Protégeons les oiseaux (2)	522 La route des Indes	697 Les mouvements des plantes
243 Histoire de la navigation sous-marine	523 Les Pyrénées (2)	706 Les libellules
275 La civilisation égyptienne	524 La chasse à la baleine	710 Ainsi naît la vie
279 Histoire de la pêche	532 Le papier	716 Les volcans
234 La villa gallo-romaine	533 La chauve-souris	720 Fauves de France
318 Le verre de fabrication	540 Magellan	727 Protégeons les rapaces diurnes
335 Le sang et la transfusion sanguine	544 Elevage d'insectes	733 Serpents de France (1)
357 Les Gaulois	553 L'eau que nous buvons	739 Les fourmis
377 Le baguage des oiseaux	557 La mante religieuse	740 Le Soleil
403 Combattant de la guerre 14-18	559 Les moteurs à réaction	746 Le 6 juin 44
406 La captivité (1939-44)	562 La Camargue	751 Les animaux préhistoriques
410 Les voies romaines	564 L'Amazone	779 Le cœur
411 Le Rhône	569 La cathédrale de Reims	781 Serpents de France (2)
422 Le Mont Saint-Michel	584 Le maquis	788 La spéléologie
425 L'art roman (1)	593 Le barrage de Roselend	790 A la découverte de l'inertie
426 Le massif vosgien	601 Christophe Colomb	797 Le glacier blanc
428 L'art roman (2)	603 La déportation	801 Les vaccinations
429 Le Rhône (2)	607 La Garonne	809 La forêt équatoriale
439 Collecteurs et chasseurs de la pré-histoire	608 La publicité	810 Le Sahara
451 Les chasses préhistoriques	612 Les guêpes	814 Pourquoi ça tombe ? La gravitation
465 La guerre 1939-45	613 Un pèlerinage au Moyen Age : Saint Jacques de Compostelle	821 Le système solaire
469 Le Pôle Sud	618 Jehan, jeune seigneur du Moyen Age	835 Vers l'infiniment petit
472 La grande pêche	623 La bataille du Vercors	844 Pourquoi ça fond
474 Perouges, cité médiévale	630 La campagne de Russie 1812	872 Pourquoi ça chauffe
478 La vision : étude et phénomènes	640 Les débuts de l'aviation	874 Les nuages, la météo
481 Les Vikings	653 Rotterdam	880 L'escargot petit gris
489 L'exode, juin 40	655 Les débuts de l'automobile	886 Des isolants thermiques
494 Les Pyrénées (1)	665 Histoire du 1 <sup>er</sup> mai	887 Qu'est-ce que c'est la justice ?
495 Les scaphandriers	667 La Lune	889 Comment fonctionne la justice.
498 Paysans et pasteurs de la préhistoire		

A. ROLAND

## B.T.2 utilisables au 1<sup>er</sup> cycle (4<sup>e</sup> - 3<sup>e</sup>)

Les numéros en gras signalent des thèmes qui sortent moins souvent au premier cycle ou qui sont d'abord plus difficile.

### LETTRES

- 9 Publicité
- 19 Peine de mort
- 31 Bouddhisme
- 35 Sauvegarde de la nature
- 38 Travail féminin
- 46-47 Ecoliers autrefois
- 49 Science-fiction
- 50 Vieillir
- 56 Travailleurs émigrés
- 60 Tsiganes
- 61 Fantastique
- 68 Blues et racisme
- 104 Agressivité
- 108 Violence
- 110 Sire, peintre

### SCIENCES HUMAINES

- 1-3 Far West
- 8 Droits syndicaux
- 9 Publicité
- 11-12 Dreyfus
- 22 Guerre de 14
- 25 Amérique précolombienne
- 27-28-30 Commune (de 70)
- 31 Bouddhisme
- 33 Visages Maghreb
- 38 Travail féminin
- 46-47 Ecoliers autrefois
- 50 Vieillir
- 53 Bilan guerre 14
- 56 Travailleurs émigrés
- 60 Tsiganes
- 71 Prisons
- 111 Lorraine sidérurgique

### SCIENCES

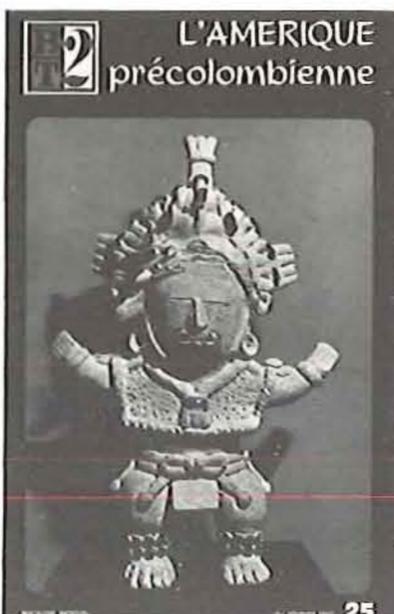
- 14 Pièges à soleil
- 35 Sauvegarde de la nature
- 40-42 Les arbres
- 51 Dérive des continents
- 96 Tremblements de terre

### LANGUES

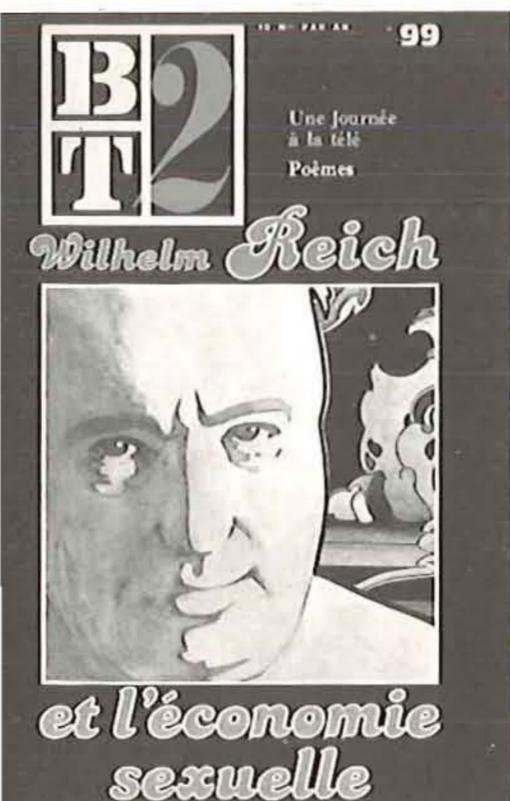
- 25 Amérique précolombienne
- 87 High school

### Et toute la POÉSIE

- 58 - 78 - 86 - 97 - 107 : plus difficiles.



## L'escargot petit-gris



## B.T.2 indispensables au second cycle

### LETTRES - PHILO

- 4 Camus
- 7 Stendhal
- 9 Publicité
- 16 Hiroshima
- 18 Anarchisme
- 19 Peine de mort
- 24 Littérature engagée
- 31 Bouddhisme
- 35 Sauvegarde de la nature
- 38 Travail féminin
- 46-47 Ecoliers autrefois
- 49 Science-fiction
- 50 Vieillir
- 56 Travailleurs émigrés
- 60 Tsiganes
- 61 Fantastique
- 68 Blues et racisme
- 69 Marxisme
- 71 Prison
- 72 Presse
- 73 Marcuse
- 82 Jazz
- 83 Nucléaire
- 92 Folie
- 98 Rousseau
- 99 Reich
- 103 Illich
- 104 Agressivité
- 108 Violence
- 110 Sire, peintre
- 117-118 Télévision

### HISTOIRE-GÉOGRAPHIE ÉCONOMIE

- 5 Révolution Octobre
- 8 Droits syndicaux
- 9 Publicité
- 1-3 Far-West
- 11-12 Dreyfus

- 18 Anarchisme
- 20 Indiens aux U.S.A.
- 22 Guerre 14-18
- 25 Amérique précolombienne
- 27-28-30 Commune
- 31 Bouddhisme
- 33 Visages du Maghreb
- 34 Lénine
- 38 Travail féminin
- 41 Guerre Espagne
- 46-47 Ecoliers autrefois
- 50 Vieillir
- 53 Bilan guerre 14
- 56 Travailleurs émigrés
- 60 Tsiganes
- 63 1917
- 69 Marxisme
- 71 Prisons
- 72 Presse
- 75-76 France (1944-58)
- 79 Marxisme en U.R.S.S.
- 89 Japon (1869-...)
- 90 U.R.S.S. (1917-1927)
- 100-101 Occitanie
- 109 Céréales
- 111 Lorraine sidérurgique
- 112-113 Fascisme italien
- 115 Quart Monde
- 116 Japon (actuel)
- 117-118 Télévision

### SCIENCES

- 6 La vie
- 14 Pièges à soleil
- 17 Vie des plantes
- 21 Vie des animaux
- 23 Botanique
- 35 Sauvegarde de la nature
- 39 Vie chez l'homme
- 40-42 Les arbres

- 51 Dérive des continents
- 62 Semmelweiss
- 83 Energie nucléaire
- 96 Tremblements de terre
- 119 Statistiques

### LANGUES

- 20 Indiens au U.S.A.
- 25 Amérique précolombienne
- 26 English school
- 41 Guerre Espagne
- 67 Mezzogiorno
- 68 Blues et racisme
- 78 Poètes et guerre civile en Espagne
- 82 Jazz
- 87 High school
- 97 Neruda

### POÉSIE

- 29 Humour
- 36 Amour, amitié
- 44 Révolte, espoir
- 52 Humour noir
- 57 Jouer avec les mots
- 58 Eluard
- 64 Poètes et poésie
- 74 Troubadours
- 78 Poètes et guerre civile en Espagne
- 84 Invitation aux voyages
- 86 Jean l'Anselme
- 94 Comment peut-on être poète ?
- 97 Neruda
- 100 Poèmes femmes
- 107 Max Jacob
- 114 Anticipation
- 120 Poètes et jeunesse

# Faire vivre les documents

## Une expérience de son et lumière

Depuis six ans au collège nous pratiquons les 10 % en profitant des temps regroupés pour une activité permettant ainsi le théâtre, le cinéma à grande échelle... Avec les nouveaux PACTE nous avons trouvé en fait une occasion de nous permettre quelque chose et d'avoir pour cela une possibilité de subvention.

**Notre projet :** La réalisation d'un son et lumière par tout le collège (élèves et prof) relatant l'histoire de la paysannerie locale entre le VIII<sup>e</sup> siècle et 1918 et ce en 24 tableaux.

Pour nous c'était un peu l'aventure car nous nous sentions peu compétents en matière d'organisation d'un tel projet et nous n'allions pas manquer de surprises.

**Nos moyens :** Nous avons obtenu :

- une subvention de l'Académie de 4 000 F (renouvelée cette année pour notre nouveau projet collectif : Rabelais) ;
- une subvention de 5 000 F de la municipalité après l'avoir informée (travail sur le patrimoine local) ;
- des subventions des municipalités du canton (presque toutes).

**Organisation :**

- Réalisation du texte de départ (travail des profs d'histoire seulement : c'est regrettable mais nécessaire vu la date tardive dans l'année scolaire en cours).
- Information des élèves qui se répartissent en ateliers de recherche :
  - costumes (recherche et élaboration) ;
  - son et lumière (travail technique et recherche musicale et des voix à enregistrer : à ce propos nous avons fait la bande entre profs car nous étions en retard) ;
  - décor et accessoires (recherche et réalisation) ;
  - jeu : recherche des mises en scène par tableau et interprétation ;
  - secrétariat : petits groupes faisant le lien entre les ateliers et assurant les contacts extérieurs pour demander matériel et aide.
- Travail dans l'année par demi-journée, plus vers la date du spectacle : journée entière et même répétition de nuit (sous la pluie et avec l'enthousiasme de tous !) avec dortoir improvisé au collège.

A noter aussi qu'après chaque séance de travail, les profs se réunissaient par groupe pour préparer les suivantes et aussi tous ensemble pour tirer des bilans et aborder les gros problèmes.

**Objectif :** soirée de spectacle en plein air (miracle : la pluie a cessé vingt minutes avant et a repris deux heures après).

### UN BILAN

**Le positif :**

- L'aide des parents.
- L'aventure lancée avec tous ! On ne savait trop où on allait mais tout le monde y est allé avec enthousiasme et ça a marché.
- Le travail d'équipe des profs qui ont tâtonné dans leurs démarches eux aussi.
- Et l'essentiel : l'ambiance folle et attentive de presque tous les élèves. Quelle fête ce spectacle... Et dès le début de l'année 80, dès la rentrée, leur appel fut unanime : on refait quelque chose.

**Le négatif** (à noter que là ce seront nos exigences premières par rapport à notre travail de cette année) :

- La part première des élèves au niveau du choix des textes fut escamotée par le temps et nos hésitations propres (on ne savait trop où on allait). A noter aussi que cette recherche historique aurait peut-être été laborieuse avec les élèves.
- La part créative des élèves pas assez poussée (profs trop directifs parfois. C'est cela notre objectif premier cette année avec Rabelais.
- Les éléments techniques trop tenus par les profs (éclairage et bande son.

- Erreurs d'organisation quant aux costumes : impensable de les réaliser (quel travail ! et l'apprentissage prend tout le temps) mais seulement les concevoir. En fait nous les avons presque tous loués à la T.V., ce qui a été coûteux. Cette année nous ferons appel pour la réalisation à des parents ou à une professionnelle.

Dominique VERDIER  
C.E.G. Saint-Sever

### ANNEXE

#### *Les articles de la presse locale*

#### La paysannerie du Bocage, du Moyen Age à nos jours DE GRANDIOSES RECONSTITUTIONS

On savait à Saint-Sever que les enseignants et les élèves du collège d'enseignement général préparaient depuis de longs mois un spectacle.

C'est une idée alors qui était perçue assez vaguement. On n'en connaissait que les déclarations des enfants. En ville on en parlait. Mais pendant les six mois que dura la préparation, chacun se demandait en fait ce qu'il en était.

Et puis la date approcha, alors tout le monde put suivre les préparatifs de derniers instants et l'intérêt allié à la curiosité l'emporta. Samedi soir tout Saint-Sever se retrouva sur la place de la mairie ! Quelques heures auparavant les organisateurs avaient, malgré tout, une sueur froide : la pluie ! Une pluie violente qui ne cessa que de brefs instants dans l'après-midi et le report fut même envisagé. Le spectacle était vraiment marqué par la réussite car dans la soirée, un grand coup de vent balaya les nuages, et si l'inquiétude demeura, les acteurs purent entrer en scène, les spectateurs eurent la possibilité (pour les premiers arrivés) de s'asseoir, et le spectacle commença avec l'arrivée de la nuit.

Ce fut tout d'abord l'annonce par une bande magnétique du déroulement chronologique de la présentation ainsi que les remerciements. Car plusieurs personnes ont permis la réalisation de cette monumentale fresque vivante. Tout le C.E.G. bien sûr, mais aussi la mairie, grâce à l'aide des services municipaux et à une subvention, tout comme le rectorat, les communes environnantes, la télévision (pour les costumes), etc. et comme toujours la bonne volonté de plusieurs personnes. L'ensemble de la représentation se déroulait devant la mairie illuminée et enjolivée d'immenses drapeaux variant suivant les scènes. Sur le côté, un autel souvent utilisé, ailleurs un écran géant servant de diaporamas avec des reproductions de tableaux, de gravures des diverses époques traversées. Tout autour de la scène, des projecteurs et du « personnel » pour installer le matériel entre les saynètes.

La reconstitution ou plutôt « les » reconstitutions avaient pour thème : « Les paysans du Bocage du Moyen Age à nos jours ». Une véri-



table histoire de l'Histoire, en relief, avec un souci de fidélité et un soin de mise en scène qui honore les acteurs et les réalisateurs. Car il faut bien l'avouer, ce fut une surprise générale. On ne s'attendait pas à une telle manifestation, si riche et si forte. De plus, l'aspect grandiose fut renforcé par les grandes fresques jouées par les élèves, scènes de combats, d'attaques ou plus simplement de travaux dans les champs en passant par les soulèvements et les révolutions. Les grands axes de la paysannerie dans le Bocage passent par la révolte contre Richard II en 997.

L'arrivée du comte Raoul, le débarquement des Vikings. La venue de saint Jacques de Compostelle à Saint-Sever, la reconstruction des églises, la peste en 1364 et 1401, la fameuse guerre de Cent Ans, et plus près de nous la mise en route de la ligne Paris-Granville. Comme on le voit un ensemble d'événements fantastiques que connurent nos familles. Raconter en quelques lignes les présentations, les costumes nécessaires à tous ces événements est une tâche impossible d'autant plus que ce fut une réussite remarquable au niveau culturel, artistique, voire chorégraphique. Le final fut littéralement éblouissant puisqu'il s'agissait d'un feu d'artifice en musique grâce à l'harmonie de Saint-Sever. Tout le monde est à féliciter pour cette soirée qui nous a comblés, personne parmi les spectateurs n'a regretté d'être venu, d'avoir pour un soir abandonné la télé à son triste sort. Si chacun était ravi, d'autres l'étaient plus encore : les élèves qui, en un soir, ont appris sans doute plus qu'en bien des mois de cours, tels que ceux fournis autrefois suivant la méthode didactique. Car vous pouvez leur demander les grandes étapes de l'histoire normande, ils vous répondront sans peine maintenant.

Encore une fois bravo à tous ceux qui ont permis la réalisation et le bon déroulement de cette soirée qui restera gravée bien longtemps dans les mémoires.

oOo

### SAINT-SEVER Plus de 2 000 spectateurs pour le «son et lumière» du collège

Grand succès samedi soir pour le «son et lumière» organisé par les élèves et les enseignants du Collège Nationalisé de Saint-Sever. Malgré la fraîcheur de l'air, les organisateurs ont eu chaud : depuis midi, en effet, les écluses célestes déversaient des flots de pluie, «coupées de quelques éclaircies», comme disait la météo, mais pas assez pour qu'on puisse être assuré d'un temps convenable pour la représentation du soir.

En dépit de cela, une foule (plus de 2 000 personnes) optimiste, bien que munie de parapluies et d'imperméables, envahit dès vingt-deux heures les gradins dressés sur la place. Bientôt, il n'y eut plus de places assises. La place de la mairie était noire de monde, et le miracle se produisit : la pluie s'arrêta juste les deux heures et demie nécessaires au déroulement du spectacle, à la grande satisfaction des spectateurs et de tous les responsables de ce «son et lumière», fruit d'un travail aussi persévérant qu'intensif au collège de Saint-Sever.

Si les spectateurs assis ressentirent quelque fraîcheur... en raison de l'arrosage forcé de leurs sièges, ils l'oublièrent bien vite tant ils furent pris par l'intérêt du spectacle qui se déroula sous leurs yeux.

#### Une fresque vivante

Comme on le sait, le thème de ce «son et lumière» était : «La paysannerie du Moyen Age à 1914 dans le Bocage». Chacun des vingt-huit tableaux de cette vaste fresque a nécessité un travail de compilation historique, linguistique et culturelle non moins vaste.

Dès le début, on se trouva plongé en plein Moyen Age avec le «Cri du prince des sots», suivi du défilé, en somptueux costumes des principaux personnages figurant tout au long de cette reconstitution de mille ans d'histoire.

Ensuite, ce fut la légende de Saint-Sever, pâtre de Corbécenus (roi du Bessin et du Val de Vire), puis évêque d'Avranches, la construction de la première chapelle sur son tombeau et l'arrivée des féroces Vikings, qui dévastent tout sur leur passage. La paix revient, mais on vole les reliques de Saint-Sever, qui s'en vont à Rouen. Puis c'est la guerre de Cent Ans, annoncée par des signes dans le ciel : une superbe comète s'élance au-dessus des spectateurs...

Nous avons vu aussi la construction de l'abbatiale, le carnaval des gueux, l'horreur des brigandages des «Grandes Compagnies», la peste et les loups, les guerres de religion, la révolte des nus-pieds.

Après ces tableaux assez sinistres, c'est la vie quotidienne des campagnes : les travaux des champs, la vie du clergé, du seigneur, le colportage, les bourgeois. Mais la révolution s'annonce par des émeutes et les cahiers de doléances. Les bleus chantent la Carmagnole, et les Chouans viennent envahir la mairie de Saint-Sever. Mais déjà le Premier Empire s'annonce avec ses succès et ses revers, la conscription forcée pour les armées de l'empereur, et les nombreux mariages qui se font à l'époque pour y échapper (entre deux maux, il faut choisir le moindre).

#### Au temps où les trains s'arrêtaient à Saint-Sever...

Et nous voilà en 1870 : les séverins et séverines du temps assistent avec enthousiasme (et avec bruits synchronisés) à l'inauguration de la gare et à l'arrivée du premier train de la ligne Paris-Granville. C'était le progrès... Hélas (mais ceci ne fait pas partie du spectacle), en 1980 la gare est fermée et les séverins, non motorisés ne peuvent faire (sauf le mercredi et le vendredi) l'aller et retour Saint-Sever-Vire dans la journée...

Enfin, après la Belle Epoque, c'est la guerre de 1914 et ses horreurs : 62 hommes tués à Saint-Sever de 1914 à 1918. Le spectacle se termine sur l'Armistice de 1918 où le joyeux carillon des cloches de l'abbatiale fait oublier le sinistre tocsin de 1914 : et toute la troupe au grand complet s'élance, toutes époques mélangées, les Vikings voisinant avec les soldats de 14 et les paysannes du IX<sup>e</sup> siècle avec les élégantes du Premier Empire, sur l'escalier de la mairie et à travers la place en une farandole échevelée, à la lueur d'un superbe feu d'artifice, sous les applaudissements chaleureux des spectateurs enthousiastes.

Cette unique représentation, dans le somptueux cadre architectural de la mairie, et dans le mystère des ombres de la nuit, que trouaient seuls les projecteurs maniés expertement, aura été un succès bien mérité pour tous ses participants et organisateurs.

Rappelons qu'il a été entièrement conçu et réalisé en six mois de travail par les élèves et les enseignants du collège, dans le cadre des activités éducatives et culturelles (les «10 %»).

Pour cette œuvre collective, chacun des 260 collégiens a mis la main à la pâte, se transformant, avec l'aide des enseignants, en décorateur, tailleur, comédien, metteur en scène, électricien, preneur de son, accessoiriste. Une bonne partie de la population du canton a participé à l'élaboration du spectacle en prêtant des costumes ou du matériel. Diverses communes ont donné des subventions et la municipalité de Saint-Sever s'est chargée de mettre en place toute l'infrastructure.

Le succès, bien mérité, remporté par ce spectacle vraiment exceptionnel, est donc l'œuvre de tous, et aussi celle des spectateurs, venus si nombreux, et dont les bravos enthousiastes ont justement récompensé les jeunes metteurs en scène et comédiens amateurs.

Une soirée que les habitants de Saint-Sever, et des environs, ne sont pas près d'oublier !



# Tous les documents ne sont pas à la bibliothèque

## Le milieu dans lequel nous vivons, c'est aussi un document

Lorsqu'il évoque l'«étude du milieu», la première image qui vient à l'esprit de l'instituteur n'est-elle pas celle de la mare, avec ses têtards, ou de la ferme avec ses cochons, ses vaches et son chai à bois ?

Mais cette image est révolue. La population scolaire est aujourd'hui massivement urbaine. Le milieu rural lui-même voit arriver des flots de citoyens qui y importent leur mode de vie. L'enfant vit dans un cadre et un réseau de relations sur lesquels l'école doit l'aider à réfléchir pour qu'il puisse, aujourd'hui, les comprendre et, demain, les aménager et les changer.

L'horizon actuel de l'enfant est le plus souvent, relativement restreint. C'est l'habitat, d'abord, appartement ou maison individuelle dans un lotissement. C'est le quartier ensuite, avec l'école, le centre commercial, le centre de soins... Les centres de loisirs enfin où il exerce une activité sous la surveillance d'adultes : centre aéré, centre social, salle de sport, stade... Il se déplace dans ce cadre quelquefois à pied, mais le plus souvent en voiture, ce qui lui en donne une perception très particulière.

Le mode de relations qu'il vit avec les autres enfants et les adultes est, lui aussi, complètement transformé. Souvent ses parents sont absents toute la journée. Il va à la garderie, avant ou après l'école, et au centre aéré le mercredi. La rue est pleine de dangers : risque d'accident ou de mauvaises fréquentations. On l'en soustrait en l'inscrivant à un club sportif ou à l'école de musique.

L'enfant parcourt tous les jours le chemin qui le conduit de chez lui à l'école. Il passe devant un tas de choses qu'il ne voit pas, pas plus que nous adultes d'ailleurs. (Qui est capable de faire la liste des signaux du code de la route sur un petit parcours qu'il effectue régulièrement ?) Il voit tous les jours des panneaux publicitaires dont les affiches sont changées régulièrement. A quel type de publicité correspondent ces affiches ? A quel rythme se renouvellent-elles ? Comment ces emplacements ont-ils été choisis ? De quelle distance les voit-on ? Il n'en sait rien.

Le milieu dans lequel évolue l'enfant est plein de contraintes, mais aussi de secrets. Il a ses magies, ses extravagances, ses beautés et ses laideurs. Mais il a aussi ses logiques. Dans nos classes traînent toute une série de lieux communs sur la pollution, les horreurs du béton, le mal de la voiture, le charme de la vie à la campagne.

Ils transportent le rêve d'un ailleurs imaginaire et impossible qui traduit la difficulté de vivre où nous sommes. C'est une autre démarche qu'il faut développer. L'urbanisation est liée au mode de vie actuel. Elle n'est pas due à la fatalité. Elle est conduite par des hommes, pour leur profit ou pour le bien de la collectivité. Il y a là place pour une nouvelle étude du milieu. C'est seulement si l'enfant comprend les mécanismes du fonctionnement de la ville qu'il peut devenir conscient de ses marges de liberté dans la communauté à laquelle il appartient.

Au cours d'une classe-promenade, nous avons rencontré la voiture «assainissement» qui allait de bouche d'égoût en bouche d'égoût faire des manœuvres mystérieuses. Une plaque était enlevée et nous avons pu voir au fond d'un puits des hommes qui travaillaient sur des tuyaux.

Régulièrement on défonce la chaussée pour réparer, remplacer, poser des canalisations. Un élève a remarqué que, lors de l'extension du réseau téléphonique, on posait des tuyaux en matière plastique vides. On vient d'installer une cabine téléphonique au coin de la rue et personne n'a vu mettre en place une ligne de téléphone.

Nous vivons au-dessus d'une ville souterraine, véritable réseau tentaculaire sans lequel il n'y aurait pas de ville moderne et nous n'en connaissons pratiquement

rien. D'où vient l'eau que nous buvons : source ou eau de rivière ? D'où vient le gaz avec lequel nous nous chauffons ? Où est le central téléphonique sur lequel le quartier est branché ? Comment fonctionne le réseau d'électricité ? Nous ne connaissons que très mal la réponse à chacune de ces questions. Et pourtant elles sont d'importance pour notre survie d'homme citoyen.

Le réseau des rues est une toile d'araignée fabriquée par l'homme. Quels aménagements de la rue ont été faits pour faciliter la circulation des piétons ? Quels sont les endroits dangereux pour eux ? Beaucoup d'enfants ont un vélo. Où peuvent-ils se déplacer en sécurité ? Quels aménagements seraient souhaitables pour faciliter leur circulation ? C'est la voiture qui a toutes les priorités : rues, carrefours aménagés, espaces de stationnement. On peut chercher pourquoi. Quelles sont ses commodités et ses nuisances ? On peut tenter d'en faire le bilan.

Ce milieu, il bouge. On a abattu une vieille maison pour élargir une route. Voilà un immeuble tout neuf au milieu d'un vieux quartier. Hier, dans ce pré, il y avait des vaches. C'était l'une des dernières fermes de notre banlieue. Aujourd'hui, il y a des bulldozers. Un grand panneau annonce l'aménagement d'un lotissement. Là, on venait chercher des champignons. On y construit une usine. Pourquoi les derniers fermiers, propriétaires d'espaces verts, ont-ils vendu leurs terres ? A quel prix ? Combien les gens qui vont acheter ces lots vont-ils payer le terrain ? Et pourquoi cette énorme différence ?

Qui décide les aménagements de la ville qui se déroulent sous nos yeux : implantation d'un feu rouge, rétrécissement d'un trottoir, installation d'un panneau publicitaire, aménagement d'une piste cyclable, construction d'une salle de sports ? Quels sont les gens, les associations qui se préoccupent de l'avenir de la cité ? Elus, groupes politiques, comités de quartiers, associations de consommateurs, associations de défense ? Quel est leur rôle propre ? Y a-t-il des lieux de discussion ouverts à tous ?

Beaucoup d'hommes d'aujourd'hui vivent enfermés dans un petit monde qui ne communique pas avec le grand.

Si l'école croit à l'épanouissement de l'enfant, elle doit l'aider à sortir de la solitude urbaine, à comprendre les problèmes de son milieu et à devenir un véritable homme de la cité, un citoyen.

Roger MERCIER



# Expérimentation de fiches

## Réflexion sur des fiches « Etude du milieu »

Lors des deux stages « B.T. documentation » de Tauché et d'Autun, début juillet, la nécessité d'établir des fiches techniques pour le travail autonome des élèves s'est concrétisée par deux initiatives parallèles pour la réalisation desquelles il faut maintenant conjuguer les efforts.

- A Tauché on a parlé plus particulièrement de fiches sur l'étude du milieu, destinées à paraître au F.T.C. : une série de fiches portant initialement sur le milieu urbain ont été élaborées.

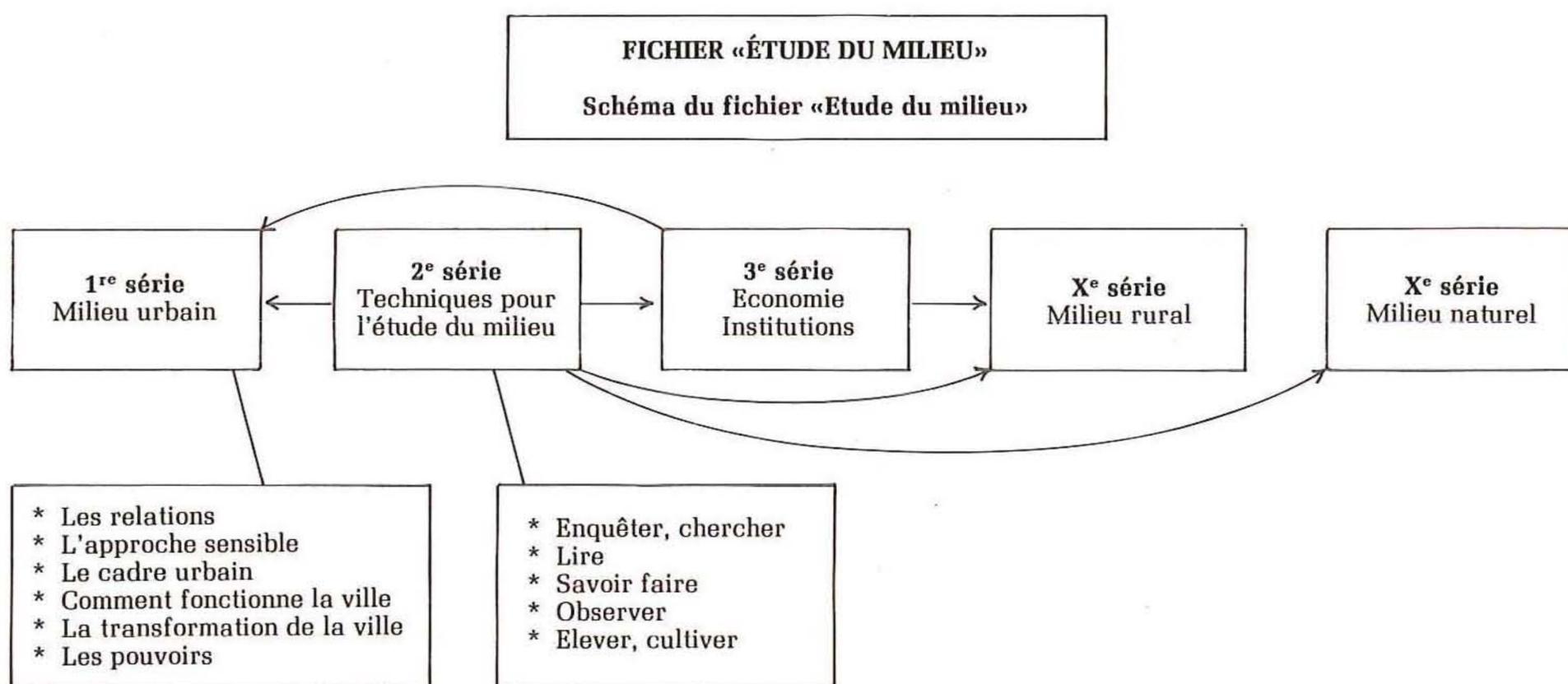
- A Autun, les travailleurs présents de la commission « Histoire - géographie » et de la commission « Analyse du réel » ont fait le projet d'un dossier histoire - géographie, premier et second degré, à bâtir au cours de l'année scolaire. Dans ce dossier : nos pratiques pédagogiques, concrétisées par des articles mais aussi par des fiches pour les maîtres

(organisation de la classe par exemple) et des fiches techniques pour les enfants (cf. le F.T.C.).

Ainsi les fiches déjà envoyées à la commission « Histoire - géographie » ont été publiées dans le bulletin *Histoire - géographie* n° 7 de la rentrée ; les fiches sur l'étude du milieu feront aussi l'objet d'une parution en vue d'expérimentation et de critique, de discussions. Seront publiées de la même façon des fiches d'économie réalisées par la commission « Sciences économiques » (voir à la fin).

### Réflexion sur le fichier « Etude du milieu » et les premières fiches proposées :

A Tauché on a essayé de faire un schéma de classification des rubriques intéressant l'étude du milieu. Voici ce schéma : il n'est pas complet et appelle idées nouvelles et critiques.



Les fiches faites à Tauché ont été consacrées essentiellement au milieu urbain : c'est tout au moins le premier titre qu'elles ont porté. Pourquoi ?

Il a semblé urgent de commencer par là, parce que ce milieu urbain, en général, à l'école, on l'ignore :

- L'enfant ne le connaît pas ; il vit dans son quartier, ou dans quelques rues de son quartier ; il voit toujours les mêmes choses sans les voir, il ne perçoit pas son milieu, il n'est pas maître de son espace quotidien.

- Le maître pense que la complexité de la vie urbaine n'est pas accessible aux élèves, il ne voit pas comment faire prendre conscience aux enfants de la vie de leur milieu ; peut-être ne sent-il pas que tout quartier, quel qu'il soit, offre une richesse de perceptions, d'organisation qu'il peut faire toucher du doigt par les enfants. On sort facilement à la campagne ; l'enseignant a peur d'emmener dans les rues de la ville des enfants souvent perturbés : il se cantonne dans sa classe. Le maître ne connaît pas toujours lui-même tous les milieux urbains où vivent ses élèves.

- Quant à inciter les enfants à sortir davantage de chez eux, à aller librement le mercredi, le samedi, dans telle ou telle rue, dans tel autre quartier, ceci risque d'amener l'opposition des parents : on se heurte aux mentalités, aux barrières sociales ; les parents sont dominés voire terrorisés par la ville. Il faudrait donc travailler avec les parents, leur faire prendre conscience à eux aussi, du



milieu dans lequel ils vivent, afin qu'ils puissent aider leurs enfants.

Les fiches proposées sur le milieu urbain sont donc des fiches simples, sur lesquelles l'enfant peut «travailler» facilement. Fiches d'observation : ce qu'il voit de sa ou de ses fenêtres ; ce qu'il rencontre dans son trajet à pied, en voiture, en car, en bus... Ce qu'il voit, où il passe, quand il va au super-marché avec ses parents, chez des amis... Fiches de perception : comment il sent la ville, bruits, odeurs...

Fiches sur les «services» et leurs situations : commerces où il se rend dans son quartier et hors du quartier, docteur, dentiste...

Les fiches incitent à l'échange avec les camarades de la classe pour connaître leurs milieux à eux. Ainsi l'enfant trouvera là les moyens de sortir de son enfermement et il sortira aussi de son conditionnement en saisissant la dimension du groupe humain dont il fait partie et des interdits auxquels il est soumis.

Lorsque ces fiches furent proposées au C.A. de la B.T. début octobre (voir à la fin), une discussion s'est engagée sur le titre «étude du milieu urbain». Ce titre était souhaitable pour bien persuader les maîtres que le milieu urbain peut être perçu par les enfants au moyen d'observations simples lors d'un travail autonome. Mais il semblait que les questions posées pouvaient tout aussi bien s'adapter au milieu rural d'aujourd'hui qui a beaucoup évolué, et nous avons supprimé le mot urbain seul pour mettre «rural et urbain».

La vie des enfants à la campagne reste certes différente de celle des urbains par certains détails importants (calme, air, possibilité de courir dans une cour, un jardin).

En fait, les enfants de la campagne peuvent aussi, chaque jour, passer à côté de ce qui les entoure, sans le voir :

Que voient-ils de leurs fenêtres ?

Que voient-ils sur leur trajet vers l'école, vers le C.E.S., en voiture, en car de ramassage ?

Ont-ils, comme autrefois, la possibilité et la permission de jouer dans les chemins, les champs, les bois ? Les interdits, la peur, ne les tiennent-ils pas davantage chez eux ?

Combien d'enfants sont-ils aujourd'hui, fils d'agriculteurs ? Combien aident aux champs ou à l'étable, le soir ? Ne sont-ils pas, comme l'enfant des villes devant leurs devoirs ou la télévision ? Le père, la mère travaillent à l'atelier, à l'usine ; ils ont des horaires fixes, ils se déplacent en voiture. Où les ménages font-ils leurs courses ? Au super-marché de la ville voisine, le plus souvent les boulangers, les bouchers n'existent plus dans les villages. Le village ne forme plus une entité. Le village est souvent truffé de maisons secondaires, ouvertes en week-end ou en été. Le paysage s'urbanise et, si on est près d'une grande ville, il se «rurbanise» par les résidences principales des citadins qui choisissent

d'habiter «la campagne». Des petits bourgs voient se dresser dans leur environnement des H.L.M. qui ne se fondent pas toujours dans le paysage ! Comment y vivent les enfants ? On trouverait ainsi bien des parallélismes. Nous avons donc essayé d'adapter les fiches d'observation et de perception sensible du milieu, à la fois rural et urbain ; la séparation entre les deux milieux devient nécessaire ensuite au niveau des autres rubriques (voir schéma). Peut-être est-ce critiquable ? La discussion est ouverte.

### **Voici donc les perspectives de travail, d'action, de réflexion, de discussion qui viennent en conclusion de ce texte**

1. Vous pourrez vous procurer les fiches «Etude du milieu» à expérimenter et critiquer, ainsi que celles d'économie, auprès de **Dominique VERDIER, Saint-Aubin-des-Bois, 14380 Saint-Sever.**

2. Vous trouverez dans les bulletins *Histoire-géo* qui ont paru en octobre (n° 7) et qui paraîtront le 17 décembre, 17 février, 17 avril et 17 juin, le plan du dossier histoire-géo et, en continuité, les fiches que vous réaliserez et que vous enverrez

— soit directement à Dominique pour l'histoire-géographie ;

— soit à **Lucien BUESSLER** pour l'économie, **14 rue Jean-Flory, 68800 Thann ;**

— soit à **Pierrette GUIBOURDENCHE** pour l'étude du milieu, **17, avenue J. Perrot, 38100 Grenoble ;**

— soit à **Robert LAVIS, école des Ponts du Pouzin, 07250 Le Pouzin** pour l'analyse du réel.

La commission histoire-géo ne cherche pas à monopoliser les parutions. Mais Dominique a quelques facilités pour la réalisation matérielle du bulletin et ce serait un bon moyen pour réaliser un vaste chantier dans des domaines qui se rejoignent et où nous avons peut-être besoin de coordination.

3. Quant au «Comité d'animation» de la B.T., il est prêt à être la boîte aux lettres et le lien pour les questions, les problèmes, les discussions qui se posent au niveau de toute réalisation ou utilisation de documents I.C.E.M., non pour tenir le rôle de structure dirigeante, mais pour répercuter tout ce que vous lui enverrez à ce propos.

En font partie : **P. GUIBOURDENCHE, G. DELOBBE, J. BRUNET, M.-C. TRAVERSE, M.-F. PUTHOD, A. GIROID, P. GUÉRIN, C. BUISSON, J. JULLIEN.**

*Synthèse des stages de Tauché et d'Autun et du C.A. de la B.T. du 4-5 octobre*  
**P. GUIBOURDENCHE**



## UTILISER LES MUSÉES

Bien entendu, toutes les écoles n'ont pas les mêmes chances. J'ai bénéficié d'un privilège à Rouen qui est elle-même une ville-musée et possède divers musées dont l'un, celui de la ferronnerie (collection Le Secq des Tournelles), installé dans une église gothique désaffectée, est probablement unique en son genre. Mais je sais aussi que de nombreux collègues rouennais n'ont jamais usé de ce privilège. Et il ne manque pas de villes possédant des richesses, même modestes, qui restent trop peu utilisées.

### Un des aspects de la découverte du milieu urbain

Je dois dire tout d'abord que l'utilisation des musées n'est qu'un aspect parmi d'autres de l'étude du milieu urbain, généralement sous-exploité par les enseignants. Un fichier F.T.C. est en chantier pour l'exploration de ce milieu urbain que les enfants (et même les adultes) connaissent fort mal. Il suffit de les questionner sur leurs itinéraires familiaux, on sera surpris de voir que leur territoire est souvent étroitement circonscrit entre la maison, l'école, le centre commercial ; dans les meilleurs cas, la piscine, le terrain de sport ou la maison des jeunes ; pour les moins casaniers, quelques rues, toujours les mêmes. Bien rares sont les enfants qui connaissent vraiment leur ville.

Aussi est-il indispensable de leur faire découvrir ce qu'ils n'exploreront pas spontanément : observer la ville d'un lieu élevé ou de la berge du fleuve, essayer de comprendre comment elle s'est constituée et agrandie en utilisant les traces, même les moins prestigieuses, du passé. Apprendre à retrouver des vestiges de nature sauvage dans les lieux les plus imprévus, des indices d'autres modes de vie, artisanale ou industrielle, d'autres moyens de transport aujourd'hui disparus. Bien entendu apprendre également la ville moderne, notamment ses transports

publics, mais aussi ses raccourcis oubliés par la civilisation de l'automobile ; comment fonctionnent une gare, un bureau de postes, une mairie annexe, un port, un marché, cela ne se fait pas dans l'abstrait mais sur les lieux.

### Eloge de la flânerie

Sans minimiser l'aspect utilitaire de cette découverte, je voudrais insister sur la nécessité de se mettre en état de regarder et d'écouter. Le principal écueil d'une approche didactique, c'est qu'elle polarise uniquement sur ce qu'il y a à voir et laisse croire qu'on a épuisé des richesses à peine effleurées.

Je voudrais plaider pour la flânerie attentive qui n'est plus une attitude naturelle dans notre monde survolté. Dans son quartier on court, on se bouscule. La flânerie assimilée au loisir doit se pratiquer ailleurs que dans les lieux familiers. Flâner dans Barcelone ou Bangkok, d'accord mais tout de même pas dans son quartier !

Je pense qu'il est nécessaire de reconquérir l'imprégnation par la flânerie qui était une pratique naturelle des enfants (le fameux «chemin des écoliers») et une technique de vie de nombreux adultes. Encore faut-il que l'école joue ce rôle dans l'éducation du promeneur à l'affût.

### A l'écoute de l'inattendu

Et d'abord en étant capable de prendre en compte l'imprévu. En classe, cela définit un certain style d'éducation. Mais hors de l'école, c'est tout aussi nécessaire. Bien sûr on prépare les sorties comme une exploration, notamment au niveau des méthodes de travail et de l'équipement, mais pas plus que l'ethnologue ne louperait une fête rituelle ou une chasse exceptionnelle sous prétexte qu'elles n'entrent pas dans le cadre de sa recherche, l'éducateur ne doit pas laisser échapper l'événement fortuit. Je me souviens que nous avons préparé une visite de la Tour Jeanne

d'Arc de Rouen mais en cours de route, ne voyons-nous pas les pompiers sortir tout leur matériel pour une revue de vérification : un véritable festival de grandes échelles déployées, de tuyaux et de lances mis en fonctionnement les uns après les autres ; moins spectaculaire qu'une parade mais plus intéressant parce que manifestement lié au travail des pompiers. Imagine-t-on dans quel état d'esprit les enfants auraient visité la tour moyenâgeuse si j'avais interdit qu'on s'arrête devant la manœuvre des pompiers ? Bien sûr nous y sommes restés ; la Tour Jeanne d'Arc serait encore là la semaine suivante pour nous accueillir.

### Les méfaits de la visite guidée

Quand on déplace dans la rue toute une classe, même si on a réussi à se faire accompagner d'un ou deux adultes, il faut nécessairement circuler groupés. Est-ce pour cela que bien souvent les classes (trop peu nombreuses) qui utilisent les musées, pratiquent la visite groupée ? On circule en troupeau autour du guide (en général l'enseignant), on écoute fort peu les commentaires, voudrait-on observer ce qu'il faut voir que vingt ou trente camarades en cacheraient inévitablement un morceau. Lorsque la horde est plus loin, on peut tout de même mieux voir mais on se souvient rarement du commentaire. Encore heureux si on ne se fait pas rabrouer par l'enseignant ou un gardien toujours méfiant vis-à-vis des traînards.

C'est la visite-corvée, aussi passionnante que le décorticage d'une œuvre classique. On ne risque pas de revenir au musée, seul ou en famille !

### Le système des questionnaires

Le cours magistral ambulant ayant montré son peu d'efficacité (dame ! tout le monde n'est pas Socrate ; d'ailleurs, combien d'élèves avait-il ?), la pédagogie active inventa les questionnaires. L'incontestable progrès, c'est qu'il n'est plus impératif de suivre en troupeau. Evoluant individuellement ou en petits groupes, les enfants peuvent véritablement approcher de ce qui est exposé.

Malheureusement de nombreux questionnaires, y compris ceux qu'ont établis certains musées, sont conçus moins comme un guide de découverte que comme une série de certificats de péage : l'essentiel est de contrôler que l'élève est bien passé dans telle salle, qu'il s'est arrêté devant telle œuvre, tel panneau, tel objet.

Par déformation professionnelle, je n'ai jamais pu visiter un musée, un jour d'école, sans guetter les visiteurs-élèves, sans écouter leurs conversations, sans jeter un coup d'œil espion sur le papier qu'ils avaient à la main. Hélas ! il s'agissait généralement d'une sorte d'exercice à trou où il fallait compléter par un nom, une date, un détail, parfois anecdotique (la couleur du petit chien, les fleurs composant un bouquet, etc.). En observant mes jeunes voisins, je me rendais compte qu'esclaves de leur questionnaire, ils avaient rarement le temps de se laisser prendre par ce qui les entourait. Seul un cancre, décidé à ne rien écrire, avait quelque chance de voir autre chose

que des miettes, à moins que son vrai plaisir ne soit de faire du patinage sur le parquet ciré (il ne faut pas idéaliser les enfants !).

C'est vrai qu'en abandonnant les enfants à eux-mêmes dans un milieu totalement nouveau, on risque l'inefficacité. Encore faut-il que le résultat n'aille pas à l'encontre des buts fixés. Que nous importent la couleur du petit chien et le nombre de tulipes ou de narcisses du bouquet, si l'enfant n'a pas établi un contact affectif mêlé de curiosité que seule la présence directe permet avec cette force. Mais bien entendu il n'est pas question de tout voir.

### Il y a en général trop de choses exposées

Certes la profusion fait aussi partie de l'émotion qu'on peut ressentir dans un musée, aussi faut-il ménager cette impression d'ensemble. La folie, c'est de prétendre tout voir, tout comprendre. Alors, on minute la visite car on veut tout voir, ne serait-ce qu'au pas de course. C'est ainsi que j'ai vu personnellement des élèves de 5<sup>e</sup> qui «faisaient» le musée de Cluny, questionnaire en mains, alors qu'une ou deux salles auraient suffi à épuiser leurs capacités d'attention.

On retrouve là la tare d'un certain tourisme. On «fait» l'Italie en deux semaines ou les châteaux de la Loire en trois jours. On transpose aux loisirs les normes d'une certaine productivité. L'image du musée ou du monument est tellement liée aux loisirs et au tourisme qu'on connaît nettement moins ce qui est proche que ce qui est lointain. Par exemple, certains de mes élèves avaient visité la basilique de Lisieux ou le Mont Saint-Michel mais n'auraient jamais eu l'idée d'entrer dans la cathédrale de Rouen ou à Saint-Maclou qui n'étaient pas leur paroisse. Il suffit de questionner enfants et adultes pour s'apercevoir qu'ils ont arpenté des musées étrangers alors qu'ils n'ont jamais visité le musée le plus proche de chez eux.

Le drame des visites à la chaîne, c'est qu'elles renforcent le papillonnage. Par contre en respectant l'affinité élective de chaque enfant avec un objet, un tableau, on lui permet une imprégnation plus profonde. La sensation de profusion apporte alors la certitude qu'il reste encore des tas de choses à découvrir. Devrait-on entendre dire : «*Tel musée, je connais, j'y suis déjà allé*» sans que cela paraisse aussi stupide que : «*On ne va pas retourner dans cette forêt, on y est déjà allé, il y a deux ans*»? (mais je ne me fais pas d'illusion, ça doit aussi se dire).

Tout ce que je peux dire de notre pratique des musées, c'est que certains enfants y sont revenus à titre personnel et que jamais un ancien n'a fait d'objection lorsqu'une nouvelle visite était proposée l'année suivante.

En plusieurs années nous avons exploré ensemble le Muséum d'Histoire Naturelle, le musée des antiquités régionales, celui de la ferronnerie, également le Jardin des Plantes avec ses collections botaniques et ses serres exotiques. Voici comment nous pratiquions.



Musée des automates et boîtes à musique, L'Auberson (Suisse).

### La visite préalable de préparation

On peut découvrir un musée en même temps que trois ou quatre enfants mais je ne me serais pas aventuré à emmener une classe dans un musée que je n'aurais pas connu suffisamment. D'ailleurs ma visite préparatoire personnelle était rarement la première, elle n'était qu'une remise à jour de mes souvenirs, en tenant compte parfois de la réorganisation de certaines salles. Dans les grands musées, il arrive même en ces temps de patrimoine que le manque de gardiens oblige à n'ouvrir les salles que par roulement ; il faut le prévoir pour ne pas se trouver devant une porte fermée alors qu'on avait choisi particulièrement telle salle.

Je ne cherchais pas à tout voir ni tout retenir mais je prenais des notes pour pouvoir indiquer d'avance comment était distribué le musée afin de mieux guider les enfants lorsqu'ils auraient exprimé leur choix.

Ce choix, il ne me revenait pas de le déterminer mais il n'était pas inutile de penser à ce qui pourrait intéresser particulièrement tel ou tel enfant. Je ne serais pas surpris que Jean-Luc le bricoleur soit accroché par les outils anciens, que Gérard le pâtissier s'intéresse aux vieux ustensiles de cuisine, que Jean-Pierre soit séduit par le dessin des grilles forgées, que Philippe projette son goût de l'histoire sur les enseignes. Bien entendu il ne s'agissait pas d'attribuer déjà les objets à observer mais de sentir ce qui avait le plus de chance d'accrocher, en acceptant aussi les surprises : par exemple que Gérard préfère les outils de chirurgie.

Je notais surtout la disposition des salles en situant l'emplacement de ce qui pouvait le plus intéresser les enfants. Lorsque c'était possible, je me procurais le catalogue.

### La présentation préalable en classe

Parfois c'étaient les enfants qui avaient proposé la visite dans notre programme d'activités. Mais je prenais aussi l'initiative de faire des propositions en n'hésitant pas à appâter la classe. Certains parleront peut-être de manipulation. J'y répondrai que je prenais en compte les réactions négatives sans forcément renoncer à les appâter une autre fois. En tout cas dans l'univers de conditionnement qui est le nôtre, je ne vois pas pourquoi j'aurais été le seul à m'effacer. Simplement je cherchais à convaincre, pas à imposer et nous n'aurions pas hésité à faire un bilan négatif si une visite avait déçu mais je dois dire que cela ne fut jamais le cas.

Je traçais le plan schématique du musée et disais rapidement ce qu'on pouvait y trouver en mettant l'accent sur ce que je croyais susceptible d'accrocher le plus, mais en veillant aussi à ne pas occulter ce qui me paraissait moins intéressant car on a parfois des surprises avec les enfants.

Je veillais toutefois à ne pas en dire trop pour ne pas déflorer ce qu'on allait voir. Ma vision ne devait pas se substituer à la leur. Je n'avais pour but que d'aider à l'exploration et surtout à la répartition du travail qui ne signifie pas cloisonnement des tâches.

### La préparation de la visite

Chacun choisissait ce qu'il étudierait particulièrement. Ce choix n'était pas irréversible et, si l'enfant était déçu ou avait le coup de foudre pour autre chose, il ne lui était pas interdit de changer de sujet sur place. L'essentiel était de ne pas perdre un temps énorme à choisir sur place plutôt qu'à observer avec attention.

La consigne impérative : revenir avec le maximum d'informations sur un objet choisi (dessin, avec notation des couleurs, croquis de détails, renseignements divers, questions qu'on s'est posées, même si on n'a pu trouver les réponses au musée). Ensuite il n'était pas interdit de s'intéresser à autre chose mais chacun savait qu'il aurait à présenter un objet aux autres et aux correspondants à son retour. Il était permis de travailler en équipe de deux, notamment si l'un se sentait plus à l'aise pour dessiner. Si un plus grand nombre s'intéressait au même objet, ce qui était rare, chacun travaillait pour soi et on confrontait au retour ; ceci afin d'éviter ce type de travail d'équipe où un ou deux travaillent tandis que les autres regardent.

Par contre, il était possible de travailler en équipe plus large sur la totalité d'une vitrine ou d'une salle, ce qui est la solution lorsque les gardiens interdisent aux enfants de circuler sans la présence d'un adulte.

L'important était de préparer avec soin l'équipement : bloc-notes suffisamment rigide, stylo à bille, crayon et taille-crayon ne laissant pas échapper les épluchures (inutile d'avoir chacun le sien mais on doit pouvoir retailler son crayon), mètre ruban si on sait qu'il faudra prendre des mesures. Pour ce qui est des photos, faute d'un équipement adéquat, nous nous contentions de photographier à l'extérieur.

Il fallait aussi se préparer à évoluer dans l'univers particulier du musée sans s'appuyer sur les vitrines, sans toucher aux objets accessibles (on peut parfois le regretter mais on ne peut pas prendre le risque d'endommager des objets rares et fragiles).

### La visite elle-même

J'ai insisté sur la fréquence de nos sorties les plus diverses. Ce caractère habituel faisait que les enfants n'étaient pas survoltés à l'idée d'aller au musée, ce qui aurait pu être désastreux. Mon seul échec en ce domaine fut au cours d'un voyage-échange à Paris où pour compléter l'après-midi nous avions prévu, après le bateau-mouche et la tour Eiffel, de visiter le musée de la marine à Chaillot. L'énerverment des enfants me fit bien jurer de ne jamais plus recommencer dans de telles conditions.

Si les enfants étaient autorisés à circuler librement, nous faisons ensemble une visite rapide, en situant pour chacun où il trouverait ce qu'il avait choisi (je rappelle qu'il avait encore le droit de changer). Cette visite d'orientation terminée, chacun faisait ses observations, prenait ses notes, ensuite il avait le droit d'aller voir autre chose à son gré.

Quant à moi, je circulais pour vérifier que personne ne s'était perdu, pour répondre aussi à certaines questions, pour dépanner un enfant mal embarqué dans son croquis (je pense à celui qui avait dessiné le profil d'une enseigne et n'arrivait pas à rejoindre les deux bouts, il fallait lui montrer qu'il était nécessaire de retrouver et de dessiner la structure de la silhouette). Si j'avais la chance d'être accompagné d'autres adultes (stagiaires ou parents), il fallait insister auparavant

pour qu'ils se tiennent à cette relation d'aide sans se substituer aux enfants.

Lorsque tous les enfants devaient rester obligatoirement dans la même salle que l'adulte, nous ne faisons pas de visite d'orientation. Nous traversions rapidement les salles où personne n'avait envie d'étudier quelque chose. Dans chaque autre salle nous demandions à chacun de choisir quelque chose à observer et de prendre des notes. Chaque enfant revenait avec des notes sur trois ou quatre objets ou bien il aidait un copain qui avait fait un choix préférentiel. Mais le principe restait le même : un objet et un seul devait être approfondi, le reste était facultatif et pouvait ne pas faire l'objet d'une présentation aux autres à notre retour.

Avant de repartir, on faisait un bilan rapide du travail effectué et il n'était pas impossible de retourner noter un détail indispensable.



### La mise au net

Dans certains cas, elle commençait immédiatement au retour de la visite quand les souvenirs étaient encore frais. Après plusieurs expériences de sorties je me suis rendu compte que la rapidité de la mise au net était un facteur important de la réussite. Une année, après la visite du port, nous nous étions donné un programme ambitieux mais l'album resta inachevé. Par contre une autre fois nous avons décidé d'envoyer l'album le surlendemain à nos correspondants. Je ne dis pas qu'il était parfait mais, loin d'être bâclé, il traduisait bien l'intérêt éprouvé lors de la visite.

Chaque enfant faisait son dessin en vue de l'exposition. Nous nous mettions d'accord sur les formats, notamment si nous voulions faire un album mais il était possible également de coller des dessins de formats différents sur des feuilles identiques (nous utilisons beaucoup les échantillons de papier peint).

Ma part du maître était surtout de veiller à l'utilisation maximum du format retenu. Les enfants qui n'ont pas assez l'habitude de dessiner, ont souvent tendance à faire un dessin minuscule perdu dans une grande feuille. Parfois je rectifiais une

proportion lorsque l'erreur était trop flagrante. Il fallait aussi rappeler l'échelle en notant ce que représenterait un décimètre à côté de l'objet représenté. Il ne fallait pas que nos correspondants croient que l'enseigne de Philippe était de la même taille que les clés ouvragées de Rémy.

Il fallait quelquefois aussi conseiller sur le choix des matériaux : papier découpé pour le carrelage du Moyen Age, marqueur pour les arabesques de la grille, peinture pour le vieux costume, encre de Chine pour la silhouette de l'enseigne. Parfois intervenir pour réguler l'utilisation du matériel en nombre insuffisant pour que tout le monde ait le temps de terminer son travail dans les délais.

Il était nécessaire de rédiger quelques explications mais on attendait quelquefois l'exposition pour répondre véritablement aux questions sans faire de commentaires inutiles.

### L'exposition et ses prolongements

Le plus tôt possible, généralement le lendemain, nous exposons nos travaux. Chacun présentait le sien, les autres lui posaient des questions. Parfois un enfant éprouvait le besoin de compléter ou de refaire mais nous ne traînions pas pour envoyer le tout aux correspondants.

Il est arrivé que ce travail rapide ait des prolongements, rarement collectifs. La visite au musée avait parfois servi de déclencheur pour certains. Dominique voulait faire un dessous de plat en fil de fer comme il en avait vu au musée. Une vitrine du muséum où des animaux empaillés étaient présentés dans un décor en trompe-l'œil, avait engagé Patrick à réaliser des dioramas qu'il inventait lui-même.

Inutile de dire ma joie lorsque plusieurs enfants vinrent me dire qu'ils avaient entraîné leurs parents au musée le dimanche, d'ailleurs certains sont gratuits ce jour-là. Jean-Luc avait fait une maquette de la de Dion-Bouton d'après le S.B.T. puis il avait voulu figoler et surtout compléter avec le frein à main, les vitres. Il avait vu que le pare-brise n'était pas fixe mais ne savait pas comment le faire, n'ayant aucun document à ce sujet. Un lundi, Christian qui était allé à Clères au musée des vieilles voitures lui apporta la solution. Il n'avait pas parcouru le musée en touriste, mais l'avait consulté comme une bibliothèque d'objets pour répondre à la préoccupation de son copain.

### Pour conclure

Je me demande si le handicap de la plupart des musées n'est pas d'être conçu pour montrer selon un certain parcours et avec une structure didactique. Ça ressemble trop à un manuel qu'il faut suivre de la première page à la dernière. Par contre à partir du moment où on l'utilise à la carte selon son appétit et son intérêt, il change de nature et on change de rapport avec lui.

Et vous, utilisez-vous le musée près de chez vous ?

M. BARRÉ

# LES MUSÉES A L'ÉCOLE...

Lors de l'année scolaire 78-79, je reçois du Centre Départemental de Documentation Pédagogique une circulaire informant les établissements scolaires des Deux-Sèvres que deux malles pédagogiques, préhistoire et époque gallo-romaine avec des pièces de musées allaient circuler dans les écoles qui le désiraient. On en discute en classe, tout le monde est d'accord, heureux de voir des pierres taillées, polies, des poteries, des monnaies... On attend !...

Enfin, les malles arrivent. Je les ouvre... on regarde, on touche ce qui n'est pas fragile.

## Mallette pédagogique LA PRÉHISTOIRE

- Biface Acheuléen
- Biface Acheuléen évolué ou Moustérien ancien.
- Pointe Moustérienne (Paléolithique moyen).
- Lame taillée en burin et en grattoir.
- Grattoir en silex jaune.
- Hache polie en roche verdâtre.
- Pointes de flèches en silex gris taillé.
- Des moulages de haches en bronze : hache plate, à rebords, à talon, à douille.

## Mallette pédagogique ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

- Trois monnaies de bronze des 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> siècles.
- Un fragment de poterie « commune » grise.
- Un fragment de poterie sigillée rouge, décorée au moule.
- Lampe à huile du deuxième siècle en terre cuite.
- Un petit vase en poterie sigillée non décorée.

## On discute ce qu'on a sous les yeux

C'est tout de suite un échange très intéressant, très riche :  
« — Ce ne devait pas être facile de travailler avec cette pierre ! (un biface).

- Tailler les pierres comme cela, quel travail ! Il fallait être adroit ! (les pointes de flèches).
- Moi, j'ai essayé un jour et je n'y arrivais pas. La pierre se cassait bien, mais pas comme je voulais !
- Quelle belle lame !
- T'as vu les pièces, elles sont toutes usées, elles ont beaucoup servi.
- Ah ! la lampe à huile, elle ressemble à une vieille lampe que j'ai chez moi... »

## Le travail s'organise

L'échange dure un bon moment, il n'y a plus que les deux valises-musées et leurs objets qui comptent. Je demande alors à la classe : « Vous avez vu le contenu des malles, maintenant que va-t-on faire de tout cela ? »

- On va faire un travail dessus.
- On va rechercher à quoi servaient tous ces outils, ce qu'on mettait dans les poteries.
- On pourrait dessiner ce qu'on a vu.
- On pourrait faire un compte rendu aux correspondants de Germond !
- ... »

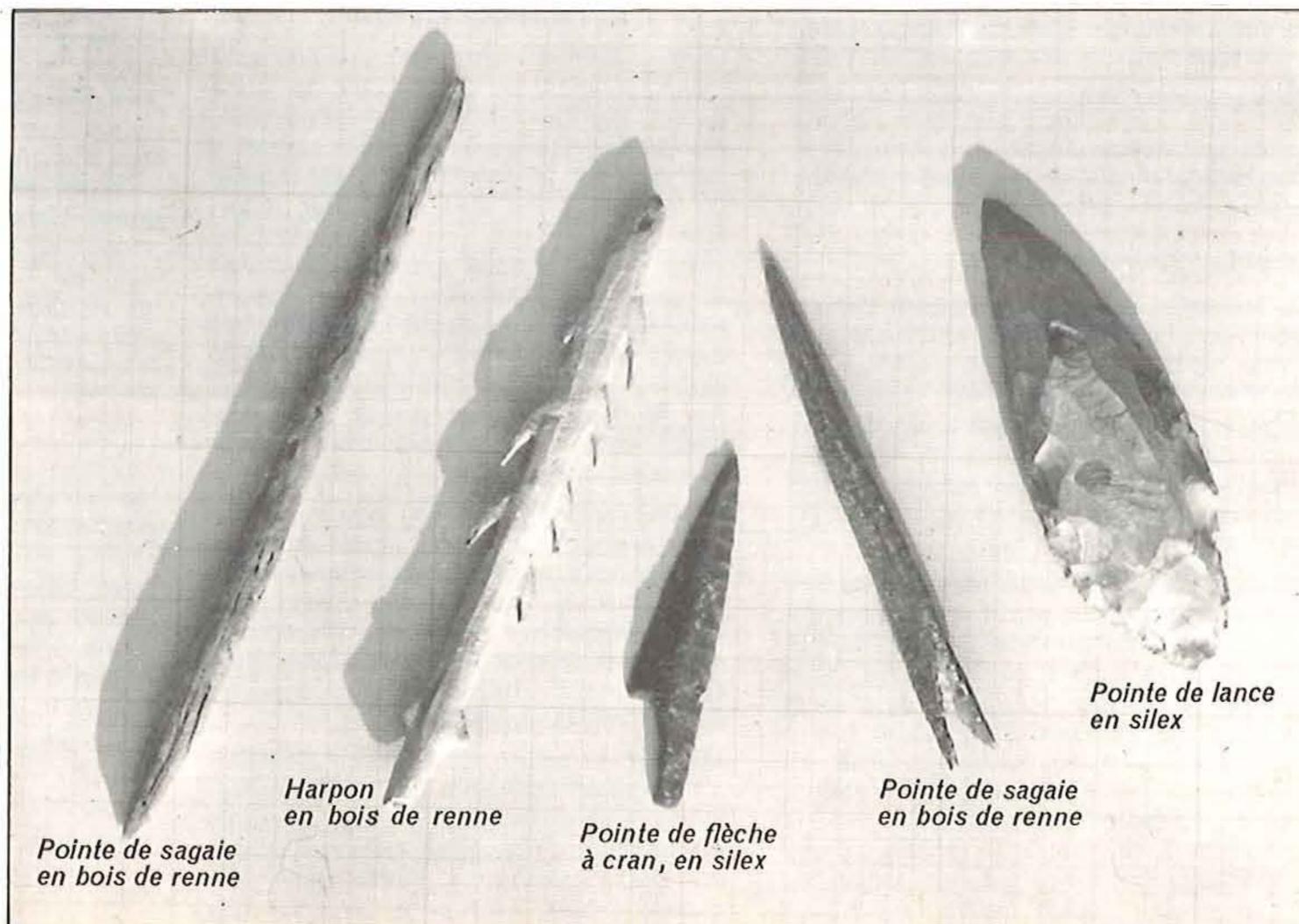
Dans un premier temps : Finalement, on décide :

- qu'un travail de reconnaissance s'effectue par groupes à l'aide des notices accompagnant chaque valise. De nombreux mots sont inconnus, ils les relèvent sur une feuille : Acheuléen, Moustérien, Paléolithique, Néolithique, sigillée... Certains cherchent dans le dictionnaire, d'autres dans les livres d'histoire du coin documentation...
- Des élèves dessinent ce qu'ils ont sous les yeux.

Ensuite, il y a communication au groupe-classe du travail fait. C'est un moment important car une mise au point se met en place et une synthèse s'élabore permettant la mise en place d'une chronologie qui ensuite est polycopiée. Les meilleurs dessins sont choisis et envoyés aux correspondants avec quelques explications, les autres sont affichés en classe.

Photo extraite de la B.T.J. n° 189.

Biface acheuléen  
(voir B.T. n° 439)



Pointe de sagaie  
en bois de renne

Harpon  
en bois de renne

Pointe de flèche  
à cran, en silex

Pointe de sagaie  
en bois de renne

Pointe de lance  
en silex

Dans un deuxième temps : A la fin de la communication au groupe on décide :

- que j'apporterai les quelques lames, grattoirs et nucléus trouvés avec Charly Hébras, sur les pentes du Ventoux lors du stage «Etude du milieu» à Monségur-sur-Lauzon, et Henri Delétang, lors de promenades dans le sud des Deux-Sèvres. On compare : ça se ressemble... Les tailles ne sont pas pareilles... Les pierres de la valise sont plus jolies...
- qu'il y ait recours à la documentation qu'on a en classe : B.T., S.B.T., B.T.Son, documents photographiques ou écrits glanés çà et là... Un travail de lecture de recherche se met en route. On compare les façons de tailler, on note les progrès de l'homme, son habileté... On recherche comment vivaient les hommes à ces époques, comment ils chassaient, comment ils étaient habillés, comment étaient leurs maisons...

Il faut bien le dire, c'est dans la documentation I.C.E.M.-C.E.L. qu'on a trouvé le plus de choses intéressantes que ce soit en B.T. :

- 381 Poteries préhistoriques
- 439 Collecteurs et chasseurs de la préhistoire
- 451 Chasses
- 498 Agriculteurs et pasteurs de la préhistoire
- 709 Un village préhistorique en Périgord (p. 30-32).
- 751 Les animaux préhistoriques.
- 763 La grotte de Marsoulas (p. 36 à 40)
- 819 A la découverte d'une cité gallo-romaine
- 871 Un oppidum gallo-romain (p. 40)
- 838 La vie des Romains d'après les mosaïques

Depuis il est sorti sur ces sujets :

**B.T. :**

- 883 Visite d'un laboratoire de géologie du quaternaire (p. 31-35)

**B.T.J.**

- 183 Visite d'une grotte préhistorique

Lampes et céramiques sigillées (B.T. n° 819).



B.T.J. n° 189 : une grotte préhistorique

**En S.B.T. :**

- 1 De la préhistoire à Rome
- 10 à 15 Outil préhistorique qui es-tu ?
- 412 La civilisation romaine
- 413 La République romaine

**En B.T.Son :**

- 854 La vie quotidienne des hommes
- 855 Préhistoriques

Ensuite, le travail s'est dirigé vers les origines de l'homme, l'histoire de la Terre et on a eu recours encore aux B.T.Son (868 et 869, l'histoire de la Terre, histoire de la vie et à la B.T.Son 870 : il y a 100 millions d'années). Ces diverses recherches ont toujours débouché sur des communications à la classe, puis aux correspondants.

Le travail aurait pu s'orienter sur la visite d'un musée ou la venue d'un historien, mais les vacances de février sont venues là-dessus, ensuite les correspondants devaient venir et il nous a fallu préparer avec eux un voyage de cinq jours dans le Cantal. L'intérêt s'est déplacé.

Cette initiative de l'E.D.R.A.P. (équipe départementale de rénovation et d'animation pédagogique où d'ailleurs l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne n'est pas invitée) et du conservateur du musée de Niort est intéressante dans la mesure où elle permet aux enfants de milieu rural de pouvoir accéder aux pièces de musée. C'est également un outil très intéressant pour les non-lisants puisque palpable et concret.

Ces valises-musées chez moi ont été des documents occasionnels au même titre que ceux apportés par les enfants ou par moi, même si leur venue a été programmée et limitée dans le temps (une semaine). Elles ont vivement intéressé les élèves et leur ont permis de comprendre que ce sont des traces comme celles-ci qui nous font connaître l'histoire de l'homme.

A. ROLAND

# AMÉNAGEMENT D'UN MUSÉE DANS L'ÉCOLE

## ou des objets qui ne s'usent que si l'on s'en sert

Il y a six ans, fatigués des écoles-casernes où nous portions notre désespoir, nous eûmes, mes amis et moi, envie d'investir une école neuve dans une Z.U.P. en construction à Strasbourg. Nous débarquâmes après quelques aventures dans une école spacieuse — 22 salles pour 4 enseignants — et pendant deux ans nous eûmes tout le loisir de nous étaler, utilisant deux salles chacun et force armoires, étagères...

Dans nos cartons, en plus de nos fichiers, de nos documents, de nos souvenirs de correspondance... nous avons apporté tous les objets que nous avons patiemment amassés au cours des ans (dents, poteries, silex... et même deux queues de pie). L'idée de la constitution d'un petit musée scolaire prit germe et je me proposai de rassembler tous les objets dans une salle pour les mettre à la disposition des enfants. La salle voisine de ma propre salle de classe devint «le musée» de l'école. J'avais apporté avec moi, entre autres, une belle collection de roches, minéraux et fossiles, constituée grâce aux échanges organisés avec une trentaine de classes à travers toute la France.

Le musée fut «ouvert» aux parents lors des réunions, des objets furent exposés. Le musée s'enrichit toujours (derniers objets reçus : une série de silex taillés en provenance du Danemark, un piège à taupe trouvé chez les grands-parents). Parfois ce sont les enfants eux-mêmes qui apportent des nids, des coquillages... leurs dents de lait, et même un boulet de canon. Les correspondants nous envoient des roches, des graines... Les parents d'élèves : un casque, une vieille lampe, un moteur électrique... et les copains enseignants : des tickets d'alimentation utilisés pendant la dernière guerre, une paire de vieux skis en bois... et même une charrue trouvée en Haute Savoie !

En même temps que le musée, l'école s'agrandit, la population augmenta, nous aussi, passant de quatre à treize enseignants.



Une école de Z.U.P. est par définition une école «pauvre». La seule richesse consiste dans les effectifs (j'ai 34 enfants au C.M.2) et depuis trois ou quatre ans le nombre de mes élèves a toujours été voisin de la trentaine.

Parfois, comme partout, il nous arrive des enfants exceptionnels : ceux qui vont à la pêche ou ramasser des champignons, ceux qui vont casser des cailloux dans une carrière ou qui ont la chance d'aller en vacances loin.

Mais hélas, bien souvent les enfants quittent rarement leur quartier, on ne leur dit jamais les lieux des promenades dominicales, ils ne savent pas où habitent leurs grands-parents... Ces enfants n'ont pas fait toutes les «expériences fondamentales», des C.M.2 n'ont jamais allumé de feu, n'ont jamais chapardé de fruits dans les vergers (et pour cause, on les «plombe»).

Pas question pour eux d'avoir chez eux la plus petite collection. «Y'a pas de place dans les H.L.M., ça ne se fait pas, au vide-ordures...» disent les parents.

Notre «milieu naturel» est donc constitué de macadam, de cages en béton, de quelques espaces dit verts, de poutrelles en bois sur un vague terrain de jeu, d'un toboggan, d'une école élémentaire, de deux maternelles et d'un C.E.S. Il y pousse aussi un vert village de maisons, peu d'arbres à part les platanes dans la cour de l'école, un certain nombre de chiens, un silo à voitures, pas de magasin, pas de bistrot, pas d'église ni de cimetière, un «centre social».

J'ai pris peu à peu conscience de la vraie vie de mes élèves et de l'importance de certaines activités : séjour en classe verte, visite chez les correspondants, découverte de leurs villages, de fermes... visite de musées en ville et bien sûr constitution du musée de l'école.

En quelques années, j'ai été amené à changer plusieurs fois ma façon de travailler au musée.

Au début, avec un faible effectif, j'ai laissé les enfants plonger dans les boîtes d'objets, j'étais présent, prêt à répondre à leurs questions, proposant différentes pistes de travail.

Et puis il y eut quelques vols, des monnaies anciennes, de jolis minéraux disparurent, j'en fus affecté car le musée appartenait plus à moi qu'aux élèves.

Seul, je savais où se trouvaient les objets, seul je connaissais l'histoire de ces objets... Je sentais qu'il fallait organiser autrement le musée.

J'ai donc préparé des fiches de travail afin de les mettre dans les boîtes contenant les objets. Il y eut un peu plus d'autonomie de la part des enfants, mais là encore le système ne satisfaisait pas : ou bien dans une boîte il y avait trop d'objets, ou bien les fiches n'étaient pas précises ou aboutissaient à des



situations fermées (du genre : sais-tu à quoi servaient les amphores ? Si l'enfant répond non, il arrête son travail et commence du «tourisme» : il va chez ses camarades, regarde les objets les uns après les autres sans vraiment s'intéresser à quelque chose). J'avais une vue très optimiste sur les connaissances que des enfants zupiens d'une dizaine d'années doivent avoir. Et j'avais aussi l'habitude de tout collectionner, les boîtes étaient pleines, les échantillons de valeur côtoyaient l'inutile. Les séances de travail me paraissaient superficielles, les enfants passaient un peu vite d'une boîte à l'autre.

Et puis il y eut le congrès de Caen, ma rencontre avec les «fabricants» des livrets autocorrectifs de français. L'idée des livrets me parut séduisante, je trouvai là le moyen de résoudre en partie les problèmes dus à mon effectif chargé.

J'ai donc préparé de nouvelles boîtes contenant :

- quelques objets ;
- un livret de travail ;
- quelques documents précis : fiches F.T.C., B.T., images, diapos...

Je viens de présenter brièvement l'école, le milieu dans lequel j'enseigne, l'histoire du musée. J'ajouterai encore ceci : L'activité «musée» demande du temps, beaucoup de temps. Il faut classer, répertorier, ranger, trouver une place pour chaque objet. Il faut choisir les objets, constituer une réserve, réparer les dégâts causés par des enfants inattentifs.

Il faut trouver du temps pour identifier, échanger.

Il faudrait aussi des quantités de connaissances que je n'ai pas, contacter des artisans, des spécialistes...

Il faut aussi des boîtes solides, des étiquettes, des rayonnages à la portée des enfants...

### Ce que contient le musée !

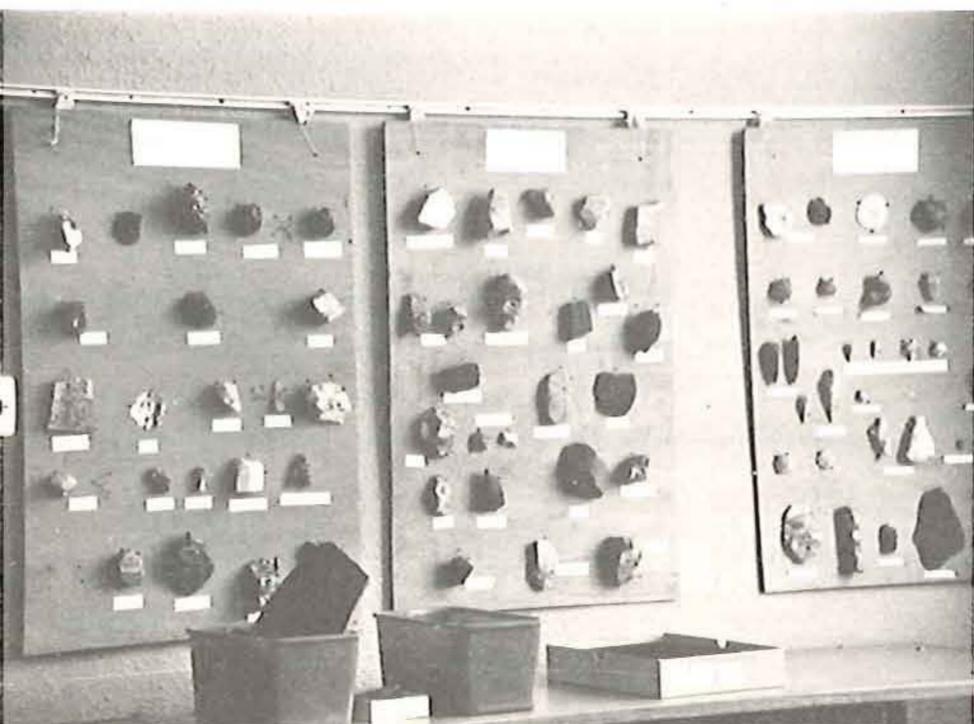
Tout cela, c'est beaucoup et c'est peu !

Les traits horizontaux correspondent aux rayonnages, les croix indiquent ce qui est opérationnel (boîtes contenant objets, livrets, documents).

Il reste beaucoup à faire !

masques à gaz (X)	lampes	chapeau de maison	mesures en étain	vieux stais - bratons - chaussures		
casques français américain (X)	lanceur faucille	balance romaine	balles grenade	timbres réserve albums livres (X)	pièces billets (X)	(X) l'école il y a 50 ans (X) la poste
poteries fabriquées par les élèves	boîtes et livrets de travail sur le Moyen Age (X)(X)(X)(X)(X)			le papier pâte à papier (X)	le journal flam (X)	(X) cartes (X) plan de Strasbourg (X) le train
objets fabriqués par les élèves : lampe à huile, hutte, maison, soldats, drakar				(X) sucre (X) sel	(X) verre	
réserve de poteries	les poteries préhistoriques et romaines (X)	(X) boulet de canon (X) pierres à fusil	livres anciens (+ de 100 ans)	balances. masses		
la Préhistoire (X)		(X) objets trouvés dans les champs.		réserve	eau robinet	corps humain radiographies
obus de canon	hypocauste pots de chauffage	X objets trouvés dans un château-fort		borne de champ	20 cm de rail	vieille machine à écrire

5 cornes de vaches africaines	cornes	brûlée	boules de filets de pêcheur	casque d'escrimeur	maquette de mirage	ponçés, maison en noix de coco	cep de vigne
cocons piquants de porc-épic peau de serpent cornes			varan empaillé animaux séchés carapace de tortue escargots planorbis limnées porte-fois coquillage eau douce	ver à soie	moulin à café rassoir hache roulement à bille	pièces de voitures de vélo	moteurs électriques réveil appareil photo
pelotes de rejection nid de guêpe dard, cire		têtes de poissons	fer à cheval "à bœuf mors anti-tête bouche d'oreille		tourne-disque	projecteur sculptures tête réduite allumettes canadiennes cendrier	
nids	plumes durs bague	abeilles guêpes miel piège à taupe	jeu, à chacun son nid		maïs blé	écorces liège graines cacao-coton	
		coquillages			ponces de pin sapin noix de coco	champignon	herbier
		os, dents, crânes				bois	
os		os			Moules	Coupe de tronc d'arbre.	



#### En dehors des rayonnages :

- «Joseph», un mannequin enfant qui porte une queue de pie, le 35<sup>e</sup> élève de la classe.
- Une charrue à deux socs.
- Des planches de détermination pour les coquillages, les roches, les minéraux, les fossiles.

#### Sur des étagères :

- Des roches : charbon, graphite - sel, potasse, gypse - poupée de loess - micaschiste - kaolin, pierre à savon, ardoise - granite - roche des volcans - grès, rose des sables - jaspe, pierre à fusil - silex - craie, calcaire - galets du Rhin.
- Des minéraux : quartz - fluorine, barytine - chalcopryrite, azurite, malachite - hématite, pyrite, limonite, cobalt - mica, andalousite - calcite, spath, glaucophanite, bauxite, galère, marcassite, augite.
- Des fossiles : nummulites - fossiles de plantes - bois silicifié - fossiles dans calcaire - éponges, coraux, fossiles d'Épernay - poissons, dents de requin - coquilles Saint-Jacques, pecten - ammonites, cératites - oursins - nautilus - gryphée, térébratule, rhynchonelle - rostre - crinoïdes.
- Des minerais : fer, cuivre, plomb.

Pour mieux faire connaître les objets du musée, j'ai donc préparé des livrets de travail. Certains livrets sont auto-correctifs, ainsi le livret qui accompagne le plan de Strasbourg. D'autres livrets sont explicatifs, documentaires. Le travail des enfants consiste à observer les objets, lire des documents, images, textes, réaliser quelques dessins, copier des informations et connaissances, répondre à des questions ouvertes en fin de livret.

Je n'hésite pas pour préparer ces livrets à me servir largement des productions de la C.E.L. : F.T.C., B.T. Je renvoie assez souvent à la lecture d'une page de B.T., de B.T.J. Il m'arrive de découper des B.T. J'utilise aussi les photos, les diapos que j'ai faites.

## Le contenu de quelques boîtes :

### 1. PLAN DE STRASBOURG :

Objets : un plan quadrillé.  
Documents : images de monuments de Strasbourg.  
Livret programmé autocorrectif.

Contenu du livret :

Conseils :

Comment ouvrir le plan.  
Comment l'orienter.  
La signification des couleurs.  
L'échelle.  
Le repérage, le cadrage, des exemples.

Travaux à faire :

Réponses dans le livret.  
Situe ton quartier.  
Situe les quartiers de Strasbourg.  
Délimite le centre.  
Situe les voies d'eau.  
Situe certains mouvements.  
Qu'y a-t-il dans le carré N-11 ?  
Le nom des rues du centre.  
Suis l'itinéraire : gare centrale, mairie.  
Utilise l'index alphabétique des rues.  
Tests à faire en présence du maître.

### L'ÉCOLE IL Y A 40, 50 ANS :

Objets : anciennes photos personnelles, porte-plume, encrier.  
Documents : B.T.J. n° 152.

Livret réalisé avec les fiches du F.T.C.

Contenu du livret :

Observation d'enfants, les vêtements, les lunettes (trouver le maître sur la photo), textes à lire, la croix d'honneur, les bons points, les bonnets d'âne, les punitions, les bancs, le plumier.  
Ecris avec le porte-plume.  
Interroge tes parents, tes grands-parents.  
Compare ton école à celle présentée : cour, cantine, nombre d'élèves...  
Le certificat d'études.

### LES OUTILS PRÉHISTORIQUES

Objets :

Boîte 1 : rognon de silex, éclats, mottes de beurre.  
Boîte n° 2 : silex jaspe.  
Boîte n° 3 : hache, lance, pointe, flèche, pierre percée.

Documents : B.T. n° 359, S.B.T.

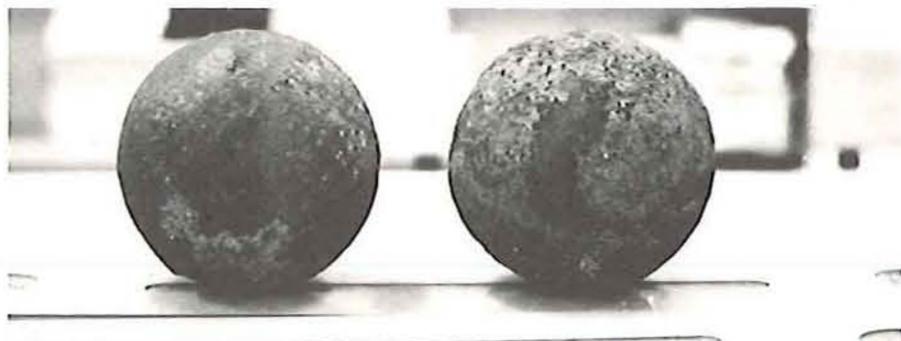
Livret réalisé avec des documents «amis coop» qui montrent l'utilisation de chaque outil.

Contenu du livret :

— Observation d'objets.  
— Observation d'images : comment fabriquer un outil en pierre.  
— Information : la pierre taillée, la pierre polie, les outils en pierre, leur rôle, les microlithes.  
— Question ouverte : pourquoi les hommes ont-ils abandonné les outils en pierre ?

### Le contenu d'un livret :

La présence des boulets de canon à l'école a amené beaucoup d'enfants à se poser des questions sur cet objet inhabituel. Il m'a semblé utile de préparer un livret de travail. En voici le contenu intégral.



①

Observe les deux boulets de canon du musée de l'école.

Pèse-les en utilisant le pèse-personne :

- Pèse les deux boulets ensemble.
- Pèse le plus lourd.
- Calcule la masse du boulet moins lourd.

Quelle remarque fais-tu ?

Mesure leur diamètre.

Remarque la croûte de rouille.

Note sur ton cahier :

Au musée de l'école, il y a deux boulets de canon. Voici leurs mesures :

Boulet n° 1 : poids ..... diamètre .....

Boulet n° 2 : poids ..... diamètre .....

L'un d'eux a été trouvé à Strasbourg, l'autre à Oberhoffen.

②

Lis les textes. Observe les images.

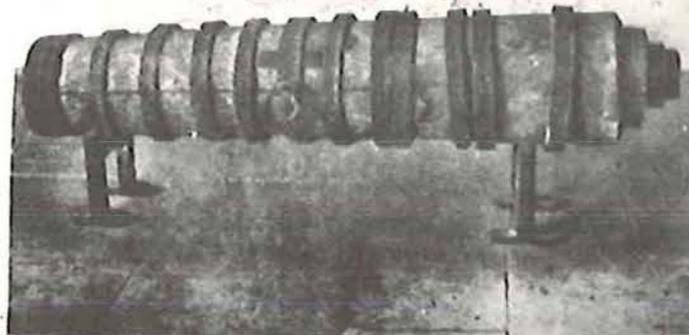
Les premiers canons étaient appelés «BOMBARDES». On a commencé à les utiliser vers 1300.

Le tube est en bois. On a entouré le tube avec 13 anneaux en fer pour empêcher l'éclatement.

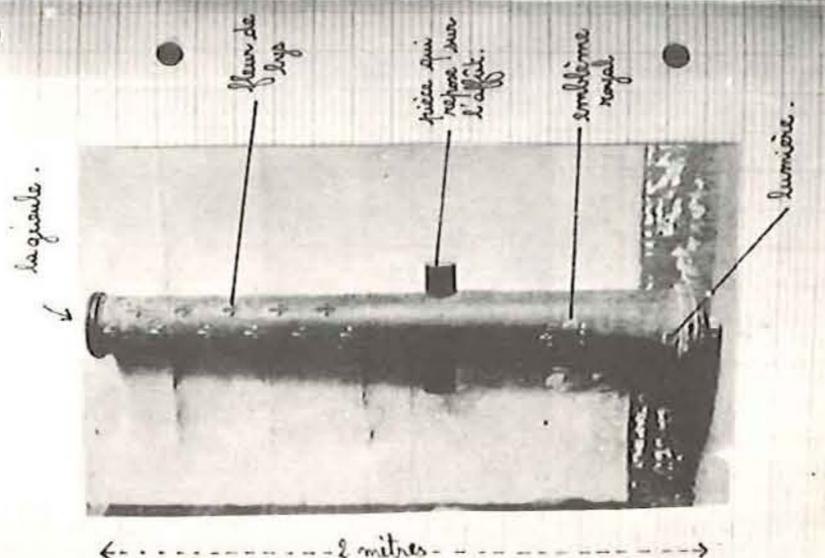
Cette bombarde mesure 2 m de long.

Ce genre de canon explosait souvent. C'est pour cela qu'on obligeait les prisonniers et les bagnards à «servir» le canon. Le roi Jacques II (roi d'Écosse) fut tué par une de ces explosions.

③



④



⑤

Voici un canon utilisé vers 1450.

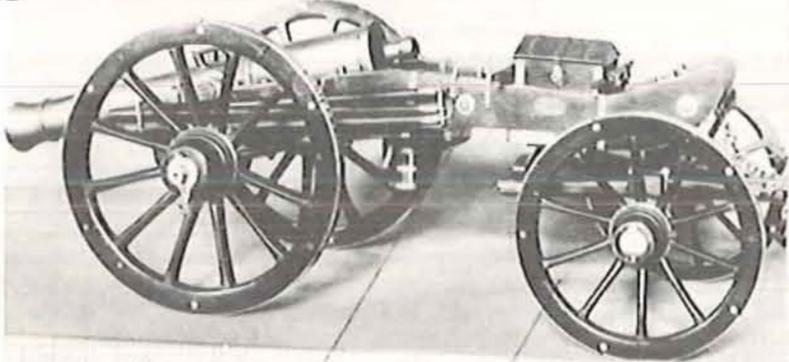
Le tube du canon est en bronze.

Ce canon appartenait aux armées du roi Louis XII.

On reconnaît les fleurs de lys, le porc-épic et la couronne royale qui étaient les emblèmes de ce roi.

Le canon se chargeait par la gueule. On enfonçait la poudre à coups de refouloir, puis le boulet. Le feu était communiqué à la charge par un fil de fer chauffé au blanc et introduit dans la « lumière ».

⑥



Le canon monté sur roues pouvait être tiré par des chevaux jusqu'à son emplacement.

⑦

Ce canon a été mis au point par le Général Gribeauval en 1776.

Cette arme sera utilisée jusqu'en 1825.

Ce canon pouvait envoyer des boulets de

- 6 kilos (on dit calibre 12),
- 4 kilos (on dit calibre 8),
- 2 kilos (on dit calibre 4).

La portée est la distance parcourue par le boulet.

Portée extrême pour le 12 : 3 500 m ; pour le 8 et le 4 : 1 200 m pour les tirs à ricochets sur terrain dur.

Le tir direct ou tir à démolir ne dépasse pas 600 à 800 m.

On pouvait tirer 2 coups par minute.

⑧

**NOTE SUR TON CAHIER :**

Les premiers canons s'appelaient des bombardes. On a commencé à les utiliser vers 1300.

Les premiers canons explosaient souvent.

On a fabriqué ensuite des canons en bronze. Au cours des siècles, on les a perfectionnés : le tir est précis, la portée est plus grande.

**Dessine :**

- le canon,
  - la coupe du canon utilisé vers 1500 (B.T. n° 64, p. 14).
- Note la longueur, le poids et la portée du canon.

**Lis les deux documents :**

- la salle des canons,
- la visite du château de Gribeauval.

⑨

Que signifie l'expression : « le tir à boulets rouges » ? (Cherche dans la B.T. n° 64.)

**Note dans ton cahier :** Le tir à boulets rouges...

⑩

A quoi servaient les canons ?

Avant l'invention des canons, pendant le Moyen Age, il existait des machines qui jetaient des projectiles, par exemple le trébuchet (B.T. n° 64, p. 5).

Ces machines lançaient toutes sortes de choses : des pierres, de la poix enflammée... Les pierres provoquaient des dégâts dans les murailles des villes, des châteaux, dans les habitations.

Le canon a le même but. On l'a inventé pour démolir les murailles, les châteaux-forts. Le roi qui est riche peut posséder de nombreux canons. Il peut ainsi essayer d'agrandir son domaine.

Lors d'une bataille, on utilisait parfois beaucoup de canons, des centaines, parfois plusieurs milliers.

⑪

Un seul boulet de canon n'a pas beaucoup d'effets : il peut blesser ou tuer un homme, abîmer du matériel, faire un petit trou dans un mur.

Imagine le bruit, les dégâts provoqués par une grande quantité de canons !

Les dégâts en matériel et le nombre de morts vont considérablement augmenter lorsque le canon tirera des obus !

Sais-tu la différence entre un obus et un boulet de canon ?

**Note sur ton cahier les renseignements p. 12.**

⑫

Le boulet de canon est une masse en fer.

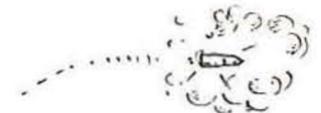


L'obus a une autre forme



et il peut éclater :

• soit pendant sa trajectoire : les éclats arrosent les ennemis ;



• soit à son point de chute :



les dégâts ont lieu au point de chute.

⑬

Lis les renseignements donnés dans la B.T. n° 64, p. 26 sur le « shrapnel ».

⑭

Dans la B.T. n° 64, tu peux observer pages 29, 30 et 31 différentes sortes de canons perfectionnés.

Leur portée augmente : on passe de 1 200 mètres à 18 kilomètres et plus (canon de 240).

Le poids des obus augmente considérablement : on passe de quelques kilogrammes à 400 kilogrammes.

⑮

Recherche dans les boîtes de documentation :

- guerre
- guerre 14-18
- guerre 39-45

des images, des documents sur les canons et les dégâts provoqués par eux.

Et maintenant ?

Les militaires disposent dans plusieurs pays d'une énorme quantité d'armes atomiques (des missiles) qui peuvent parcourir plusieurs milliers de kilomètres et provoquer la ruine de pays entiers et la mort de leur population.

⑯

A ton avis, vers quelle époque ont été utilisés les deux boulets de canon du musée ?



## LES DENTS

③

Réponds aux questions :

1. Pourquoi les bébés n'ont-ils pas de dents ?
2. Combien as-tu de dents ? As-tu déjà perdu des dents de lait ? Combien ?
3. Reconnais-tu la dent de lait dans la boîte ? Quel est son numéro ? (Remarque sa taille par rapport aux autres dents.)

④

Correction

1. Les bébés naissent sans dents, car ils doivent têter.
2. ...
3. La dent de lait est le numéro 12.

dent de lait →  
germe de dent adulte →



⑤

- Est-ce la mâchoire d'un enfant ou d'un adulte ?  
Combien porte-t-elle de dents ?  
Reconnais-tu les différentes sortes de dents ?  
Comment appelle-t-on les dernières molaires ?

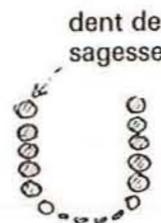
⑥

Correction

C'est la mâchoire d'un adulte.  
Elle comporte 16 dents.

On reconnaît :

- 4 incisives, - - -
- 2 canines, ○ ○
- 10 molaires ● ● ● ● ● ● ● ● ● ●



L'adulte a 32 dents :

- 16 à la mâchoire supérieure,
- 16 à la mâchoire inférieure.

Les dernières molaires s'appellent des **dents de sagesse**. Elles poussent vers vingt ans, et même après. Trouve la dent de sagesse dans la boîte jaune (3 dents).

⑦

- a) Quel est le numéro de la dent humaine qui a été soignée par un dentiste ?
- b) A quoi sert un plombage ?
- c) Que se passe-t-il lorsqu'on a mal aux dents ?

⑧

Correction

- a) La dent qui a été soignée est la dent n° 11.
- b) Le plombage empêche les microbes de pénétrer à l'intérieur de la dent.
- c) Avoir mal aux dents :  
- une dent «pousse»,  
- avoir une carie.

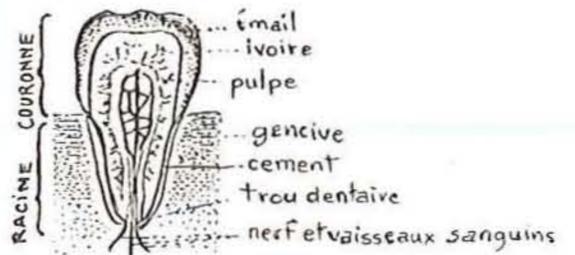
La carie c'est la maladie qui «attaque» les dents.

Remarque le début de carie sur la dent de sagesse.

Observe les deux radiographies.

⑨

Copie ce dessin :



Les dents sont profondément enfoncées dans la mâchoire.

Les dents sont creuses, elles contiennent la pulpe (la chair) qui est traversée par des vaisseaux sanguins et par des nerfs.

Remarque comme les dents sont creuses. 1, 2, 5, 6, 7, 11.

Les dents sont en ivoire. Une couche d'émail protège encore l'ivoire.

⑩

Il faut protéger l'émail des dents, ne pas briser des objets durs (bonbons, noix...). Il faut nettoyer ses dents après chaque repas, afin d'enlever les débris d'aliments qui restent entre les dents.



Selon les enquêtes, un Français sur dix se brosse régulièrement les dents. Et toi ?

⑪

Chaque dent a un travail précis à faire :

Quel est celui des incisives ?  
N° 2, 3, 8, 13.

Quel est celui des canines ?  
N° 6, 9.

Quel est celui des molaires ?  
N° 1, 3, 4, 5, 7, 10, 11.

⑫

Correction

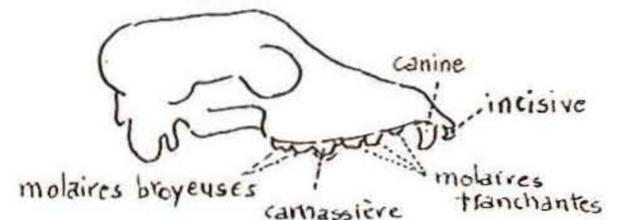
Les incisives découpent.

Les canines déchirent (observe le crâne de chien, les canines sont développées).

Les molaires broient les aliments (la surface des molaires est différente ; N° 5, 7).

A l'aide des cinq croquis, essaie de dire à qui appartiennent les dents n° 1, 3, 4, 5, 6, 7 et la demi-mâchoire.

CHIEN



3-LA TÊTE OSSEUSE

surface broyeuse arête coupante

4- LES MOLAIRES



mol. broyeuse

mol. tranchantes

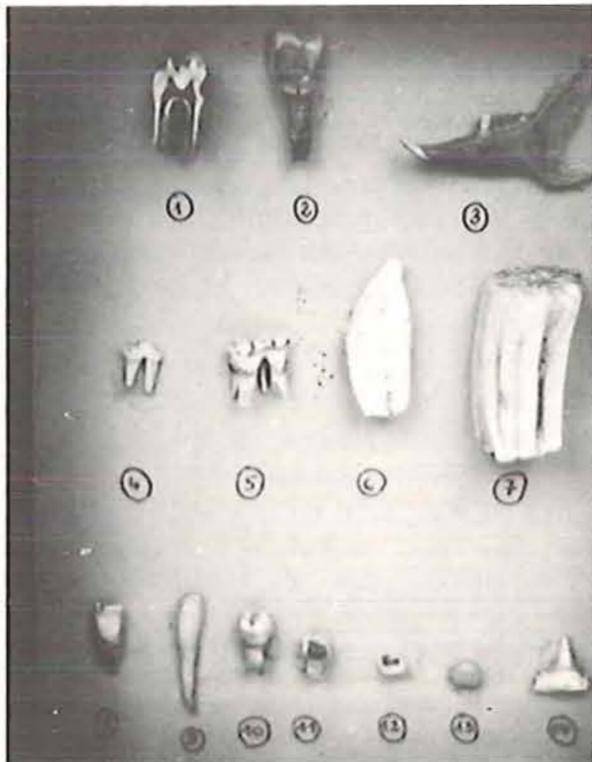
①

Pour faire ce livret, tu dois utiliser la boîte DENTS.

Elle contient :

- une boîte jaune avec 14 dents collées,
- une boîte jaune avec 3 dents,
- un crâne de chien,
- un crâne de gorille (moulage),
- plusieurs mâchoires.

Observe tous ces objets, puis place devant toi la boîte qui contient les 14 dents.



①

Ecris les numéros des dents humaines.

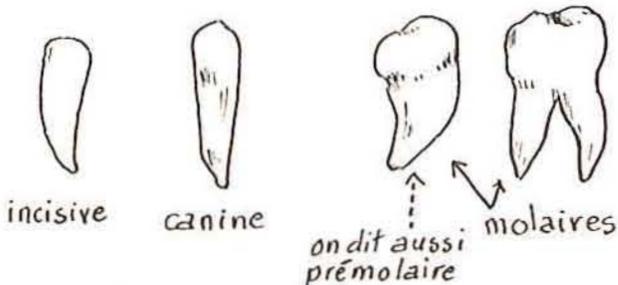
Connais-tu les trois sortes de dents humaines ?  
Ecris leur nom.

②

Correction

Les dents humaines sont les dents n° 8, 9, 10, 11, 12, 13.

Nous avons trois sortes de dents :



	<p>14</p> <p><b>Correction</b></p> <p>1. Porc. 3. Lapin. 4 - 6. Chien. 7. Cheval. La demi-mâchoire : vache.</p> <p>Observe dans la boîte jaune : — la canine de lion, — la défense de sanglier.</p> <p>Observe le crâne de gorille. Combien a-t-il de dents ?</p>	<p>16</p> <p>e) Comment s'appellent les instruments de travail du dentiste ?</p> <p>Sais-tu ce qu'est un bridge, une couronne, un dentier ?</p>
<p>15</p> <p>Essaie de répondre aux questions :</p> <p>a) Nomme des animaux qui n'ont pas de dents.</p> <p>b) Essaie de trouver d'autres chaînes : lion → gazelle → herbe renard → poule → grains et vers</p> <p>Comprends-tu à quoi servent les dents ?</p> <p>c) La dent n° 14 est un fossile de deux millions d'années.</p> <p>Sais-tu quel animal a des dents semblables ?</p>	<p>17</p> <p>Lis ce texte et les documents placés dans la boîte :</p> <p><i>«Un remède d'autrefois pour guérir les maux de dents. — Prenez de la racine de sureau. Découpez-la pour la faire infuser dans un demi-verre de bon vinaigre, sur la cendre chaude, pendant une paire d'heures, ou au grand soleil, en y ajoutant en même temps une pincée de poivre de cuisine et autant de sel. Prenez de cette écorce ainsi imbibée et mettez-la dans un petit linge propre que vous placerez entre vos dents, à l'endroit où vous souffrez. Puis, couvrez-vous la tête d'un linge et tenez-vous baissé près du foyer.» ou au soleil, en tenant la bouche ouverte.»</i></p> <p>D'après l'abbé Petitpoisson, <i>Le trésor des ménages</i>, 1861.</p>	

Mes élèves disposent de listes des objets du musée ainsi que de la liste des livrets. Les boîtes complètes permettent un choix varié, les élèves travaillent parfois à deux. Je n'ai malheureusement pas le temps de suivre tous les travaux, je suis souvent sollicité ou bien je fais une autre activité avec un groupe d'élèves : correspondance, fiches de curieux... Les élèves au musée sont en autogestion complète, ils se soumettent volontiers à quelques lois de prudence pour la manipulation de certains objets lourds. Ils s'engagent à faire un travail précis, la fouille «hasardeuse» des boîtes est interdite, le tourisme limité.

Je constate depuis que je pratique cette activité :

- que les enfants demandent volontiers à travailler au musée ;
- que c'est un lieu calme, où l'on reste une heure ou plus ;
- qu'un travail réel est effectué.

Je constate aussi :

1. **Une soif de connaissances** : Chaque fois qu'un nouvel objet arrive, on a vite demandé ou dit : «Qui l'a fait ? D'où il vient ? A quoi sert-il ? Combien coûte-t-il ? Combien pèse-t-il ? Etait-il isolé ? En quoi est-il fait ? Quand a-t-il servi ? Il ressemble à... Il est beau. Il est pratique.»

2. **Des habitudes de réflexion** : Un objet n'est plus isolé, il est comparé à d'autres, il est placé dans des «chaînes de vie». Ainsi la charrue que nous avons nous a fait penser à : forgeron, fer, minerai, mineur, bois, arbre, terre, fermier, chevaux, saisons, céréales, tracteur.

3. Le fait de toucher, de manipuler des objets conduit les enfants vers une plus grande prise de conscience de tout ce qui peuple leur environnement.

Un caillou n'est plus un simple caillou. C'est un objet qu'on peut toucher, «sentir», admirer, peser, casser, dessiner... On peut le comparer à d'autres, le déterminer, connaître son utilité. Un nid n'est plus «la maison de l'oiseau», c'est plutôt un bec infatigable cherchant de nombreux matériaux différents, une architecture admirable ; un timbre a des dents, un filigrane ! une pièce a deux côtés !

4. Une habitude d'être confronté à l'inconnu. Pourquoi les boulets de canons, qui ont à peu près la même «grosseur», n'ont pas la même masse : l'un pèse 6 kg, l'autre 12 kg ? Combien pèse un rail mesurant 100 m de long ?

5. Une première approche de la détermination, grâce à des tableaux que j'ai réalisés et à une série de livres sur les «cailloux», les coquillages...

Je constate aussi que certains enfants sont bloqués devant des objets qu'ils n'ont pas envie de toucher ni de découvrir. Je manque de disponibilité, de moyens, d'idées pour débloquer ce genre de situations.

Ce fait ne m'étonne guère. De nombreux adultes et même des enseignants n'ont pas et n'auront jamais de «contact» avec ce genre d'objets. «Un caillou EST un caillou. Et puis tout ce bric-à-brac qui prend la poussière...»

Dans combien d'écoles des enfants font des exposés sur la Préhistoire sans avoir jamais eu dans leurs mains un seul silex ! Ou sur le flamant rose sans avoir jamais ouvert un nid !

Deux classes de l'école fréquentent régulièrement le musée : ma classe parce que le musée fait partie de leur environnement et un autre C.M. avec qui nous avons des moments de décroisement. Il arrive parfois que des classes entières fassent une brève visite, parfois aussi, une classe emprunte l'un ou l'autre objet, mais le musée n'est de loin pas utilisé comme il pourrait l'être.

Je constate que je ne connais qu'un seul musée scolaire... Je souhaite, au-delà de la présentation rapide qui vient d'être faite sur l'histoire du musée, sur son contenu, prendre contact avec des camarades qui ont monté un musée d'école, je soumets à critique ma façon de travailler, le contenu des livrets présentés.

Je continuerai ces prochaines années à organiser des boîtes complètes. J'essaierai de mieux cerner tous les problèmes, les idées qui accompagnent le musée. Enrichir le musée est aussi mon souci premier, il y manque des vieux outils...

Un musée «source de joies profondes». Pourquoi pas ? J'ose dire que je suis très content d'entendre un petit bonhomme qui passait près de la charrue dire : «Ça, c'est un laboureur !» ou mon élève de C.M.2 : «Je donne ces silex au musée, au moins là ils serviront, alors que chez moi ils traîneront dans une boîte !»

Et puis parmi tous ces objets du musée, certains sont des «bons souvenirs» de correspondances passées et je pense souvent aux Chincé, Hattigny, Moncontour, Chissey, Blonville, Epernay, Serville, Brest...

Michel BONNETIER  
école Karine  
67200 Strasbourg



## *Les vieilles personnes sont des documents*

Comment nous étudions, en histoire, la période 1920-1940  
à partir de témoignages directs

L'histoire, bien souvent sinon toujours, apparaît aux élèves en dehors de la réalité, refoulée dans un passé indéfini, domaine exclusif du livre et du document écrit ou iconographique.

L'histoire a longtemps étudié les faits d'en haut, depuis les états-majors. La « nouvelle histoire » s'attache aux réactions de la « base », essaie d'appréhender une situation à partir des témoignages de ceux qui l'ont vécue, subie. L'étude menée avec une classe de troisième s'inscrit dans cette perspective. Elle a débuté ce trimestre et se poursuivra sur l'année scolaire.

### **1. Le point après un mois de travail**

- Conditions matérielles : Nous avons pris contact avec un foyer de personnes âgées de la ville. Une dizaine de dames nous ont reçus dans leur résidence.

- Mise en place et déroulement des rencontres :

**Premier temps.** — Il s'agissait de mettre en contact les jeunes et les personnes âgées. Pour faciliter les choses nous les avons tous regroupés autour de la projection de deux B.T. Son, *Gamins de Paris, 1900-1910* et *La guerre 14-18*. Les enfants connaissaient les B.T. que nous avions utilisées en classe. Pour les personnes âgées c'était l'occasion de leur montrer un peu ce que nous souhaitions, d'éviter l'auto-censure qui consiste à minimiser l'intérêt de ce que l'on peut dire et à le taire.

**Deuxième temps.** — Rencontre d'élèves et personnes âgées autour d'un magnétophone par petits groupes. La présence d'au moins deux personnes est souhaitable car elles se relancent mutuellement.

**3<sup>e</sup> temps.** — Au collège, décryptage des bandes et classement par thèmes abordés : l'essentiel des conversations tourne autour de l'enfance dans des milieux très divers, de la bourgeoisie à l'assistance publique. Les élèves préparent l'entrevue suivante afin d'aborder des thèmes différents, le travail en particulier, afin de mieux cerner la période envisagée et les problèmes je leur fais prendre un premier contact avec des documents écrits : la *Revue du Peuple français*, *l'Histoire du peuple français*, *l'Histoire de la France rurale*, divers numéros de la *Documentation photographique*, des diapositives. Les élèves se sont

rendu compte que pour aller plus loin il leur était indispensable d'avoir quelques connaissances. De leur côté, les personnes âgées recherchent des photos, des lettres, des cartes postales.

**4<sup>e</sup> temps.** — La deuxième rencontre vient d'avoir lieu. Nous n'avons pas encore eu le temps d'exploiter les bandes mais on peut déjà constater qu'il a été très difficile de les faire parler de leur vie de travail. Nous avons convenu d'une nouvelle rencontre, cette fois-ci au collège, pour leur faire visiter les lieux, les recevoir dans notre classe.

### **2. Les objectifs**

1. Réalisation d'un montage audio-visuel à partir des enregistrements. La recherche de documents iconographiques nous obligera à dépasser le cadre de l'entretien et à prospecter autour de nous : bibliothèques, archives familiales, écomusée du Creusot, etc. Organisation avec les personnes âgées d'un petit spectacle où seraient mises en scène des anecdotes, des chansons, etc.

2. Prises de conscience :

- Par la confrontation des témoignages enregistrés avec les livres d'histoire, faire comprendre que les perceptions sont différentes ; qu'il y a une histoire globale et l'autre, celle qui est vécue quotidiennement et personnellement et qui de ce fait est multiple. Les deux se complètent et se relativisent. Ceci pour amener les élèves à désacraliser le document écrit, émanation d'une tête éminente, reconnue ; à réfléchir sur leur propre rôle pour arriver à ce que chacun se reconnaisse un pouvoir, s'approprie son histoire.

- Cette démarche oblige le jeune à avoir une attitude active face à son travail. Lors des entretiens il se crée une relation privilégiée dont le professeur est exclu. Les initiatives ne peuvent naître et être menées à bien que par l'activité de chacun.

- La mise en commun fera apparaître des faits identiques vus sous des angles différents, soulignant ainsi que l'histoire n'est pas monolithique.

M.-F. PUTHOD

# A propos de l'HISTOIRE

## Les documents d'histoire, ce ne sont pas que des papiers !...

Au moment où de nouveau on se rend compte de l'importance de l'histoire, où les instructions recommandent le contact direct des élèves avec les documents, où les témoignages sur l'histoire récente sont pris en considération, où l'on invite les enfants à interroger leurs parents, grands-parents, et à consulter les archives familiales, je suis certain que vous négligez le fonds de documents sonores et audiovisuels multimedia que le travail coopératif a permis de rassembler depuis une vingtaine d'années.

Ils permettent un élargissement des enquêtes que vous effectuez dans le milieu local, phase indispensable à tout enseignement.

La voix de ceux qui ont vécu les événements vous permet de mieux les percevoir. ce sont des mots qui font réfléchir. Ensuite, les documents écrits, et particulièrement les B.T., offrent la possibilité de contacts différents, mais le choc, c'est par le récit direct que vous l'aurez.

**DOCUMENTATION MULTIMEDIA** comprenant témoignages sonores, disques ou cassettes, avec ceux qui ont vécu les événements, diapositives et livret de travail.

**B.T.SON :**

- 823 **Les paysans - 1870-1900 :** La vie quotidienne en Limousin, la moisson en Beauce, le pain quotidien.
- 828 **Aviation 1908 :** Ader, les dirigeables, piloter les avions de Wright, Santos-Dumont, Farman, Blériot...
- 832 **Les débuts de l'automobile de 1900 à 1920 :** De la voiture à vapeur à l'auto moderne.
- 843 **Les chemins de fer - 1900-1914 :** A l'époque de leur apogée.
- 859 **Au temps de la marine à voile :** Cap-hornier et Terre-Neuvas et son complément sonore D.S.B.T. n° 12 : Histoire de marins.
- 873 **La classe ouvrière en France - 1930-1936 :** Evolution politique et économique, le chômage, événements de 1934.
- 874 **1936 : le front populaire,** vu par un syndicaliste et Pierre COT, ministre du gouvernement d'alors.
- 876 **1900-1910 Gamins de Paris :** La vie quotidienne (sélection meilleur disque documentaire «Loisir Jeune 1978»).
- 880 **Soldats de la guerre 1914-1918 :** La mobilisation, la vie dans les tranchées, l'attaque, les blessés, l'armistice (sélection meilleur disque «Loisir Jeune 1980») et son complément sonore D.S.B.T. n° 34 : **Guerre 1914-1918 :** Témoignages : en Alsace, un soldat fusillé, la marine dans la guerre, sur le front le 11 novembre 1918.

Photo extraite de la B.T.Son n° 880.



- 884 **Quand le cheval, c'était le moteur :** Cocher de fiacre, de diligence, le maréchal-ferrand, le charron, le bourrelier, l'évolution de ces métiers.

**DOCUMENTATION MULTIMEDIA** sur cassettes (B.T.Son et complément sonore incorporé) :

- 812 et 813 : **la lutte clandestine en France - 1940-1944 :** Témoignages de combattants clandestins, de résistants arrêtés - les voix d'Hitler, Mussolini, Pétain, de Gaulle - Laure Moulin raconte Jean Moulin.
- 846 **De la boîte à musique au microsillon,** avec Jean THÉVENOT et complément sonore : **Le phono de grand-mère,** rôle de l'enregistrement sonore dans la vie quotidienne entre les deux guerres.

### DOCUMENTS SONORES

**CASSETTE D.S.B.T. :**

- 3 **La condition ouvrière et les luttes avant 1914 :** A Carmaux, du temps de Jaurès - à Saint-Claude - Dans le textile Alsacien et la métallurgie de la Loire.

**DISQUES D.S.B.T. (jusqu'à épuisement) :**

- 22 **Médecin de campagne en 1920**
- 29 **Au chômage.**
- 30 **Au village, au début du siècle (en Provence).**
- 38 **Les civils dans la guerre 1939-1945 (Dunkerque, Grenoble, Lisieux, en Alsace).**
- 39 **1920-1940 : La condition des ouvriers agricoles (la louée, enfants domestiques, à la ferme).**

Ces deux derniers disques D.S.B.T. font partie de la souscription 1980-81.

**DOCUMENTS MULTIMEDIA** avec participation de spécialistes d'histoire répondant aux questions des élèves (document sonore, diapositives et livret) :

**B.T.SON :**

- 854 **La vie quotidienne des hommes préhistoriques,** avec Jacques TIXIER:
- 855 **La recherche préhistorique,** avec Jacques TIXIER, maître de recherche au C.N.R.S.
- 857 **Vie quotidienne il y a cinq cents ans.**
- 861 **Vie économique au Moyen Age,** avec Françoise BIBOLET, archiviste-paléographe.
- 868 **Histoire de la Terre, histoire de la vie.**
- 869 **Origines de l'homme.**
- 870 **Il y a cent millions d'années,** les trois avec Philippe TAQUET et Yves COPPENS (C.N.R.S., Musée de l'Homme).

A vous d'enrichir ce patrimoine commun, qui dépasse en intérêt l'utilisation strictement scolaire et atteint le niveau du témoignage historique, en faisant parvenir au secteur audiovisuel (1) les enregistrements que vous pourriez effectuer et les pistes de témoignages possibles.

Merci pour tous.

(1) Boîte Postale 14, 10300 Sainte-Savine.

## Faire une B.T., ce n'est pas sorcier

Un jour dans un week-end du groupe départemental, quelqu'un a dit : « J'ai reçu une lettre de Cannes, ils sont inquiets car les projets B.T.J. en stock diminuent, il y a peu de nouveaux projets qui surgissent... Michel Bertrand s'inquiète pour les années à venir. »

Quelqu'un d'autre a dit : « Pourtant, ce n'est pas bien sorcier de faire une B.T.J... Tiens... par exemple... tout à l'heure nous parlions de la réaction des élèves de nos classes à propos des changements de saisons... Une B.T.J. sur « les saisons », ça serait utile dans nos classes, ça doit pouvoir se faire... Vingt-et-une pages : une page d'introduction, cinq pages pour chaque saison : un texte, une photo pleine page, le calendrier... ça fait déjà trois pages pour chaque saison... Les deux autres pages avec des pistes de recherches. »

C'est ainsi qu'un beau jour j'ai envoyé une fiche « Je me propose » sur « les saisons » à la rédaction B.T.J. à Cannes. Je dois dire que j'ai envoyé cette fiche plusieurs mois après notre veillée car j'ai voulu repenser au plan et au contenu de cette B.T.J.

J'ai adressé une lettre aux élèves de quelques classes du département (une dizaine) en leur demandant :

- des textes libres qu'ils avaient pu écrire ou qu'ils pourraient trouver dans des journaux scolaires ;
- des remarques qu'ils avaient faites ;
- des photos ;
- des textes d'auteurs qu'ils avaient lus sur les saisons.

Je crois me rappeler que toutes les classes ont répondu, c'est donc que le sujet intéressait les enfants. J'avais parfois un mot de l'enseignant qui joignait un travail fait par une autre classe du groupe scolaire ou une classe correspondante.

J'ai, moi-même, recherché tout ce qui existait déjà dans la collection B.T. (pour des rappels et pour éviter des redites). J'ai, pendant toute une année, observé un peu mieux la nature autour de moi et ce fut très enrichissant. J'ai cherché, moi aussi, des textes, des documents.

Au moment d'écrire l'avant-projet, j'avais une montagne de documents. Il fallait faire un tri important qui m'a un peu effrayée...

Entre temps, et entre autres activités, nous faisons, dans ma classe de maternelle (moyens - petits), des expériences intéressantes sur « le feu ». Les enfants étaient fascinés par une allumette qu'ils arrivaient à enflammer seul, ils étaient surpris par toutes les expériences qu'ils pouvaient réaliser

avec quelques bougies et quelques matériaux à brûler (bouts de laine, papier, feuilles mortes, etc.), ils avaient beaucoup aimé un grand feu que nous avions fait dans le pré à côté de l'école. Nous avons rédigé un album avec de très belles photos prises par un normilien en stage dans la classe à cette époque-là.

Devant cette activité, les réactions des visiteurs (stagiaires, enseignants, parents...) me surprenaient parfois.

En faisant le point sur cette activité, et un peu influencée par l'élaboration de la B.T.J. sur « les saisons » je pensais qu'une B.T.J. sur « le feu » pourrait intéresser beaucoup d'enfants de la maternelle à la fin du primaire. J'avais des idées assez claires, un plan assez précis, j'envoyais donc une fiche « Je me propose » à Cannes en donnant des dates plus rapides que pour « les saisons ».

Rédiger un projet « B.T.J. » pour la première fois, ce n'est pas facile, mais pour « le feu », j'ai eu beaucoup de chances : un stage R6 « pédagogie Freinet » à l'E.N.F. m'a permis de travailler sur ce projet (j'étais plus disponible en n'ayant pas la charge d'une classe). J'en ai parlé avec les stagiaires, avec le professeur de physique, j'ai utilisé la documentation de l'Ecole Normale. La lecture de mon avant-projet avec quelques camarades du groupe départemental m'a permis de supprimer ce qui était trop dur à comprendre pour les enfants, ce qui était trop long, inutile, ce qui devait être dit avec un vocabulaire plus simple — certaines longues phrases pouvaient être remplacées en décrivant une expérience.

Ce travail de rédaction mené à bout pour deux B.T.J. et un travail en cours sur deux projets me permettent de dire que rédiger une B.T. « ce n'est pas sorcier ».

Je formulerai cependant certaines remarques : les travaux dans nos classes qui font jaillir albums, document audio-visuel, rédaction d'enquêtes, résumé d'observations, peuvent être souvent l'objet d'une B.T.J., si c'est un travail qui s'est prolongé dans le temps et qui a intéressé la classe ou un groupe de la classe pendant plusieurs semaines.

Il est important que ces travaux soient soumis à la critique d'autres classes, d'adultes (des parents par exemple), d'adultes « spécialistes » du sujet traité.

Il peut arriver qu'un sujet de B.T.J. naisse à partir d'observations glanées ici ou là, il se peut que ce ne soit pas le travail d'une classe mais que ce soit, cependant, un sujet intéressant pour B.T.J. Il me semble alors important, avant de proposer « le projet » de le soumettre (à l'aide d'une lettre-questionnaire) à quelques classes. C'est ce que j'ai fait pour un projet en cours : j'ai écrit à une trentaine de classes, une vingtaine a répondu : des réponses collectives à la suite d'un entretien autour de ma lettre, des réponses individuelles de chaque enfant. Si je n'avais eu que peu ou pas de réponses j'aurais abandonné mon projet.

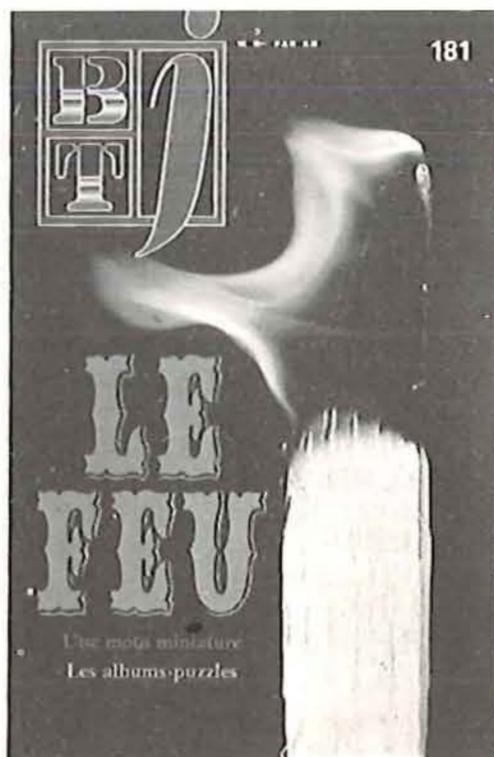
J'ai envoyé ces lettres à des élèves de camarades que je connaissais (du C.P. au C.M.). Certains pratiquent la pédagogie Freinet depuis plusieurs années, d'autres commencent et je pense que cela permet à ces jeunes collègues d'ouvrir leur classe à la critique et au travail coopératif. Pour d'autres, isolés, c'est un lien avec la pédagogie Freinet et le groupe départemental.

Actuellement, nous savons que dans la collection B.T.J. il y a « des manques ». Peut-être qu'en prenant un de ces manques, en rédigeant un questionnaire, en l'envoyant à quelques classes, une B.T.J. pourrait surgir.

Pour terminer, je dirai que, être abonné aux collections B.T. et posséder cette documentation, c'est une chance et une richesse mais tout le travail de recherche, de critique, de mise au point qui se fait dans nos classes « avant » la parution de la brochure est aussi important.

Pour que ce travail puisse continuer et garder toute sa valeur coopérative et critique, il faut que les parutions B.T. vivent encore longtemps.

Marie-Claude LORENZINO



# Notre classe dans la production de B.T.J.

Depuis plusieurs années j'ai essayé d'intégrer ma classe à la vie du chantier B.T.J. D'abord en contrôlant des projets que le responsable du secteur dont nous dépendions nous envoyait puis en faisant en sorte, quand nous sommes devenus responsables de secteur à notre tour, que l'arrivée en classe d'une B.T.J. éditée soit accompagnée d'une présentation par un enfant avec critique de la forme et du contenu. D'étape en étape, je suis en train d'essayer autre chose en intégrant mes élèves de façon plus poussée et plus individualisée au travail du chantier.

Dès qu'un auteur me contacte, ou chaque fois que je reçois une fiche «Je me propose», j'en avvertis les enfants et je leur donne sommairement les grandes lignes du projet. Généralement, un ou plusieurs d'entre eux sont intéressés et acceptent de devenir en quelque sorte correspondants particuliers du projet.

Voici quelques exemples :

- La Moselle annonce depuis assez longtemps un projet sur le débardage du bois : Annick qui connaît bien la question par son père va envoyer des dessins.

- J'ai proposé à un camarade du Puy-de-Dôme de reprendre un décryptage d'enregistrement sur la mort. Fabien va lui envoyer une liste de ce qu'il aimerait trouver dans la B.T.J.

- Jérôme et Frédéric qui sont passionnés de foot vont écrire à Roger Juillard de la Loire pour lui dire qu'ils aimeraient bien une B.T.J. sur la question...

C'est trop tôt pour faire le point mais j'attends beaucoup de cette démarche :

- Un autre intérêt pour B.T.J., avec l'aspect coopératif plus poussé. Quand j'annonce qu'on vient de recevoir *Nous étions quarante enfants en classe verte*, Emmanuelle, qui s'est chargée d'écrire à l'auteur de *Etude du milieu en classe verte* (projet à venir) me dit : «Elle est déjà arrivée, j'ai pas encore écrit !...»

- Aborder des sujets qui ne seraient peut-être pas venus en classe sans ça : demande d'un dessin pour *Je fais pipi au lit* à laquelle répondra Raquel et dont on parle...

- Notion d'écho des choses : j'ai les enfants pendant trois ans. Ils verront la

B.T.J. pour laquelle ils ont écrit, dessiné, questionné... Repérage du temps mis pour les étapes d'élaboration d'un projet, choix des textes et dessins dans la B.T.J. éditée...

J'espère que les auteurs répondront. Ou les relais.

La B.T.J. qui arrive en classe est finie. Il est arrivé que, pour contrôler un projet, on prenne les ciseaux et la colle...

Un camarade me disait qu'un des aspects les plus attachants de B.T.J. c'était, pour ses gosses, de pouvoir faire un projet. Je crois que c'est une façon de plus de coopérer que nous essayons en ce moment avec mes élèves.

J'aimerais savoir comment font les autres camarades.

J'aimerais aussi qu'à une prochaine rencontre, les responsables B.T.J. puissent discuter cette question et voir comment on peut faire glisser un peu plus le travail B.T.J. vers l'implication plus directe des élèves.

Jean JULLIEN

## Notre club d'astronomie a créé des B.T.

Dans le cadre de l'enseignement histoire, géographie, instruction civique, les professeurs demandaient aux élèves de faire un exposé sur une activité, une entreprise, les services, les transports, etc. de Nice. Plusieurs jeunes appartenant au club d'astronomie du C.E.S. ont choisi l'Observatoire de Nice.

N'ayant trouvé aucun document, nous sommes allés visiter l'observatoire, ce qui leur a permis de faire leur travail, mais l'idée d'un reportage plus précis (car ils n'avaient pas tout visité) nous a conduits l'année suivante à remonter à l'Observatoire mais cette fois accompagnés par un astronome. Les enfants voulaient en faire un document pour les camarades qui à leur tour auraient à faire le même travail. Ainsi est né le projet de la B.T. *Observatoire de Nice*. Le texte étant écrit, trois élèves sont remontés, ont demandé l'autorisation de faire des photos et se sont ainsi promenés librement dans le domaine. Mais il a fallu demander d'autres documents à l'Observatoire qui nous les a fournis.

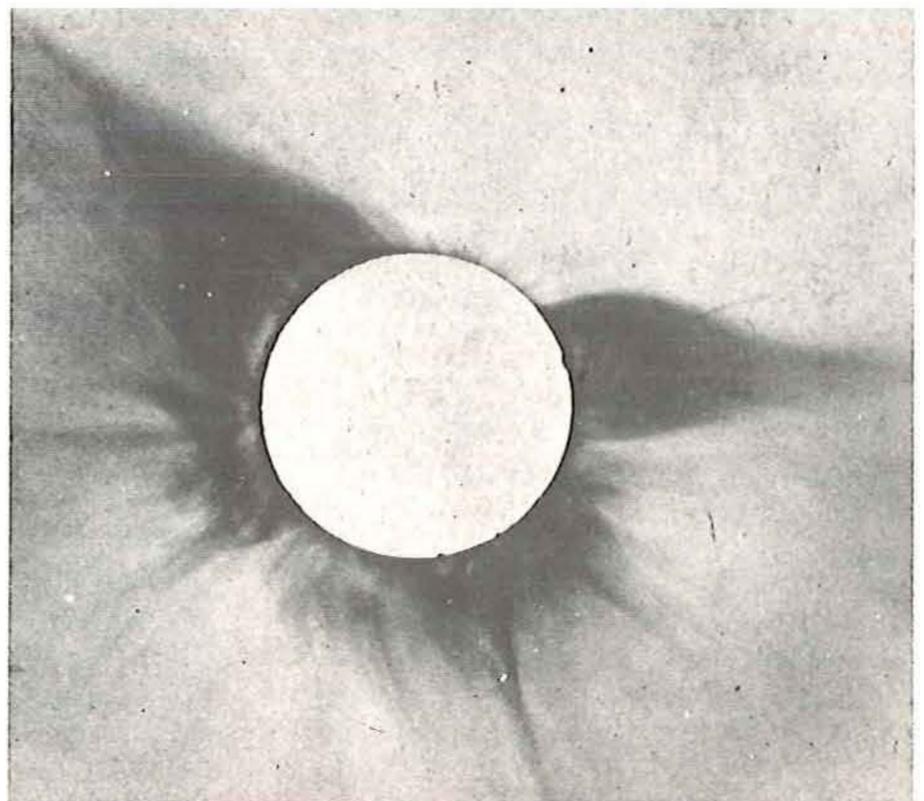
Mais la plupart du temps nous ne faisons pas, au départ, de projet pour une B.T. sur une question posée par un enfant, nous cherchons la documentation relative à ce sujet, les enfants ou moi-même proposons des expériences. Le compte rendu de ce travail est ensuite proposé à l'équipe qui anime le journal du club. Si celle-ci pense cela intéressant et si elle n'a pas trop de textes, elle l'imprime en posant parfois des questions pour plus de précision. Il arrive — quoique rarement — que des correspondants nous fassent part de leurs remarques. Quelquefois le document est repris par d'autres camarades ou l'année d'après par des nouveaux. Quand nous avons assez de documents écrits sur un sujet alors seulement naît l'idée d'une B.T. : exemple *Les éclipses*.

L'ennui principal est que lorsque le projet d'une B.T. revient chez nous après lecture et expérimentation dans des classes,

les élèves qui ont conçu et travaillé sur le projet ont grandi et parfois ne sont plus élèves au collège ! J'essaie dans ce cas de ne pas trahir leur pensée d'alors mais toute cette partie d'échanges où eux pourraient s'expliquer avec des camarades des comités de lecture est complètement escamotée. C'est dommage.

J. CHAPPELET

Photo extraite de la B.T. n° 902 : *Les éclipses*.



# Comment des élèves de 3<sup>e</sup> ont réalisé la B.T.2 sur l'euthanasie <sup>(1)</sup>

A propos d'un débat sur l'avortement, le thème de l'euthanasie a été abordé rapidement en classe de 3<sup>e</sup>. Il restait en suspens.

Peu de temps après, je récupère, dans les archives de B.T.2, un bon kilo de documentation variée sur ce thème. C'est le point de départ de la B.T.2.

On n'a pas toujours la chance, direz-vous, de récupérer un kilo de documentation. Certes, mais la réunir, c'est encore ce qu'il y a de plus facile, car le problème, souvent, n'est pas la recherche, mais l'abondance de l'information (cf. appel à la suite de cet article).

Ce dossier copieux est donc arrivé dans ma classe, pas tout à fait parachuté artificiellement, puisque le thème avait déjà été abordé à une autre occasion. Une équipe de six élèves s'est constituée autour du dossier, et ce travail s'est inséré dans le cadre du travail en ateliers : il était donc programmé sur un mois, période de fonctionnement des ateliers dans ma classe.

Face à l'abondance de documentation, j'ai imposé une méthode de travail rigoureuse : chaque article de presse (car il s'agissait surtout d'articles) a été attaché par un trombone à une feuille blanche. Pendant une semaine (cinq heures de cours), les documents ont circulé parmi les élèves (en cours et en dehors du cours) ; chaque élève a lu tous les documents, mettant à chaque fois sur la feuille accompagnatrice ce qu'il pensait de l'intérêt, de la difficulté du document.

Le lundi suivant, je me suis libérée des autres ateliers pour discuter avec le groupe du plan que nous allions adopter. Assez rapidement, les élèves ont choisi d'adopter une démarche qui présenterait les différents points de vue (du malade, de la famille, du médecin, de l'église, de la justice...). Nous avons deux heures de cours ; à la fin de la séance, les documents étaient classés par «points de vue», chaque élève avait pris en charge un point de vue et repartait donc avec un mini dossier qu'il avait pour mission de relire et classer.

Le lendemain, un problème de fond a été soulevé, celui du double emploi de certains documents. J'insiste sur cet aspect, car il me semble essentiel, et cet aspect du travail a été, de très loin, le plus formateur. Le documentaliste de l'établissement est alors intervenu pour m'aider. Il a photocopié pour les six élèves deux articles que l'un des élèves trouvait identiques. Il est venu travailler avec nous dans la classe. Pendant toute cette seconde semaine, il y a eu au moins un adulte présent dans l'atelier. Nous avons longuement (deux heures) discuté sur les deux articles choisis, leurs points communs, leurs différences, lequel conserver ? Sur quels critères ? L'aide du documentaliste fut importante.

Après ce travail fait en commun, chacun a fait séparément un tri identique pour son propre dossier.

La troisième semaine, chacun a proposé une introduction à son dossier sur un point de vue, puis, ensemble, nous avons jeté les bases d'une introduction générale au projet. Les mini-dossiers (constituant donc les différentes parties du projet) ont commencé à circuler dans le groupe.

La dernière semaine, le groupe a fait la critique de l'ensemble, les dernières corrections ont été apportées et nous avons énoncé des pistes de travail possibles, qui nous semblaient manquer (textes littéraires, référence à des films, etc.). Il n'était pas question de poursuivre nous-mêmes au-delà du mois que nous nous étions donné, la vie de la classe s'orientant alors vers autre chose. Nous allions proposer ce projet tel quel, demandant aux classes correctrices d'apporter ces éléments complémentaires.

Qu'avait apporté ce travail ? Sur le thème même, une réflexion approfondie : avant ce travail, tous avaient dans la classe des opinions tranchées (pour ou contre l'euthanasie). Après le travail de l'équipe, les opinions se sont nuancées considérablement,



et surtout, ils ont compris que face à un tel problème, chacun était libre de se déterminer lui-même, sans qu'il puisse y avoir «une» vérité.

Mais l'apport essentiel a été un changement radical d'attitude vis-à-vis de la documentation. Cela a permis de leur faire acquérir un esprit critique face à tout document, selon son origine, sa date, etc.

Réaliser un projet de B.T.2, pour des élèves, c'est démystifier l'impact du document déjà édité, c'est leur permettre d'avoir un recul critique sur les brochures (B.T.2 incluses) déjà parues, parce qu'ils connaissent les imperfections de la leur, la nécessité de l'actualiser dans le futur, au fil des lois qui sortiront, de l'évolution des mentalités, etc. Bref, j'ai compris que pour bien utiliser de la documentation en général, et des B.T.2 en particulier, le plus efficace était bien d'en réaliser soi-même...

---

## APPLICATION de cet article dans la PERSPECTIVE de réalisations futures de projets B.T. ou B.T.2.

Pour réaliser un projet sur ce problème type euthanasie, il suffit donc d'avoir, au départ, un kilo de documentation, pour en tirer 100 grammes cohérents ! Vous lisez tous des journaux, des revues, des tracts, etc. JE LANCE UN APPEL pour réunir un maximum de documentation sur les sujets suivants : dictatures, terrorisme, médecines douces, urbanisme et architecture.

Si un maximum de lecteurs envoie chacun un article, nous aurons bientôt un dossier de départ permettant à une classe de travailler.

- Envoyez des articles.
- Lancez des appels pour d'autres thèmes.
- Signalez dès maintenant si vous êtes intéressé par l'un de ces futurs dossiers pour faire travailler une classe.

---

Mauricette RAYMOND  
Les Cardelines, Le Rocher du Vent  
84800 Saumane

(1) En préparation.

# Comment des documents de travail naissent dans ma classe

Je puis fournir deux réponses, l'une concernant les fiches de travail et l'autre ayant trait à la mise au point des B.T.2.

Depuis plusieurs années je publie dans *L'Éducateur* et dans *La Brèche* des fiches de travail issues des travaux du module de recherche *Rétorica*. La question qui revient le plus souvent au sujet de ces fiches est la suivante : à qui peuvent-elles servir puisque tout est dit dans ces fiches ou presque ? La réponse est que ces fiches sont destinées au maître pour lui faire gagner du temps ou pour lui donner une vision globale du champ d'une question. C'est d'abord un outil de formation permanente.

Mais dans les classes, en prolongement d'expression libre, nous faisons ensemble des fiches un peu semblables mais considérablement allégées et ce à partir des apports de la collectivité elle-même. Et notre manuel est fait en partie de ces fiches que nous confectionnons nous-mêmes d'une manière très traditionnelle d'abord : je recueille (1) les avis des élèves, les références qu'ils possèdent (et qui viennent très largement des médias, notamment de la télévision), je les aide à les mettre en forme dans des graphes que je corrige à la brosse de manière à leur donner une forme harmonieuse. Puis les élèves recopient cette fiche. Chaque fois qu'une fiche est rédigée, un élève — j'ai adopté l'ordre alphabétique — me remet sa fiche fraîchement rédigée ; je la garde dans mon propre manuel et il la refait d'après la fiche du voisin. Il s'agit là d'instruments de travail qui servent.

J'ai aussi des équipes qui rédigent des fiches de synthèse : la règle est la brièveté. La bonne fiche fait au maximum 44 lignes, soit deux pages format écolier et j'insiste sur l'aération. Enfin certains élèves prennent spontanément l'initiative de rédiger à l'intention du groupe des fiches de travail. Ils me les soumettent. Je les corrige et elles paraissent sous leur nom.

L'exemple que je donne en annexe paraîtra un peu obscur car il fait allusion à une méthode d'explication de texte que j'ai mise au point et que je trouve très efficace et bien plus performante que tout ce que j'ai vu faire en ce domaine. On remarque que dans ce cas la fiche est signée «d'après Bruno...» parce que la fiche a fait l'objet de retouches.

En ce qui concerne les projets de B.T.2 nous procédons de la manière suivante :

- Réception de quatre exemplaires qui seront donnés à des équipes et que les élèves garderont. Mes élèves sont très sensibles à ce type de cadeau. Naturellement le relais qui centralise les réactions des classes et l'auteur ensuite ne reçoivent que des rapports écrits.

- Possibilité d'écrire à l'auteur et il arrive que les élèves le fassent en dehors du professeur, ce qui est un cas limite mais que nous avons connu à propos de la B.T.2 *Poèmes de femmes* où mes élèves filles ont tenu à écrire à l'auteur.

Les quatre exemplaires permettent à quatre équipes de faire une lecture, de rédiger un rapport, de le présenter à la classe et de le justifier à l'aide d'exemples. Le reste de la classe n'a pas lu le manuscrit mais un débat s'instaure sur le thème de la B.T.2 et ceci permet éventuellement de sortir de nouvelles pistes de travail. Celles-ci vont servir soit au relais et à l'auteur soit à la classe elle-même, soit enfin à moi-même pour *Rétorica*.

Il est important ensuite de recevoir la brochure faite, imprimée et magnifiée par la mise en page et il est normal que les élèves qui ont travaillé sur le projet reçoivent gratuitement la B.T.2 correspondante. C'est à ce moment en effet que l'imprimé est réellement démystifié, à condition bien sûr que l'auteur ait tenu compte des remarques d'une manière ou d'une autre.

En tout cas ce mécanisme de mise au point où un manuscrit de B.T.2 circule dans les classes et continue d'y circuler puisqu'il reste entre les mains des élèves est tout à fait propre à démystifier la magie de l'imprimé. Il nous est même arrivé de nous dire — mais c'était une boutade bien sûr ! — travailler

à la mise au point d'une B.T.2 est plus enrichissant que de travailler avec une B.T.2 dont la destination est bien souvent l'exposé et l'exposé sans esprit critique.

A ce sujet certains camarades hésitent à se proposer comme classes lectrices, disant qu'ils attendent que le désir vienne des élèves et qu'ils feront lire le projet quand la motivation viendra. J'adopte la démarche exactement inverse et je pense que c'est la démarche naturelle. En effet nous sommes là pour créer un milieu riche et donc faciliter l'arrivée d'événements qui vont créer la motivation. Lorsque j'arrive dans une classe de seconde ou de première en disant : «Voilà, j'ai un projet B.T.2 à faire corriger», un grand mouvement de curiosité se produit. D'abord une B.T.2 qu'est-ce que c'est ? (parce que je ne m'en sers pas très souvent quelquefois) ; donc il faut expliquer ce qu'est une B.T.2, pourquoi on les fait et pourquoi je travaille au mouvement Freinet ; cela demande bien une demi-heure tout cela mais c'est du temps gagné puisque les élèves entrent de plain-pied dans un travail d'adulte, un travail sérieux.

Je n'ai jamais vu une classe — quand elle est intéressée par le projet, car elle a le droit de refuser de le travailler — prendre à la légère un projet fût-il le plus ardu, le plus mal fichu des projets. Ils savent que leurs critiques vont porter, qu'un projet peut être abandonné si les élèves le condamnent (pour des raisons de lisibilité). Quand une classe refuse un projet et que je pense qu'il peut être intéressant pour elle, je trouve deux volontaires qui le liront tout de même pour faire un rapport à la classe ; cette procédure a permis de retourner des classes qui jugeaient trop vite d'après un titre peu engageant pour elles.

Roger FAVRY  
Montauban

## LECTURE EXPLIQUÉE - MARCHE A SUIVRE

### 1. PRÉPARATION

A) Dégager la **construction** du texte :

- repérer les petites unités de deux, trois ou quatre lignes ;
- regrouper ces unités en masses plus importantes ;
- prendre du recul pour dégager l'évolution de la construction ;
- enfin dégager le sens de cette construction, son utilité par rapport à ce que veut montrer l'écrivain.

b) Dégager les **axes** du texte, les thèmes qui courent à travers tout le texte. Généralement l'un d'eux est consacré à la personnalité de l'auteur, telle qu'on peut la deviner.

c) Construire le **tableau cartésien** avec sa **double entrée** ; noter dans les cases les éléments trouvés, en évitant la paraphrase.

### 2. PRÉSENTATION

a) **Introduction** : Age de l'auteur quand il écrit l'œuvre d'où est tiré le texte, ses motivations, éventuellement ce qui s'est passé avant (cas d'un extrait de roman ou de pièce).

b) **Lecture lente et expressive.**

c) **Présentation de la construction.**

d) **Explication de détail** : Relire de manière expressive la première petite unité ; en faire l'explication en suivant horizontalement le tableau ; puis passer à la seconde petite unité, etc.

e) **La conclusion générale** : Suivre toujours horizontalement la dernière série de cases horizontales du tableau qui donnent la synthèse de chaque axe ou thème étudié. On peut rapprocher ce texte d'autres textes consacrés au même thème et donner son opinion personnelle.

D'après Bruno LENGLET, 1<sup>re</sup> E  
octobre 1980

(1) Au tableau noir.

# L'expérimentation d'un projet, sa mise au point, c'est quelque chose d'enrichissant

## Un projet arrive :

L'an passé, début juin 79, on a reçu en classe un projet double sur la Brière avec une lettre de la classe auteur, une 5<sup>e</sup>.

«Chers lecteurs,

Vous avez dû recevoir notre B.T.

Cette B.T. parle de la Brière, pays que nous habitons.

C'est M. Larchevêque, notre professeur de français, qui nous donna l'idée de ce travail.

Nous avons d'abord procédé par enregistrement sur magnétophone questionnant d'anciens Briérons. Ensuite nous avons commencé la B.T. en nous reportant à nos informations : enregistrement, livres et ce que l'on connaissait.

Maintenant nous l'avons terminée, elle est en deux volumes.

Nous vous les présenterons et nous espérons que vous nous écrirez ce que vous en pensez.

Merci d'avance.

La 5<sup>e</sup> A  
C.E.S. de Saint-Joachim»

On a rassemblé tout de suite la documentation qu'on possédait sur la Brière, puis mes élèves ont lu le projet que j'avais partagé selon les chapitres distribués suivant les intérêts. Ils soulignaient ce qu'ils ne comprenaient pas et cherchaient dans la documentation... Quand ils exposaient à la classe, je notais les remarques et les questions.

Par exemple :

— Quels poissons exactement pêche-t-on en dehors du brochet et de l'anguille ? (pp. 18 et 19).

— Page 19 : «Les boisselles étaient en osier et servaient à capturer des anguilles et divers poissons.» C'est trop vague, il faudrait préciser quels poissons !

## Une correspondance s'instaure ou corriger un projet c'est poser des questions

On a renvoyé le projet annoté et comme on avait toujours en tête l'invitation des auteurs à leur écrire : «Nous espérons que

vous nous écrirez ce que vous en pensez», Elisabeth leur a envoyé une lettre où elle a noté les questions que la classe se posait.

NOTRE LETTRE :

«Chers amis de la Brière,

On a reçu vos deux B.T., on a lu la première. Monsieur Roland l'a partagée suivant les chapitres et on a choisi ce qui nous intéressait. Ensuite on a lu les feuilles et on en a fait un exposé aux autres.

Personne ne connaissait la Brière. On a trouvé votre travail intéressant, bien expliqué.

Philippe a été intéressé par les mottes, les bâtiments, la chasse et la pêche, les transports, Nathalie par la vie à l'époque préhistorique, Rémi par la pêche, Karine par la chasse, Elisabeth la chasse et les mottes, Bruno par le transport, Béatrice... En exposant, nous nous sommes posé des questions sur :

La vie autrefois :

— De quoi vivaient les gens quand c'était inondé ?

— Pourquoi est-ce inondé en hiver ?

— Est-ce que c'est profond quand c'est inondé ?

Les chaumières :

— Qu'est-ce que c'est le torchis ?

— Y a-t-il comme chez moi un faux plancher dans l'étable ? (Philippe).

L'élevage :

— Une cane a des petits, est-ce qu'on les marque dès qu'ils sont nés ?

— Avec quoi marque-t-on les canards ou les oies ?

La pêche :

— Que pêche-t-on ? Quels poissons ? On ne parle que du brochet et de l'anguille.

La motte :

— Est-ce que ça chauffe beaucoup ?

Au revoir. Répondez-nous rapidement.

Pour la classe :

Elisabeth

Ecole de Tauché Sainte Blandine  
79370 Celles-sur-Belle»

LA RÉPONSE DES AUTEURS :

«Camarades de Tauché,

Nous sommes contents que notre B.T. vous ait plu. Nous tenons compte de vos critiques et nous allons répondre à vos questions.

La vie autrefois :

— Les gens vivaient l'hiver des réserves de l'été, de l'argent gagné par la vente de la motte, des poissons, des volailles.

— Le marais est inondé à cause des pluies. Le niveau d'eau du marais étant toujours assez haut, il en faut peu pour que les canaux débordent.

— Le niveau d'eau l'hiver dépend de la hauteur du terrain inondé : de quelques centimètres à 1,30 m.

Les chaumières :

Le torchis : mélange de paille et de boue.

Pour Philippe :

— Le sol des étables est fait de terre battue (comme dans la partie habitable).

L'élevage : On marque les oies lorsqu'elles ont une ou deux semaines. Elles sont marquées avec un couteau.

La pêche : On pêche des perches, des carpes, des boères, des black-bass, des cendres et des grenouilles.

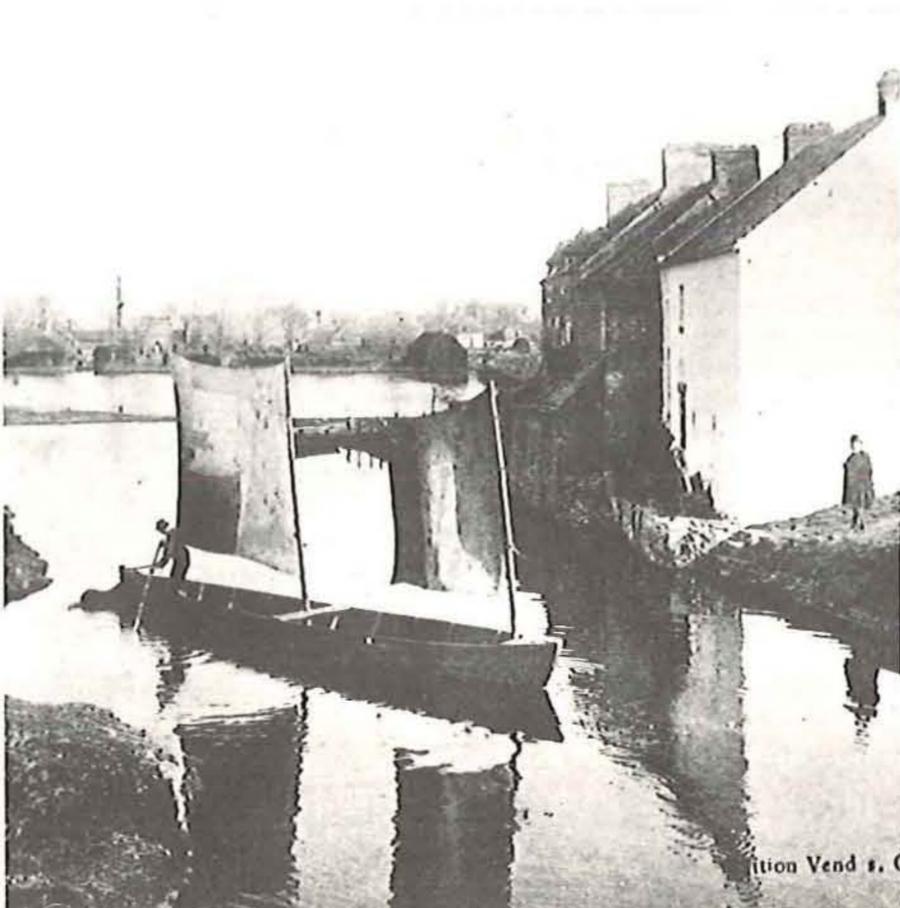
La motte : Elle chauffe bien. Plus elle est vieille, plus elle chauffe parce qu'elle est plus sèche.

J'espère que ces réponses vous ont satisfait. Si vous aviez d'autres questions, posez-les nous sans hésiter.

Jérôme

pour la 5<sup>e</sup> A du C.E.S. de Brécun  
Saint-Joachim

Photo extrait de la B.T. n° 899 : La Brière, un marais et sa vie autrefois.



## Corriger un projet

### c'est aussi refaire la rédaction d'un passage

Quand c'était nécessaire, on faisait une proposition de nouvelle rédaction en tenant compte des réponses qu'on avait reçues de Saint-Joachim.

Par exemple :

«Un élève a demandé à celui qui exposait ce qu'il avait lu : «La motte à quoi ça sert ?» Celui qui exposait n'a pas su bien expliquer.

Après relecture, ce n'est pas très clair. Peut-être pourrait-on reprendre ce qui est dit dans la B.T. n° 51 : La tourbe : «La motte ou tourbe est un combustible provenant de la décomposition lente des végétaux et plantes enfouies sous terre et à l'abri de l'air.» Et on enchaînerait avec le bas de la page 22 : «Elle servait pour le chauffage, mais aussi pour la cuisson de la nourriture.» «Plus elle est vieille plus elle chauffe parce qu'elle est sèche.» Réponse de Jérôme à une de nos questions.»

### D'autres remarques, d'autres questions

Jean-Marie Larchevêque et sa classe ont reçu d'autres demandes, d'autres remarques de différentes classes ayant participé à la mise au point des B.T. sur la Brière.

Une classe écrivait :

• Page 10 : L'exposition des ouvertures de la chaumière est au sud, c'est pour chauffer la chaumière ?

Dans les nouvelles chaumières, les fenêtres sont-elles plus grandes ?

Reproche sur une photo : «La maison nouvelle qui se trouve à côté de la chaumière. Il ne fallait pas la prendre ! — Moi je ne suis pas de l'avis de mes camarades, vous avez eu raison de prendre les deux maisons sur la même photo. Nous voyons comment est la différence du monde d'aujourd'hui et du monde d'hier.»

Une autre classe :

- Page 9 bis : La lecture est presque illisible.
- Photo 10 : Elle est trop petite.
- Photo 16 : Il faudrait un gros plan sur Saint-Joachim et la Brière.
- Photo 29 : elle n'est pas intéressante.

Une classe de 3<sup>e</sup> :

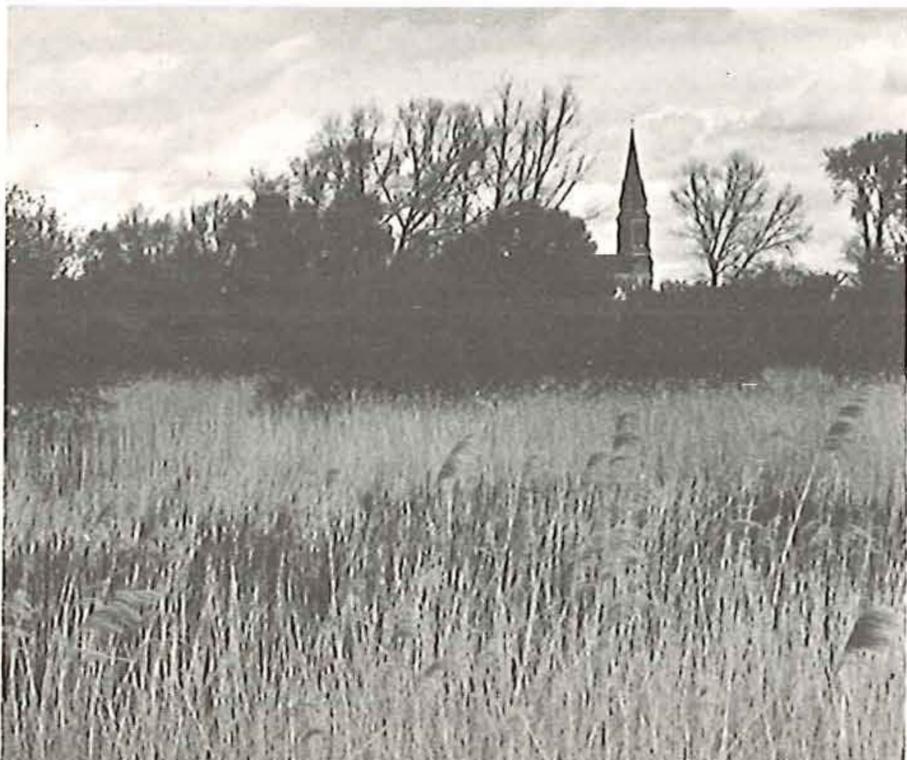
Pourquoi n'avez-vous pas rephotographié aujourd'hui les endroits qui sont sur les vieilles cartes postales ?

Une dernière classe a répondu en précisant :

**Nous avons cherché, nous avons appris**

Page 3 : Le Brivet draine le marais. Il apporte ou il enlève l'eau du marais.

Photo extraite de la B.T. n° 901 : La Brière, le marais aujourd'hui.



Page 5 : Il y a 5 000 ans que les hommes sont apparus en Brière.

Page 6 : Il y avait des hommes en Brière avant l'existence du marais.

Page 3 : Les marais de Grande Brière sont indivis : ils ne sont pas partagés entre les particuliers. La levée est la partie inondable en hiver qui sert de potager en été. Sur la levée il y a des loges faites en roseaux.

Page 8 : Ils vivaient en autarcie, ils ne vivaient que de ce qu'ils produisaient.

**Nos questions :**

Page 8 : Elevaient-ils des chevaux ? Quels élevages faisaient-ils ?

Page 9 : Y avait-il des accidents (gens mal formés) à la suite des mariages consanguins.

Page 12 : Qu'est-ce que c'est le torchis ? «L'argile sèche absorbe l'eau de pluie.» Est-ce que ça abîme l'ouvrage ?

Pourquoi coupe-t-on les roseaux en automne ? Est-ce parce qu'ils sont mûrs et plus secs à cette époque ?

En combien de jours construit-on un toit ?

La chalandière est-elle un garage à bateaux ou un passage ?

La correction du deuxième projet étant terminée, j'ai alors écrit à Jean-Marie Larchevêque, co-auteur avec sa classe, comment notre travail s'est passé et mes questions au sujet du parc.

«Bonjour,

Ça y est, on a terminé le deuxième projet sur la Brière, je te renvoie les exemplaires. Ce matin j'ai reçu la réponse de ta classe de 5<sup>e</sup>, les gosses étaient contents. Les explications de Jérôme ont satisfait les élèves.

Je n'ai toujours pas reçu les photos pour le deuxième projet, tant pis !

Dans le premier projet, j'ai noté les questions des élèves, j'ai mis des renvois à des magazines ou à des S.B.T. ou B.T. ou B.T.J. sur les anguilles.

Dans le deuxième projet, il y a peu de remarques de gosses. Ils ont été très intéressés par la flore, la faune, la circulation de l'eau qui répondait à leur demande : sa provenance en hiver et les inondations. La transformation des activités économiques n'est pas si compliquée pour des cours moyen. Le graphique aide bien.

La partie parc c'est de l'information, sauf le parc régional et la population locale.

Qu'en est-il de la réticence de la population locale, au début quant à :

- la libre disposition des marais ?
- l'obligation de couvrir les maisons en chaume ?
- l'afflux des touristes et leur invasion «bruyante» ?

Voilà ce que j'avais à te dire au sujet de tes projets sur la Brière. Les élèves ont bien aimé y travailler, cela les a intéressés, aucun ne connaissait cette région.

Amicalement,  
Alain ROLAND»

J'espère à travers cet article vous avoir montré que la mise au point d'un projet, son expérimentation en classe, n'est pas quelque chose d'ennuyeux, de fastidieux. Bien sûr, quand le projet arrive, il ne colle pas souvent avec le travail qui est en cours, c'est quelque chose d'extérieur, au même titre que la télé, que... mais c'est un travail qui permet à une classe de sortir des tâches habituelles, d'élargir son champ d'investigation, d'entrer en contact avec d'autres écoles, d'augmenter son capital connaissance.

Alain ROLAND

---

Si vous voulez expérimenter des projets B.T.J., B.T., B.T.2, donnez vos coordonnées à Rédaction B.T., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex.

---

# Nous expérimentons des projets B.T.J.

Quand nous avons corrigé le projet B.T.J. *Carnaval en Provence* nous avons recherché :

- comment nous fêtons carnaval, dans le village, à l'école, à la maison ;
- comment parents et grands-parents le fêtaient ;
- comment ça se passait chez nos correspondants.

Pour le projet *Faline et Flanker, chiens de berger*, nous avons fait appel à un grand-père afin qu'il nous explique, comment, avant l'utilisation des clôtures électriques, il dressait ses chiens à garder les vaches, quels commandements les animaux comprenaient et exécutaient.

Un projet nous arrive, nous ôtons les agrafes, chaque enfant prend une feuille à lire à toute la classe, nous discutons, menons nos recherches personnelles. Nous n'avons pas encore eu l'occasion d'écrire directement à une classe où serait né un projet. Nous rédigeons avis et suggestions directement sur les feuilles du projet, au gré des avis et de l'intérêt. Ce que nous ne faisons jamais sur la brochure définitive, lorsque nous la recevons imprimée.

Si toute la classe n'est pas intéressée, c'est un petit groupe de volontaires qui mène à bien le travail avant d'en rendre compte à tous.

Suzette KAUFMANN

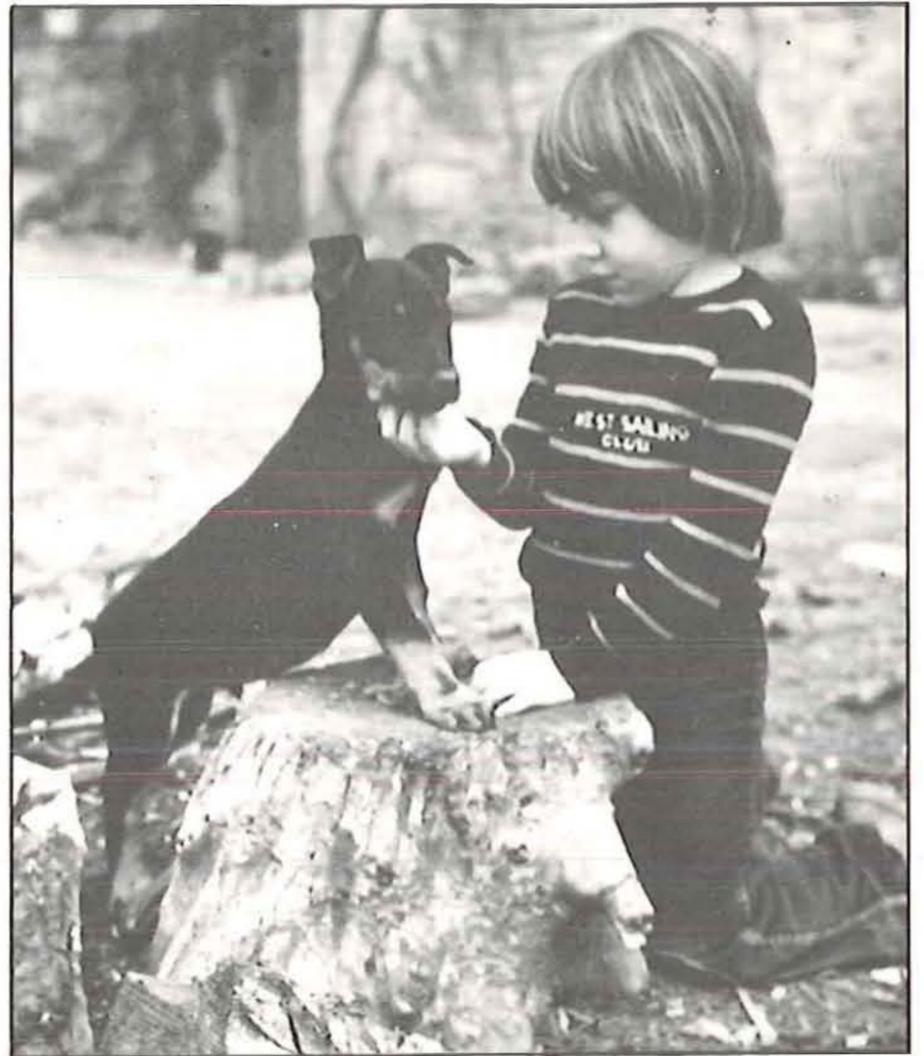


Photo extraite de la B.T.J. n° 182 : *Faline et Flanker chiens de berger.*



Photo extraite de la B.T.J. n° 191 : *Les saisons.*

Photo extraite de la B.T.J. n° 192 : *Quarante enfants en classe verte.*



## Critique par les enfants des brochures publiées

### B.T.J. N° 191 LES SAISONS

Trop long à lire, mais les mots ne sont pas trop difficiles à comprendre.

C'est bien d'avoir beaucoup de propositions de recherches à condition de pouvoir choisir et faire seulement celles dont on a envie.

Tout seul cela fait trop de travail si on devait toutes les faire. Il faut avoir le droit d'en faire seulement une ou deux.

Luc et Michel, C.E.2

#### *P.S. de la maîtresse :*

*Michel a tout lu de la B.T.J. Luc n'a pas tout lu.*

*Michel a cherché quand commencent les saisons sur le calendrier et a transcrit sur une feuille pour la classe.*

*Luc s'est contenté de chercher des moyens de trouver d'où vient le vent qui souffle (doigt mouillé, herbe tenue dans la main levée) et de le raconter à la classe.*

### B.T.J. N° 192 40 ENFANTS EN CLASSE VERTE

Michaël, C.E.2, l'a parcourue, mais pas lue à fond. Il a été frappé par le fait que les enfants s'organisaient eux-mêmes et accomplissaient les «corvées» (se lever tôt pour préparer le déjeuner, faire la vaisselle de 44 assiettes, couverts, des plats, des marmites).

Il ne trouve pas trop de mots difficiles mais «c'est beaucoup à lire», il «en faut du temps si on veut tout, tout lire». Alors il a lu «ce qui était écrit gros et noir» et a «bien regardé les photos» et retenu... les titres !

Classe C.E.1-C.E.2 de Brié  
Suzette KAUFMANN

# Nous finissons les premiers albums

## « Histoire de... »

Pour refaire les anciennes B.T. « Histoire de... », nous aurions pu refaire simplement des B.T. Mais les sujets sont vastes : il ne s'agit plus aujourd'hui de faire des constats, d'énumérer chronologiquement les techniques et leur évolution en croyant obligatoirement au progrès (voir les n° 3 et 4 de *L'Éducateur*, oct. et nov. 1979). Donc en essayant, autant que faire se peut, de relier techniques, économie et société, il était difficile de faire tenir une *Histoire de l'écriture* ou une *Histoire de l'éclairage* dans de simples B.T. Pour ne pas multiplier les numéros sur un même sujet et pour avoir à mettre d'autre part sur le marché de petits ouvrages ayant par le texte et les illustrations, un certain intérêt documentaire, nous nous sommes lancés dans des albums B.T. ! Peut-être ne savions-nous pas suffisamment ce qui nous attendait ! Notre expérience ne fut pas sans embûches. Elle est cependant positive pour nous-mêmes, masochistes intellectuels que nous sommes très certainement !

**Premier point dans le travail : accumuler de la documentation** de toute sorte sur le sujet. Il serait dangereux de partir d'un seul bouquin, aussi bien fait soit-il, qui ne recueillerait pas forcément l'approbation des principaux spécialistes. Il faut donc des sources variées, si possible, dans lesquelles on fait un tri.

Mais comment le faire ce tri ! Difficile quand, comme nous, on est au départ ignorant ou à peu près sur la question à traiter. Alors nous avons cherché, pour l'écriture, quelqu'un qui puisse nous signaler des livres accessibles ; nous nous sommes adressés à ceux qui connaissent, en leur signalant que notre album devait être lu par des enfants de dix à quinze ans (pour l'écriture : un sinologue, un spécialiste de langues orientales nous ont aidés à trouver des livres simples pour que nous puissions déjà comprendre nous-mêmes ; ils ont aussi rédigé des pages pouvant nous servir de base).

Dans certains domaines, les recherches évoluent, des nouveautés paraissent dans l'histoire (déchiffrement de l'écriture maya, par exemple), des terminologies changent : il faut regarder la date des ouvrages utilisés et se servir des termes actuels quand ils sont indispensables à la connaissance ou à l'explication (ainsi le terme « idéogramme » de la B.T. n° 22, n'est plus employé aujourd'hui... et nous employons « logogramme », que nous expliquons).

Dans l'histoire de l'éclairage le problème de l'étude d'un thème à travers l'histoire est plus difficile à résoudre que pour l'histoire de l'écriture, car nous n'avons trouvé aucun ouvrage, qui, à quelque période historique, parle de l'éclairage. Le feu, la lumière, oui, sont abordés par le biais du progrès ou des mythes. L'éclairage n'apparaît que sur les photographies ou les gravures, à l'occasion d'autres sujets. Il faut donc faire cette histoire, chercher les liens avec l'évolution technique et économique, faire une véritable réflexion historique.

**C'est après avoir pris un premier contact avec le sujet, essayé de déblayer le terrain, fait un premier plan, que nous avons pu cerner, limiter le sujet** (ainsi avons-nous alors éliminé de l'album B.T. sur l'écriture ce qui nous paraissait au début fondamental : « le pouvoir et l'utilisation de l'écriture », il en restera des bribes ; le reste fera une B.T.).

Nous avons donc refait, nous efforçant de ne pas tomber dans un album de techniques. Les idées acquises, les connaissances, les ouvertures permettent alors d'avoir une vision historique du sujet, de dégager les temps forts, de mettre le développement technique dans son contexte historique. Nous avons tenté de voir des « moments de l'histoire » ; nous avons saisi l'occasion de certaines périodes pour privilégier un phénomène que nous aurions pu mettre à bien d'autres places : ainsi, c'est à propos de l'écriture égyptienne que nous avons insisté sur le rôle politique et religieux de l'écriture et sur le rôle social des scribes et que nous avons également parlé du déchiffrement des écritures (ce qui rejoint l'intérêt manifesté par les enfants pour tout ce qui touche les hiéroglyphes).

Certes les difficultés existent au moment de la mise en page, de la rédaction, de l'illustration. On peut les énumérer :

- Mettre des faits complexes dans un langage accessible aux enfants, avec des phrases simples, des textes courts, sans toutefois dénaturer le langage des spécialistes.
- Choisir des exemples très concrets et — pour l'histoire de l'écriture — traduire dans notre langue, des syllabes, des sons, d'autres langues s'exprimant par d'autres signes que notre alphabet. C'est là qu'il est alors nécessaire de soumettre nos textes à des spécialistes (décourageants parfois !), ou à ceux qui pratiquent une autre langue et une autre écriture (indien, arabe, japonais...).
- Rester assez près de la chronologie tout en ne s'y figeant pas : l'écriture chinoise, vieille de plusieurs millénaires, existe encore !
- Savoir où arrêter la description technique et faire en sorte d'éveiller suffisamment la curiosité du lecteur pour qu'il ait envie de chercher ailleurs des compléments.
- Montrer que s'il y a évolution, il y a aussi des moments de régression... et savoir que notre système n'est pas forcément le meilleur (être très critique, même vis-à-vis de notre écriture, de notre alphabet) et si possible (selon la documentation que l'on possède) ne pas être trop ethnocentrique.

Ainsi le plan de la brochure n'est-il pas facile à élaborer et peut toujours être l'objet de critiques...

- L'illustration peut être délicate pour certains sujets : il n'est pas toujours facile d'en trouver une originale (pour l'écriture, les documents anciens sont tous publiés dans des grands livres d'histoire de l'Antiquité).
- La présentation du texte qui nécessite deux graphies différentes : l'une pour les choses simples, l'autre tentant un approfondissement ; ainsi chacun doit pouvoir trouver dans ces albums des explications à sa portée. Heureusement il y a des satisfactions dans tout cela !
- Satisfaction de faire une œuvre de recherche, oh ! bien modeste, certes, et à partir d'ouvrages existants souvent. Mais on a tant à enseigner et toujours l'impression de survoler toutes les questions ! On est obligé là à un petit travail d'approfondissement.
- Effort de synthèse, de recomposition, qui donne la satisfaction d'avoir un sujet qui fonctionne pas mal ! et satisfaction de réaliser quelque chose de valable peut-être.
- Exercice de rigueur (sans exagérer, bien sûr) pour rester à la portée des enfants.
- Et aussi une grande satisfaction : travailler en équipe, discuter, échanger, avancer ensemble.

De même on est amené à rencontrer des gens, des spécialistes, des étrangers (pour l'écriture), des conservateurs de musée, etc.

On « se dérange » : c'est difficile, ça coûte quelquefois, mais c'est positif.

Donc l'histoire de l'écriture, l'histoire de l'éclairage, l'histoire de la fête sont en route. Mais il reste beaucoup de sujets à traiter.

Un album proposé sur l'histoire de l'urbanisme a fait l'objet d'une première approche (voir *L'Éducateur* n° 4, nov. 79).

Quelqu'un peut partir de là et faire appel pour accumuler des documents, des textes, des idées...

Lucien BUISSON  
Pierrette GUIBOURDENCHE  
Marie-France PUTHOD

Les activités d'expérimentation sont fondamentales, en sciences naturelles et physiques.

Mais les chercheurs du plus haut niveau ne peuvent se passer de consulter une documentation qui leur apporte aussi bien des informations ponctuelles, que des comptes rendus de travaux d'autres scientifiques, des conclusions de séminaires et colloques de discussions.

Toutes proportions gardées, les enfants en situation de recherche sont placés exactement dans les mêmes situations que le chercheur, et ils ont besoin, pour mener à bien leurs expériences, d'une aide documentaire diversifiée, mais spécifique.

Depuis longtemps, la collection B.T. a offert des brochures d'information descriptive de différents phénomènes ou objets techniques. Depuis quelques années, elle offre des brochures qui répondent à des *pourquoi ?* que se posent les enfants, mais en essayant de proposer une méthode de recherche qui a été mise en application dans une classe en se laissant guider par des questions d'enfants authentiques.

Ces brochures B.T. ne sont pas à suivre de façon linéaire, mais sont plutôt destinées à être des recours que l'on consultera comme un dictionnaire lors d'un travail de recherche de la classe et qui permettront aussi la phase de généralisation nécessaire dans tout processus d'apprentissage, en élargissant l'expérimentation des enfants.

De plus, elles entrent exactement dans le cadre des instructions activités d'éveil au C.M., ainsi qu'en 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>.

Nous vous rappelons les titres parus dans la collection B.T. :

- 790 A la découverte de l'inertie (Pourquoi la ceinture de sécurité ?)
- 814 A la découverte de la gravitation - Pourquoi ça tombe ?
- 821 Le système solaire et la vie
- 835 Vers l'infiniment petit
- 844 Pourquoi ça fond ? (Dissolution et molécules)
- 859 Pourquoi ça s'évapore ?
- 872 Pourquoi ça chauffe ? (Les mouvements de convection)
- 886 Pourquoi ça tient chaud ? (Des isolants thermiques)
- 893 Pourquoi des radiateurs ? (Chauffer et refroidir)

Et à paraître prochainement :  
**Pourquoi ça monte ? (La dilatation des liquides)**  
**Des thermomètres pour quoi faire ?**

L'AUDIOVISUEL MULTIMEDIA, qui devient à la mode, et que nous avons lancé, nous, voici vingt ans (les B.T.Son) offre aussi un type d'informations diversifiées. Il permet la présence, dans la classe, du scientifique de haut niveau, qui apporte, en plus de ses connaissances, une irremplaçable présence humaine qui a une valeur éducative très importante.

- Entendre parler Jean ROSTAND de ses recherches, de ses échecs, et répondre avec simplicité aux enfants sur des problèmes fondamentaux, comme la vie, la mort, la défense de la nature, la contraception...
- Entendre Henri LABORIT — dont on commence enfin à parler — vulgariser sa grille d'analyse du comportement humain à la lumière des dernières découvertes de la biologie moléculaire...
- Entendre Joël DE ROSNAY s'interroger sur les origines de la vie et proposer sa méthode d'approche systémique — et combien éclairante — de la vie, de l'homme et des sociétés...  
... Autant de moments passionnants.

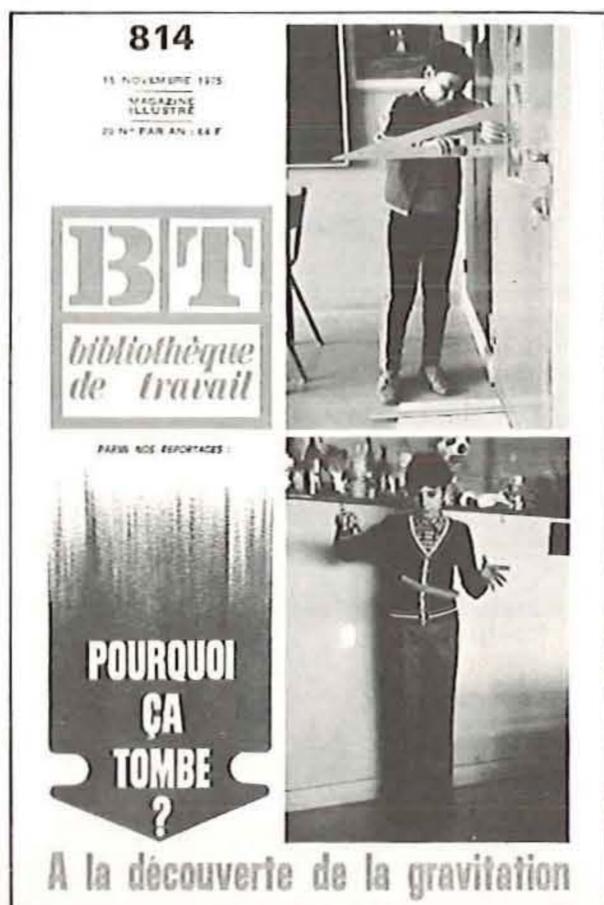
Et tous ces albums multimedia (documents sonores, diapositives, livret) sont dans une langue accessible aux enfants et construits avec leur participation à tous moments de la réalisation.

On parle un peu plus actuellement d'Henri LABORIT ou de Joël DE ROSNAY à l'occasion de leurs interventions, notamment à la télévision.

Mais je parie que vous aviez oublié que depuis déjà plus de cinq ans, ces chercheurs ont dialogué avec des enfants, et que ces moments sont à la disposition de vos classes ! Et quelles leçons pour nous aussi !

B.T.SON :

- 834 La lune, avec Audouin DOLFUSS et brochure B.T. n° 667 La Lune. Qu'est-ce que la Lune, le jour lunaire, la face cachée, les «mers», volcanisme lunaire, sur la Lune.



- 849 **Notre soleil**, avec Charles FEHRENBACH, de l'Institut et B.T. 740 **Le Soleil** : observation du Soleil, activité solaire, énergie, éclipse, mouvement du soleil, place dans l'univers.
- 847 **Ainsi naît la vie**, avec Jean ROSTAND. Ovules et spermatozoïdes, œufs, chromosome, l'embryon, fille ou garçon, anomalies, l'hérédité.
- 862 **Notre système nerveux**, avec Henri LABORIT. Matière inerte, matière vivante, la cellule nerveuse, les organes des sens, la mémoire, l'imagination, l'intelligence, le sommeil, les rêves.
- 872 **Origines de la vie**, avec Joël DE ROSNAY. Les caractéristiques de la vie, la Terre il y a trois milliards d'années, naissance des molécules de protéine, les êtres à cellules multiples, les mutations, la mort.
- 878 **Notre sommeil, dormir**, avec Jeannette BOUTON, chercheur en éthologie du sommeil : les ondes cérébrales, les rites corporels d'endormissement, le sommeil lent, le sommeil paradoxal, le rêve, le déroulement de la nuit, passer du sommeil à l'éveil.
- 887 **Biologie moléculaire et société**, avec Joël DE ROSNAY : L'homme, société de cellules - la cellule - la communication entre cellules - l'immunité, les greffes - l'énergie - la société, avenir de l'homme (souscription 1980-81).

- 16 **Notre imagination et nos automatismes**, avec Henri LABORIT. Biologie des comportements individuels et sociaux : la mémoire - l'intelligence - l'éducation - modification des comportements - le lavage de cerveau - vers une méthode de travail efficace.
- 33 **Savoir dormir**, avec Jeannette BOUTON : le rêve - hygiène du sommeil.
- 28 **L'homme et la nature**, avec Jean ROSTAND.
- 40 **Origines du monde - L'ESPACE - LE TEMPS**, avec Joël DE ROSNAY (complément à B.T.Son n° 872 ; souscription D.S.B.T. 1980-81).
- CASSETTE C.E.L. D.S.B.T. n° 1 : Entretien avec Jean Rostand : L'homme, la recherche scientifique (ex-D.S.B.T. n° 2 et n° 6 sur disques épuisés, réunis en une cassette).
- CASSETTE C.E.L. D.S.B.T. N° 2 : L'homme - La nature et sa sauvegarde, avec François LAPOIX, du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et Jean-Pierre FEUVRIER, ingénieur du génie rural, Eaux et Forêts.

**DOCUMENTS SONORES (D.S.B.T.) :**

- 11 **Le système solaire**, avec Charles FEHRENBACH (complément à la B.T.Son n° 849).



**Avec Joël de ROSNAY :**  
**ORIGINES DE LA VIE**

**FACE I** - Les caractéristiques de la vie - Les cellules des êtres vivants - La Terre il y a 3 milliards d'années - Naissance des molécules de protéines.

**FACE II** - Des molécules aux microgouttes et à la cellule - Les êtres à cellules multiples - Les mutations - La mort.

(Photo Institut Pasteur)

**MAGAZINE SONORE ILLUSTRÉ**

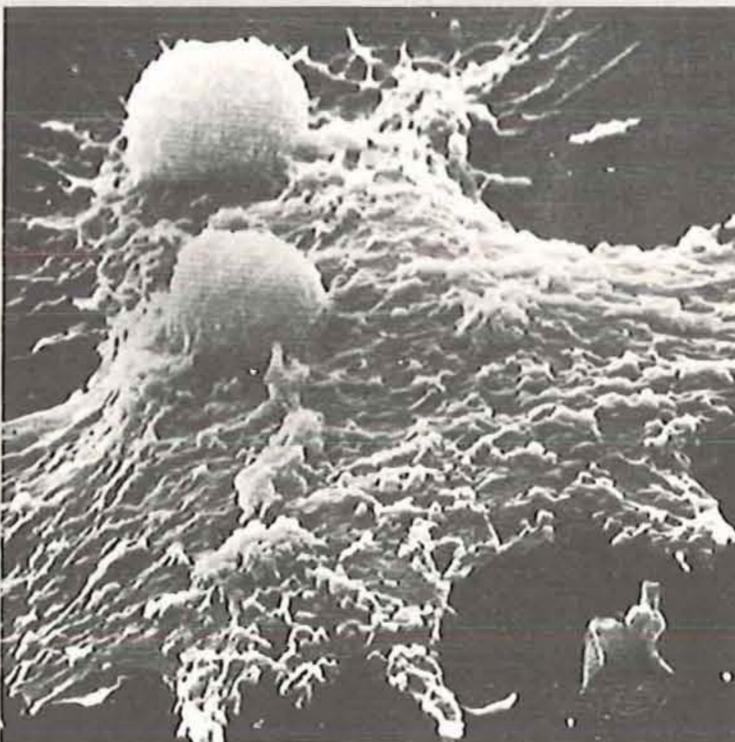
•  
1 disque S 45 t  
12 diapositives  
1 livret  
•

EDITIONS DE L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE

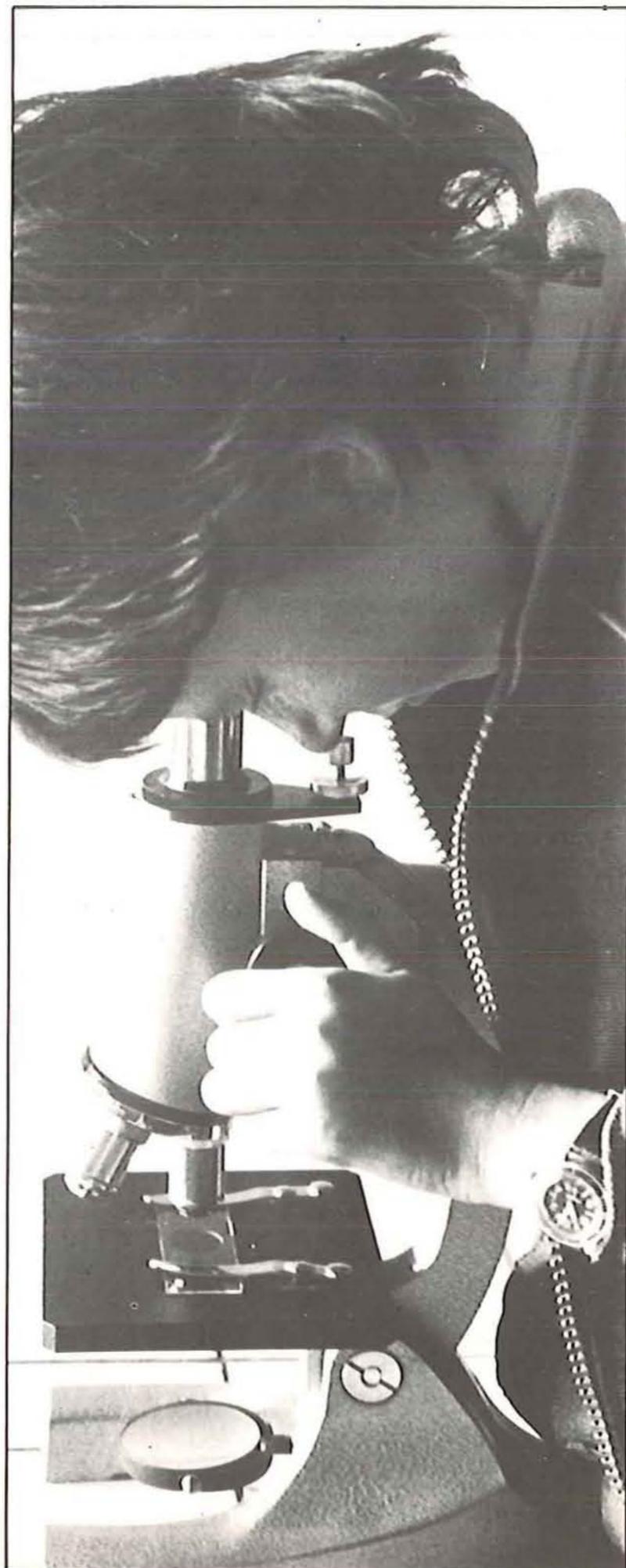
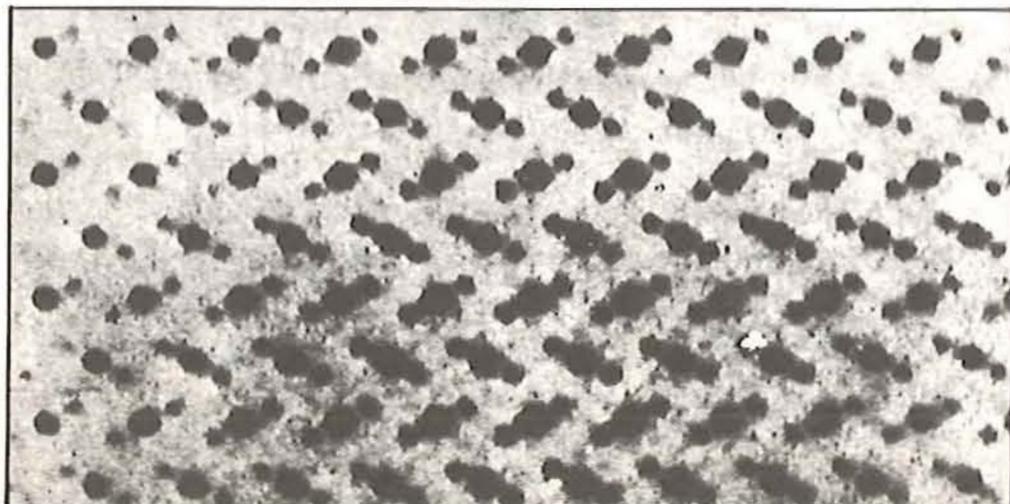
•

C.E.L. B.P. 282  
06403 CANNES

872



Atomes... (B.T. n° 835 : Vers l'infiniment petit).



ET LE CONGRÈS ?  
NOTRE RENCONTRE ANNUELLE S'APPELLERA CETTE ANNÉE  
UNIVERSITÉ COOPÉRATIVE INTERNATIONALE D'ÉTÉ  
DE L'ÉCOLE MODERNE (PÉDAGOGIE FREINET)

Elle se tiendra à Grenoble du 31 août au 3 septembre

Elle rassemblera tous ceux qui croient encore que, malgré les difficultés de tous ordres et justement à cause d'elles, la pédagogie Freinet est plus que jamais nécessaire aux enfants et qu'il est toujours possible de la mettre en œuvre un tant soit peu à condition de ne pas se figer dans la routine et de ne pas s'engluer dans le découragement.

Pourquoi ?

Comment ?

C'est en rassemblant et en confrontant nos travaux en cours, si modestes soient-ils, que nous répondrons ensemble à ces questions.

Tous ceux qui continuent le mouvement de l'Ecole Moderne en élaborant ses outils et en mettant au point ses techniques pour répondre aux conditions de vie actuelles, tous ceux qui désirent connaître cette recherche coopérative et s'y associer doivent déjà prévoir de venir à Grenoble en septembre.

## Livres et Revues



### • Le bébé

ECOLE FREINET, Le Seuil.

Un livre ou un album de classe ?

Si c'est un album de classe, c'est un bien bel album, bon ; au feutre, et tout et tout, avec tous les petits dessins que les enfants font. Produit d'un questionnaire collectif, d'une démarche, d'une réflexion. «Pages fraîches et graves» comme nous l'explique le texte de présentation en quatrième de couverture.

Mais, ce n'est pas qu'un album de classe ! C'est aussi un livre ! Un vrai, avec du beau papier, de la belle couverture cartonnée, un vrai éditeur...

Et c'est plutôt de ça dont je veux parler. Du livre !

C'est un livre sur «le bébé». La couverture nous l'annonce, tout ne sera pas dit, ce sera rassurant ! Un oiseau porte un sac dans son bec, avec un bébé dedans ! Les cigognes ne sont pas loin...

Et l'on découvre, au fil des pages, un beau bébé ! Vous savez le bébé rose, aseptisé. Il a un papa et une maman qui sont mariés et ils s'aiment plein plein, avec plein de petits cœurs. Et la maman qui attend le bébé, elle ne fume pas, elle ne boit pas, elle fait de la gymnastique ; dommage qu'elle n'aille pas à la piscine et qu'elle ne pratique pas l'accouchement sans violence ! La sauce aurait été complète !...

C'est un beau bébé qui se fait en mettant un sexe dans un autre ! Pourquoi ? ça, on ne le sait pas ! On ne le dit pas ! Tout ce que l'on peut supposer c'est que ça se fait à distance, si, si, sans bander (pardon sans érection !), sans caresses, sans douceur, sans tendresse. Heureusement qu'il y a un cocotier et la mer...

En fait, un bébé c'est biologique ! Avant tout ! Strictement biologique. Dommage que le strictement biologique comporte des erreurs. Si vous vous y retrouvez entre la graine, la demi-graine, l'autre demi-graine, le noyau, etc. vous avez de la chance ! Si vous vous y retrouvez

entre l'utérus, la poche, l'œuf vous avez gagné !

Quand au «*trou entre les cuisses par où sort le bébé*», cherchez-le et si vous ne savez pas son nom, trouvez-le... dans une B.T. par exemple ! (Ça c'est une piste de recherche possible, elle n'est pas dite dans le livre, mais je vous la donne, comme ça...)

A part ça dans un livre destiné, je suppose, aux enfants, il y a la mise en page, la lisibilité. Monsieur «Le Seuil» ne savait pas qu'entre un livre et un album confectionné par les enfants, il y a des différences ! Il devrait lire plus souvent les publications de l'I.C.E.M. ! Il verrait que l'on peut valoriser les productions des enfants de façon plus intelligente, pas marketing !

Ça se vend, en ce moment les productions des enfants, même sur les boîtes d'allumettes ! Surtout à l'approche de Noël ! Il se vendra votre bouquin, il ne fera pas peur ! Et vous masquerez l'idéologie en vous servant des réflexions des enfants (en y laissant même traîner quelques erreurs d'orthographe, ça fera plus vrai !).

Et vous, gens de l'Ecole Freinet, pensez-vous qu'à travers ce livre les gens reconnaîtront la parole des enfants ?...

Il n'y a pas de hasard ! L'autre jour, à la F.N.A.C. du Forum des Halles, ce «livre» s'étalait dans une vitrine, à côté de quelques autres traitant du même sujet. Les pas dangereux, ceux que l'on peut montrer... Le service de publicité du Seuil est bien fait ! Mieux que celui de la C.E.L. ! Je n'ai pas trouvé *Ainsi naît la vie*, je n'ai pas trouvé *La vérité sur la naissance des bébés*, etc.

Avant de terminer, je repense à MEB qui disait un jour ses hésitations à publier en B.T. le dessin d'un couple faisant l'amour ; c'était un dessin d'enfant ! Et puis sa certitude que c'était important de la publier pour montrer ce qu'était la parole des enfants !

Je n'achèterai pas ce livre, ni pour ma classe, ni pour l'école. Je n'achèterai pas ce livre pour mon fils !

Ce n'est pas un livre ! Ce n'est pas un documentaire ! C'est un album d'enfants, et un album qui sort d'une classe de l'I.C.E.M., ça s'échange !

### • La vie en bleu

J. FROMONTIER, Fayard.

Auteur d'un autre bouquin, *La Forteresse ouvrière : Renault*, Fromontier s'est interrogé sur la culture ouvrière : existe-t-elle ? Qu'est-elle ?

Au-delà des discours des hommes politiques ou des responsables syndicaux de «gôche» (ou de droite d'ailleurs), au-delà des promesses des programmes électoraux, au-delà des écrits entretenant le mythe des cols blancs et des bleus de travail, qu'y a-t-il ? Quelle est la réalité ? Fromontier a fait son enquête, avec cassette et bloc-note. C'est vrai qu'il n'est pas innocent politiquement, n'empêche que son bouquin est passionnant à lire !

Mélange de longs extraits des discours des ouvriers et ouvrières, et de l'analyse de ces discours par l'auteur. On peut toujours dire que c'est de la psychanalyse, de la sociologie, ou autres grands mots ! On peut rejeter d'entrée, ou adhérer.

Le bouquin n'est pas fait pour ça. C'est un reportage d'abord. De la Lorraine à la Bretagne en passant par la région parisienne et le Sud-Ouest, Saint-Etienne et Besançon, il y a des gens qui parlent de leur vie.

C'est bouleversant, inquiétant, rassurant, mais ça ne peut nous laisser indifférents.

Nous les militants pédagogiques pour une Education Populaire ! Nous aussi, qui vivons tous les jours !

Ça n'apporte pas de solutions, ni de certitudes ; ou peut-être une certitude, celle que l'on doit avoir Sa parole !

J.-P. RUELLÉ

## • Revue des livres pour enfants n° 74

Octobre 1980, La joie par les livres,  
4 rue de Louvois, 75002 Paris.

Comme toujours, on y trouve une présentation des livres nouveaux, des analyses sur fiches ; ce numéro offre en outre une étude intéressante de Pierre Fresnault-Deruelle sur le « jeu du texte et de l'image dans la bande dessinée ».

C. CHARBONNIER

## • Vers l'Education Nouvelle N° 348, décembre 80

La revue débute par un appel à la mobilisation des militants ou sympathisants des C.E.M.E.A. pour soutenir leur revue qui, comme toutes celles de la presse associative, a du mal à supporter les hausses continues des charges et la baisse du pouvoir d'achat (notamment des jeunes qui constituent son public le plus nombreux).

En plus du côté spécifique ; centres de vacances (synthèse des réponses à un questionnaire sur la journée de vie ; réalisation d'un abri en feuillage), on trouvera dans ce numéro des articles plus généraux sur l'éducation (grandir, oui mais pas tout seul ; l'éducateur et l'adoption), sur la vie d'un club d'astronomie et même sur l'animation auprès des personnes âgées.

Cette diversité nous confirme qu'en fait il y a une profonde unité de la relation d'aide (car on ne peut pas parler d'éducation dans le cas des personnes âgées ou des « psychotisés »), relation faite de respect, de recherche de l'autonomie, de refus d'utiliser comme pouvoir sur l'autre, le besoin d'aide où il se trouve. Cette unité profonde se matérialisera-t-elle un jour dans une expression commune de tous ceux qui la partagent pour faire face à la concentration de tous ceux qui la combattent ? C'est ce que personnellement je souhaite voir un jour.

M. BARRÉ

## • Les nuages et la soupe

Des C.M. de l'école de la rue de Vitruve en classe verte dans l'Aveyron.

Les classes vertes de Vitruve, un itinéraire de sept années dont cette brochure retrace l'épisode 1979 pour une classe de C.M., alors que toutes les autres classes partaient au cours de l'année scolaire.

Où ? Dans deux locaux de l'Aveyron loués « pour un prix intéressant », pour l'année 1978-79.

L'itinéraire : « Les trois premières années, les classes vertes de Vitruve se sont déroulées dans une structure classique, avec d'une part un personnel de service chargé des repas et de l'entretien et d'autre part un personnel d'encadrement.

A partir de 1974 les enfants ont été de plus en plus associés aux tâches matérielles, et la conception d'une équipe d'adultes polyvalents, assurant tour à tour les tâches matérielles et les tâches pédagogiques sans distinction de statut, s'est élaborée. »

Mais, en même temps, la pédagogie de ces classes vertes a évolué : à l'origine, une partie de la journée était réservée au travail scolaire, et une autre à la découverte du milieu. Progressivement les activités se sont déroulées autour de « projets », comme tout au long de l'année.

L'orientation de ces classes vertes : « Bien connaître la vie des gens : en vivant et en travaillant le plus possible avec eux. » Tout un programme. Et la rupture avec la tradition.

Le cadre est tracé : il n'a pratiquement rien à voir avec celui de la plupart des autres séjours de « classes transplantées ». Et d'ailleurs, le terme « transplantation » convient à merveille pour ces séjours classiques car, en vérité, il s'agit, la plupart du temps de déplacer la classe, avec ses habitudes et ses rites scolaires, de vivre ailleurs en étant « pris en charge » par un organisme, et d'aménager l'emploi du temps pour assurer l'« étude du milieu » ; au juste, c'est quoi le milieu ? Un environnement organisé en tranches scolaires, ou un univers à appréhender et à problématiser à partir des activités humaines, des rapports sociaux, dans une dimension écologique, au sens actuel et opératoire du mot ? Il faut d'abord trouver un lieu, conforme aux projets d'activités.

Il faut préparer le budget (pour en particulier déterminer la participation financière des parents), prévoir les menus qui seront exécutés sur place, les commandes, le matériel collectif.

Il faut aussi faire des propositions d'organisation sur place, et prendre les contacts nécessaires par avance. Tout cela est un travail qui s'étale sur l'année pour les enfants. Un vrai travail.

La gestion financière de la classe verte ne sera pas une nouveauté pour les enfants : tout au long de l'année, le problème de l'argent est constamment posé à travers les divers autres projets mis en œuvre : on emprunte au besoin à la « banque » de l'école, et on rembourse avec les bénéfices obtenus...

En classe verte, les enseignants et les enfants s'organisent en quatre groupes : gestion, économe, matériel, coordination, et, par ailleurs, en petits groupes de cuisine, vaisselle, etc. Ces activités sont prises en charge à tour de rôle. La brochure, c'est le récit de cette organisation, des difficultés rencontrées, comme le jour où on a constaté « quatorze millions de déficit » ou comme celui où Nicolas avait versé dans la marmite de l'eau de Javel au lieu d'arroser le « bourguignon » avec de l'eau ordinaire...

Un récit passionnant qui mêle les propos des adultes et ceux des enfants (partagés entre les récits écrits et les extraits de conférences enregistrées et présentées au retour).

Le problème du statut des enfants affleure sans cesse, en positif comme en négatif.

En positif : la prise en responsabilité de l'ensemble des problèmes par les enfants, l'accueil que leur font les travailleurs d'une ganterie occupée.

En négatif : le rejet de ces mêmes enfants par des adultes de la région qui acceptent difficilement qu'ils soient des interlocuteurs revendiquant cette même responsabilité (le patron de la ganterie qui exige la présence d'un adulte, par exemple). Mais le positif et le négatif conduisent tous deux à des prises de conscience importantes.

Les projets mis en œuvre ont une dimension sociale :

- Etude des ganteries et mégisseries (usines en marche) ;
- Séjour dans une usine occupée (fabrique de casquettes) ;
- Vie avec une famille sur le plateau du Larzac.

Le tout écrit, décrit dans la plus grande franchise et spontanéité, du côté des adultes, comme du côté des enfants.

C'est sympathique et séduisant, même si on a quelques questions à poser pour mieux comprendre et situer responsabilités et motivations.

Un document particulièrement attachant par sa fraîcheur, son honnêteté. Stimulant. A méditer, absolument.

Jacky CHASSANNE

Brochure à l'école, 2 rue de Vitruve, Paris XX<sup>e</sup>, au prix de 20 F.

## • Photographiques n° 85

10 F.

En fait il s'agit de la revue *Photo-Jeunesse* éditée par la Ligue de l'Enseignement qui a changé de nom mais conserve la même formule depuis qu'elle est diffusée par les N.M.P.P. Au sommaire : un bon reportage photo sur le travail des enfants napolitains et un autre plus court (en couleur) sur les Indiens Montagnais du Québec. Deux articles techniques : l'un sur les émulsions noir et blanc, l'autre sur les longues focales. De nombreuses informations sur les agences photographiques, les expositions existantes. Des fiches techniques sur les photogrammes. Des critiques de livres (y compris de la B.T. n° 896 et le S.B.T. n° 433). En résumé, une des rares revues de photo qui soient réellement éducatives. A suivre avec attention. Abonnement de six numéros par an : 52 F.

M. BARRÉ



# Courrier des Lecteurs

L'article intitulé « Simulations et simulacres » dans *L'Éducateur* n° 3 me rappelle une petite déconvenue que des élèves et moi avons subie, en 1975 je crois.

*Le Courrier de l'Éducation* annonçait — déjà ! — un concours destiné (si mes souvenirs sont bons), à développer l'esprit européen dans notre jeunesse. Il s'agissait d'« imaginer » que l'on avait un correspondant à l'étranger et on devait rédiger un dossier à son « intention », pour lui faire connaître la région que l'on habitait.

Mes élèves avaient alors, grâce à la F.I.M.E.M., des correspondants aux Pays-Bas. Nous devions justement aller les voir et nous manquions d'argent. « Quelle aubaine !... » Nous étions persuadés que nous allions gagner puisque notre situation était vraie !

Mes élèves achevèrent des dossiers déjà en cours sur leur banlieue (plans, cartes postales, photos commentées et personnalisées) et les accompagnèrent de lettres à leurs correspondants respectifs.

Je précisai dans mon envoi que ce courrier étant prêt à partir pour Rotterdam, je souhaitais qu'on me le renvoie intégralement... Ce qui fut fait avec d'autant plus de promptitude que nous ne gagnâmes pas le moindre accessit, ni la moindre médaille en chocolat. Je téléphonai au service responsable pour savoir si l'on avait bien remarqué qu'il s'agissait d'une correspondance réelle. On me répondit que certains élèves avaient envoyé des dossiers « très riches et très complets » qui méritaient un prix...

Nous n'eûmes donc pas un sou de l'Éducation Nationale, mais des sociétés privées, l'une française, l'autre néerlandaise, nous firent un don qui nous permit d'aller passer cinq jours passionnants chez nos correspondants, à Rotterdam. Il paraît que ces derniers lurent avec plaisir nos trop modestes dossiers !

Simone BERTON  
Paris

## DES LIVRES PARUS RÉCEMMENT :

- Les dessins de Patrick  
P. Le Bohec et M. Le Guillou, Casterman E3  
Témoignages.
- Ecoute maîtresse (une institutrice chez les  
enfants «fous»)  
Suzanne Ropers, Stock 2.

### RAPPEL

- Pour une méthode naturelle de  
lecture
- Les équipes pédagogiques
- Albums :
  - Aventures dans l'œuf
  - Le monde des champignons

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### Art enfantin 100

- 20 ans d'art enfantin
- Musique : le disque I.C.E.M. n° 22

### La Brèche n° 67-68 (mars-avril 81)

- Une correspondance scientifique en L.E.P.
- Par le petit bout de l'objectif
  - Dossier : Echanges... voyages... voyage-  
échange... voyage et change
    - Et pourquoi pas du théâtre en  
anglais en 6<sup>e</sup> ?
    - Fiches de latin



## DES OUTILS

qui viennent  
d'être édités  
à la C.E.L. :

- Cahiers de techniques opératoires - niveau C  
5 cahiers (5,40 F l'un).
- Série de 48 fiches F.T.C. éducation corporelle  
(37,00 F).  
Cette première série reprend des fiches éditées dans le F.T.C.  
ces dernières années. Une deuxième série est en préparation.

En édition expérimentale :

- Fichier de lecture - niveau A
- Fichier d'exploitation de bibliothèque enfantine

## DE LA DOCUMENTATION



200  
Notre cinéma  
à nous



904  
La Durance-  
Verdon



439  
Agriculture en  
Méditerranée



128  
Antisémisme  
et racisme hier

## DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :  
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugne.

Pour trouver des correspondants :

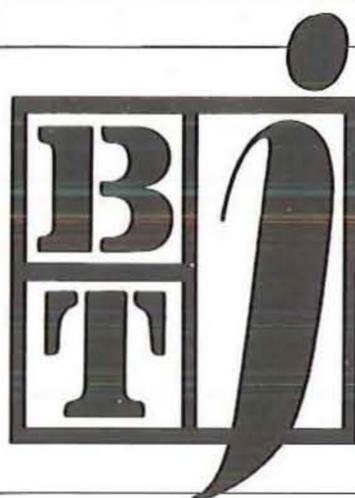
- Premier degré, maternelle (sauf enfance inadaptée) : Simone DELÉAM, Evergnicourt, 02100 Guignicourt.
- Enseignement spécialisé : Geneviève TARDIVAT, n° 7, Les Soulières-Prémillat, 03410 Domerat.
- Second degré : André POIROT, collège 88260 Darney.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général de Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.
- Circuits de correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, F.I.M.E.M., 42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

# POUR UNE DOCUMENTATION ADAPTÉE , VIVANTE ET OUVERTE



**Bibliothèque de Travail** : brochures magazines illustrées pour le travail libre des enfants (10 à 16 ans). 15 numéros par an. 97 F.

**Supplément B.T.** (tous niveaux). 10 numéros par an. Couplé avec B.T. : 140 F.



**Bibliothèque de Travail Junior** pour les enfants de 7 à 12 ans. 15 numéros par an. 83 F.



**Bibliothèque de Travail second degré** (à partir de 14 ans). 10 numéros par an : 70 F.



**Bibliothèque de Travail Sonore** : l'audiovisuel selon la pédagogie Freinet. 1 disque 17 cm 45 t., 12 diapos, 1 livret. Tous niveaux. 4 numéros par an : 157 F.

# collections BT

Abonnements à P.E.M.F. - C.C.P. Marseille 1145-30 D

Vente au numéro à la C.E.L.

Une seule adresse : B.P. 109 - 06322 Cannes - La Bocca Cedex